

LES SECRETS

LES PLUS CACHÉS

DE LA

PHILOSOPHIE

DES ANCIENS,

DÉCOUVERTS ET EXPLIQUÉS,

A la suite d'une HISTOIRE
des plus curieuses.

Par M. CROSSET DE LA HAUMERIE.

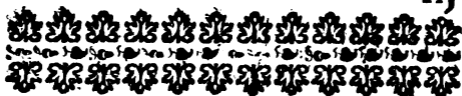


A PARIS,

Chez D'HOURY fils, rue de la Harpe, devant la rue
S. Severin, au St Esprit.

M D C C X X I I.

Avec Approbation & Privilège du Roy.



PRÉFACE.

COMME je n'ai eu d'autre motif que d'obliger le Public, en lui faisant part des Curiosités que contient ce petit Ouvrage; je ne me suis pas attaché trop scrupuleusement à le remplir de ces beaux termes dont la Langue Françoisse est ornée aujourd'hui, ni à former ces brillantes phrases, qui donnent à la vérité plus de grace à un discours, mais qui n'augmentent rien à l'essence du

âij

iv *P R E F A C E.*

sujet que l'on traite. J'espère cependant que quoiqu'il ne s'y rencontre pas ce pompeux arrangement de mots, le Lecteur ne se repentira pas d'avoir donné quelques heures d'attention à une Histoire qui renferme tant & de si surprenantes opérations, telles que je suis certain qu'aucun Philosophe ancien ni moderne n'en a écrit de semblables, & qui ne seroient jamais venues à la connoissance de personne, si je n'avois pris le soin d'en faire un recueil d'autant plus curieux, qu'il est très-exact, dans le tems même que ce

PREFACE. v

Philosophe les faisoit , afin de soulager ma mémoire, & ne rien laisser échaper de toutes les choses merveilleuses que je rapporte , qu'il a quasi toutes faites en ma présence : la vérité y est toute entiere , sans y avoir rien ajouté.

A l'égard des Traités qui suivent , je ne me serois pas déterminé à les mettre sous la presse , si quelques-uns de mes amis ne s'étoient servi de l'ascendant qu'ils ont sur moi , pour m'y obliger. Je souhaite que les Curieux & les initiés dans les principes y trouvent quelque chose qui leur fasse plaisir ; & que

ã iij

vj *P R E F A C E.*

ceux qui ne regardent la lecture que comme un amusement, ne s'imaginent pas d'avoir perdu leur tems que de l'avoir employé à les lire. Quoiqu'il en soit, j'ose me flater que les uns & les autres se sentiront excités à s'approcher de la Nature plus près qu'ils n'ont fait, se voyant convaincus par des raisonnemens incontestables que c'est par les méditations que l'on fait sur ce grand spectacle, qu'on acquiert les vraies lumieres, & que lui seul en mérite une perpétuelle avec d'autant plus de raison, que nous ne pouvons l'étudier sans en

PRE'FACE. vij

reconnoître l'Auteur : de-
sorte que les réflexions que
cet étude occasionnera de
faire sur toutes les admira-
bles productions , condui-
ront insensiblement à don-
ner les louanges qui sont
dûes à cet incomparable
Ouvrier ; & après avoir
rendu ce qui est dû à cette
Intelligence par laquelle
cette grande machine est
muée & déterminée, on s'at-
tachera avec plaisir à en
considérer l'intérieur. C'est
l'unique vûe que j'ai eue en
les donnant au Public.

J'ai divisé ce Livre en
Traités, & je les ai mis dans
le même ordre que la Na-

à iiiij

vii] *P R E F A C E.*

ture observe dans ses opérations périodiques.

Je commence par faire connoître comment se produisent les sémences métalliques dans les entrailles de la terre ; les moyens dont la Nature se sert pour former les métaux , & les différens accidens qui les empêchent de parvenir au point de perfection où ils sont tous destinés.

Je donne ensuite une voie facile pour extraire les essences des trois régnes , végétal , animal & minéral , dont on pourra se servir dans les diverses maladies dont on n'est que trop sou-

PREFACE. ix

vent attaqué; se soulager & même se procurer la santé, ce que ceux même qui n'ont jamais manipulé, trouveront très-aisé par les règles que j'enseigne.

Je montre le peu & même le mauvais effet que peuvent produire les remèdes qui ne sont pas entièrement dégagés de leur téréstréité, comme sont ceux que l'on vend assez ordinairement. Ce n'est pas que j'ignore qu'il y a plusieurs Artistes fort habiles, & qui ne sont que trop capables de leur faire acquérir les qualités qui leur sont nécessaires pour agir efficacement;

x P R E' E A C E.

mais le peu de profit qu'ils y feroient les retient, & les empêche de les pousser jusqu'au degré où il faudroit qu'ils fussent pour guérir promptement les malades.

Je fais voir la nécessité indispensable qu'il y a de tirer la véritable & pure essence de l'or & de l'argent pour en faire le grand œuvre ; & je donne les moyens d'y réussir en suivant les paroles des anciens Philosophes.

Je fais connoître quelles sont les vraies matieres dont on se doit servir pour travailler à cet œuvre, qu'ils ont tous appelé *divin*, par le développement que je fais

PRE'FACE. xi

des termes obscurs, énigmes & paraboles dont les Anciens ont usé pour ne pas trop découvrir les arcanes de cette Science : cela aidera en même tems à faire revenir des fausses préventions où on se fera laissé aller en lisant leurs écrits, par le mauvais sens qu'on leur aura donné, ou à se confirmer dans les bonnes idées qu'on s'en sera formé.

Je découvre ce qu'ils ont entendu par les différens vaisseaux dont ils parlent.

J'explique ces divers feux qu'ils nomment naturels, innaturels & contre nature, dont ils ont fait tant & de si longs chapitres.

xij *PREFACE.*

Je prouve enfin qu'on ne doit point sortir du genre métallique, & qu'il faut nécessairement suivre la Nature dans toutes les opérations que l'on se propose; qu'on ne peut faire telle chose que ce soit, sans en avoir une de son espece; que ceux qui parlent autrement ou qui n'en veulent pas convenir, sont des ignorans ou des gens mal intentionnés; que de rien on ne produit rien, & qu'il faut pour faire un sujet avoir une matiere. S'il nous est indispensable d'avoir une matiere pour travailler, nous avons besoin d'un ob-

PREFACE. xiiij

jet pour méditer : c'est donc un objet de méditation que je présente aux Curieux, qui les conduira plutôt dans la véritable route, que l'attention qu'ils donneront à ces misérables Chymiaftres, qui n'ont nulle science que de tromper tous ceux qui font assez simples pour s'y arrêter. Nous mettons tous les jours en pratique avec succès un nombre de choses qui n'avoient été qu'ébauchées par nos Peres, & qui n'étoient que des matieres imparfaites que nous perfectionons. Ceux qui liront ces Traités, les pourront regarder comme tels;

xiv P R E F A C Ê .

mais s'ils les lisent avec application, ils pourront avec les lumieres qu'ils auront d'ailleurs acquises par l'étude & la lecture des anciens & habils Philosophes, parvenir au but où plusieurs tendent, & où peu atteignent : *Multi vocati, pauci electi.*





A V I S.

AMI Lecteur, les Chapitres étant distingués dans cet Ouvrage, l'Auteur même dans sa Préface ayant fait une espece de récapitulation de ce qu'ils contiennent en particulier ; je me suis crû dispensé de mettre une Table à la tête de ce Livre, qui n'auroit été, par les raisons que je viens d'en donner, d'aucune utilité. D'ailleurs, plusieurs habiles gens à qui je l'ai fait examiner avant que de le faire imprimer, m'ont assuré qu'il étoit trop sçavant & trop curieux pour ne pas engager le

Lecteur à le lire de suite, sans aller chercher dans une Table des Chapitres qui pourroient plaire plus que d'autres, puisqu'ils sont tous, selon leur sentiment, d'une égale force; & qu'il est si intéressant, qu'on ne pourra commencer de le lire, sans être puissamment excité d'en voir la fin, n'étant point de la nature de ceux qu'on ne fait que parcourir & qu'on ne lit que par pièces.



LES



LES SECRETS

LES PLUS CACHÉS

DE

LA PHILOSOPHIE

DES ANCIENS,

DÉCOUVERTS ET EXPLIQUÉS;

*A la suite d'une HISTOIRE des plus
curieuses.*



UAND j'ai écrit les
Traités que l'on verra
dans la suite de ce Li-
vre, je n'avois nulle in-
tention de les mettre au jour,
n'y ayant travaillé que pour ma
propre satisfaction; étant d'ail-
leurs d'un génie à ne pouvoir

A

2 *Secrets de la Philos. des Anciens*
demeurer oisif. Mais l'Histoire
par où je le commence, & que
j'ai crû ne devoir pas refuser aux
Curieux, m'a insensiblement en-
gagé à changer de sentiment ;
desorte qu'ayant évité avec soin
de publier aucun Ouvrage, en-
core moins de Chymie que autre,
pour ne point passer pour sou-
ffleur & chercheur de Pierre Phi-
losophale, qui sont les termes
dont se sert ordinairement le
vulgaire, par une bizarrerie que
je ne comprends pas moi-même ;
je les mets à la suite d'une Hi-
stoire, qui sans doute fera croire
à la plupart de ceux qui la liront,
& même aux amateurs de l'Art
chymique, que je suis privé du
bon sens : en effet les opérations
que je rapporte sont si extraor-
dinaires, que j'avoue de bonne
foi que si j'avois trouvé parmi le
nombre presque infini de Livres
que j'ai lus sur cette Science

quelque chose de semblable, j'aurois cru que l'Auteur auroit voulu m'en imposer, & qu'il n'auroit eu en écrivant que la seule vanité d'écrire, comme plusieurs ont. Mais enfin je ne puis douter, puisque j'ai vû de mes propres yeux la plupart de ces choses : elles paroîtront de pures imaginations & des contes faits à plaisir, on en croira ce que l'on voudra, on en rira si l'on veut ; les choses n'en seront ni moins effectives, ni moins véritables.

On pourra assez connoître par mes écrits que je me suis beaucoup attaché à cette partie de Philosophie que l'on appelle Physique ; mais j'ai toujours eu préférablement une forte inclination pour la Chymie, persuadé que j'étois que la pratique de cet Art est seule propre à découvrir les plus beaux Secrets de la

4 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
Nature : & on ne peut disconve-
mir qu'un Physicien qui l'ignore,
ne soit fort inférieur à un Philo-
sophe Chymiste. Je dis *Chymiste* ,
pour le distinguer de ces sou-
fleurs ignorans, qui n'ont d'au-
tre science que celle de mentir
& de tromper ceux qui ont la fa-
cilité de les écouter : c'est ce qui
a si fort décrié cet Art.

Etant un jour chez un de mes
amis, j'y trouvai par hazard un
Etranger qu'on disoit fort sça-
vant dans la Chymie, & qui
étant soupçonné de posséder la
Pierre, avoit déjà souffert di-
verses persécutions, & étoit obli-
gé de prendre beaucoup de pré-
caution pour éviter les pièges
que plusieurs Particuliers avec
lesquels il avoit été en relation,
lui tendoient : mais comme je
sçavois qu'il y avoit tant de ces
trompeurs, malgré l'exacte re-
cherche qu'en avoit fait faire le

sage Magistrat qui exerçoit pour lors , par le choix qu'en avoit fait le plus grand Roi du monde , & l'estime de tous les honnêtes gens , la Charge de Lieutenant Général de Police , qu'on ne lui a fait quitter depuis pour d'autant mieux distinguer son rare mérite , que pour le mettre à la tête des Conseils de la Regence , & le faire Garde des Sceaux de France ; comme je sçavois , dis-je , qu'il y avoit tant de ces trompeurs qui se disent sçavans , & qui affectent , comme faisoit cet Etranger , de certaines circonspectiions pour mieux couvrir leur ignorance , je voulus m'instruire de plusieurs faits qu'on avançoit sur son sujet : les ayant trouvés conformes à ce qu'on m'en avoit dit , je cherchai l'occasion de faire connoissance avec lui ; cela ne me fut pas fort difficile , puisque je le rencontrois souvent

Les Secrets de la Philos. des Anciens,
chez mon ami. Ce fut donc par
le moyen de cet ami que nous eû-
mes quelques conversations en-
semble. Il trouva que je raison-
nois assez juste sur les principes
de cette Science ; desorte que
quelque tems après, lui ayant
donné à lire un cahier des Trai-
tés qui sont à la suite de cette
Histoire, il me dit qu'apparem-
ment j'avois fait la bénite Pier-
re : comme j'avois intention de
le faire parler, je lui répondis
que j'y avois travaillé plusieurs
fois, mais que le chagrin de n'y
avoir pas réussi, la dureté du
tems, & quelques affaires que
j'avois eues successivement, les-
quelles m'avoient entièrement
occupé, m'avoient dégoûté de la
poursuite d'une recherche qui,
à en juger par ce qui m'étoit dé-
jà arrivé, étoit au-dessus de ma
capacité, & qui peut être n'étoit
qu'une chimere qui avoit passé

dans l'esprit de quelques visionnaires , qui ayant écrit sur de simples conjectures appuyées de raisons apparentes, avoient donné occasion par leurs écrits de faire perdre beaucoup de tems & dépenser de gros biens à ceux qui courent après ce phantôme , qui promet tant de richesses & nous flatte d'une si longue vie. Il me semble (dit-il) par ce discours , que loin de l'avoir faite , vous doutez encore de la réalité de ce divin Art. J'aurois assez de quoi m'en convaincre , lui dis-je , suivant les raisons qu'en apportent tous les Philosophes ; mais combien de raisonnemens paroissent très-justes, & dont les conséquences semblent ne pas permettre de douter de la verité, qui quand on en vient à l'experience , se trouvent faux ? Toutes les Sectes de diverses Ecoles de Philosophie ne sont-elles pas fondées sur de

¶ *Secrets de la Philos. des Anciens.*
belles raisons spéculatives ;
Néanmoins on n'est jamais as-
suré de la vérité ; on dispute tous
les jours pour la trouver , & cha-
cun fait ses efforts pour persua-
der qu'elle est de son côté. Il y a
bien de la différence entre par-
ler & démontrer : Il faut donc ,
répliqua cet Etranger , vous dé-
montrer ? C'est pourquoi faites
ensorte d'avoir un creuset , du
vif-argent , & un peu de char-
bon dans un fourneau ou dans
un bon réchaut. Le trouvant
dans une disposition telle que je
le souhaitois , je le conduisis dans
ma chambre , où il y avoit enco-
re des restes de quelques opéra-
tions qui y avoient été faites :
après lui avoir fait trouver tout
ce qu'il m'avoit demandé , il me
fit peser une once de mercure ;
mais s'en étant coulé dans la ba-
lance , une demi-once de plus , je
voulus la retirer : il me dit que

découverts.

puisque cela étoit ainsi, je n'avois qu'à verser jusqu'à deux onces ; mais malgré toute ma précaution, il s'en trouva cinq dragmes de plus que les deux onces : & comme il vit que je travaillois à les ôter, & que cela employoit du tems, il me dit de laisser dans la balance ce qui y étoit, parceque cela ne finiroit pas. Je mis donc, suivant son ordre, le creuset avec cette quantité de mercure, dans un vieux fourneau qui s'étoit trouvé dans cette chambre : ensuite il me donna le poids d'un peu plus que demi-grain de poudre rouge, telle que les Philosophes la décrivent, qu'il me fit envelopper dans un morceau de cire proportionné à la quantité de poudre. Quand il jugea que le mercure étoit chaud, il me fit jeter cette petite boule dedans. Enfin, après deux heures de bon

10 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
feu, je retirai le creuset, dans le-
quel, au lieu de vif-argent, il se
trouva la même quantité d'or,
ou à peu près, lequel soutenoit
toutes les épreuves que l'on fait
à l'or le plus pur; & en calcu-
lant le poids de la poudre & ce-
lui du mercure, je jugeai qu'un
grain pesant de cette poudre
en devoit transmuer environ
quatre mille en or. Je remarquai
aussi que dans cette fixation de
vif-argent, & dans toutes les
autres que nous avons faites de-
puis, le mercure n'a jamais fait
ce bruit ou détonnement que le
Gentilhomme Guyennois, je
veux dire *Zachaire*, & quelques
autres Philosophes ont dit qu'il
faisoit en se fixant; mais qu'aus-
sitôt que la poudre s'est mêlée
avec lui, il demeure très-paisi-
blement dans le feu, & comme
dans son élément. Il faut obser-
ver que la fixation qu'il a plu-

heurs fois faite en ma présence, du mercure en argent, se faisoit en un quart-d'heure, & que la poudre dont il se servoit pour cette fixation étoit blanche; mais que pour celle de l'or, il falloit au moins deux heures, & que le feu fût très-fort: ce qui n'étoit pas nécessaire pour l'argent. Je lui demandai la raison de cette différence: Vous devez comprendre, me dit-il, que pour forcer le mercure à mettre au-dehors toute sa teinture, & pour lui faire acquérir la fixité de l'or, il faut nécessairement un feu & plus grand & plus long; & au contraire pour le fixer en argent, il ne faut simplement que l'épaissir: il n'est donc pas nécessaire de lui donner un feu ni si grand ni si violent; il faut seulement l'échauffer un peu fort. En effet, les fixations de mercure en argent, comme je l'ai vû plus

72. *Secrets de la Philos. des Anciens*,
sieurs fois, se faisoient avec plus
de facilité & plus promptement
que la presure ne fait épaisir le
lait en un tems très-chaud. Je re-
marquai enfin que l'argent qui
provenoit de la fixation du mer-
cure, étoit plus pondereux que
l'argent ordinaire, & que l'eau-
forte n'y faisoit aucune impres-
sion, ou du-moins fort peu; mais
elle n'y faisoit rien du tout,
quand il y avoit un-peu plus de
poudre qu'il n'en étoit besoin.
C'étoit donc une vraie lune fixe,
& telle que je ne crois pas qu'on
en puisse faire autrement. Je
veux bien dire ceci, pour dé-
tromper ceux qui se laissent aller
aux fausses recettes que ces misé-
rables souffleurs leur apportent.
tous les jours pour les engager
dans de grosses dépenses, n'ayant
pour vüe que de tirer, ou la
nourriture pendant les opéra-
tions qu'ils font durer le plus

long tems qu'ils peuvent, auxquelles ils font arriver quelque accident sans qu'on s'en apperçoive, afin de recommencer, assurant que sans cet accident, ils étoient sûrs de la réussite ; & pour y exciter davantage, ils jurent & font des sermens que ceux desquels ils ont eu cette recette, l'ont fait vingt fois devant eux, qu'ils n'avoient autre bien pour vivre, & toutes leurs familles. Ils font un nombre infini d'histoires sur leurs dépenses, toutes aussi fausses les unes que les autres ; & enfin tâchent de persuader qu'ils l'ont fait aussi eux-mêmes plusieurs fois. Et comme ils sçavent bien que l'on connoît leur mauvais état, tant par le grenier sans meubles où ils sont logés, que par les guenilles dont ils sont couverts, n'ayant pas même la plûpart de chemises ; ce que j'ai vû dans plusieurs

14 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
d'eux ; car j'ai été attrapé com-
me les autres : quoique cela ne
me-sois pas arrivé tant de fois
qu'à de certaines personnes que
je connois, je n'ai pas laissé que
de l'être. Ils disent qu'ils ont été
volés : s'ils sortent de l'Hôpital ,
comme j'en ai connu quantité
qui y avoient été enfermés quel-
ques années, ils disent qu'ils
viennent de la Bastille , qu'on
leur a ôté le peu de poudre qui
leur restoit, ou qu'ils l'ont jettée
adroitement dans le tems qu'on
les a pris ; qu'ils n'en sont sortis
que par les sollicitations d'un
gros Seigneur , qui leur a fait
promettre de lui donner leur se-
cret , ce qui les chagrine fort,
souhaitant qu'il n'y ait que vous
qui l'avez : & mille autres contes
aussi faux qu'ils sont, si on est
assez simple pour leur prêter son
attention. Et outre la nourriture
que l'on ne peut éviter de leur

donner, puisqu'ils font entendre qu'on ne doit que très-peu quitter l'opération, à cause du feu qui doit être gradué; ils augmentent le prix des drogues qu'ils vont acheter: & quand ils s'aperçoivent que l'on est un peu instruit des prix, comme en ayant déjà acheté, ils disent que celles qu'ils ont achetées sont bien différentes de celles dont vous vous serviez, & qu'ils ne sont pas étonnés si l'on manque souvent dans de certaines opérations; que cela ne provient que du ménage que l'on fait sur l'achat de ces drogues. Je me suis beaucoup étendu sur ce sujet, y étant excité par l'exemple d'un très-grand nombre de personnes que j'ai vûes réduites dans une extrême misère, ayant été auparavant dans l'opulence; & cela, pour s'être laissé obséder par ces malheureux. Revenons à notre Philoso-

16 Secrets de la Philos. des Anciens,
phe. On peut juger qu'après
cette première confiance, il me
fit espérer de plus belles choses;
& que je lui marquai toute l'esti-
me que je faisois de son rare sça-
voir, & combien son amitié me
seroit précieuse. Il avoit aussi de
son côté des raisons assez fortes
pour souhaiter la mienne : car
dans les divers accidens qui lui
étoient arrivés, il avoit quasi
tout perdu; de sorte qu'il avoit
besoin d'un ami fidel, & d'un lieu
secret & sûr pour pouvoir faire
de nouvelle poudre, de laquelle
il n'avoit sauvé qu'une très-pe-
tite quantité : il lui étoit donc
nécessaire de rencontrer dans cet
ami une personne qui chérissant
cet Art, sçût estimer ce qu'il sça-
voit faire. Comme il crut avoir
trouvé en ma personne tout ce
qu'il cherchoit, il se détermina
à faire une étroite liaison avec
moi; & pour me donner des mar-
ques

ques de sa confiance, il s'ouvrit encore davantage, & prit plaisir à me faire voir les prodiges de son art, & à me faire connoître qu'il possédoit non seulement la science de tous les Philosophes qui en ont écrit, mais qu'il en sçavoit encore beaucoup plus qu'eux : car dans le grand nombre de Livres tant imprimés que manuscrits que j'ai lûs, je n'ai rien trouvé de semblable, ni même qui en approchât ; de sorte que l'on peut dire que c'est un homme merveilleux & un phénix dans le monde. J'oserois même dire que c'est l'Elie Artiste que Paracelse dit devoir venir révéler les plus grands secrets de cette Science occulte, si je ne l'avois toujours trouvé trop réservé à mon égard, n'ayant jamais pû obtenir qu'il m'enseignât à opérer quelque une des merveilles dont il m'a fait seule-

B

18 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
ment voir les effets. Je me flatois
qu'à force de le voir travailler,
j'en pourrois tirer quelque lu-
miere; les curieux, comme j'ai
toujours été, souhaitant ardam-
ment d'apprendre de nouvelles
choses, & encore des choses aussi
prodigieuses que celles que cet
habile homme faisoit: mais dans
le tems qu'il paroissoit un peu
disposé à satisfaire à mes desirs,
il m'arriva un accident des plus
terribles, qui me mit à l'extrê-
mité, & me retint environ six
mois au lit; & comme un mal-
heur ne va pas ordinairement
seul, celui-ci fut suivi de plu-
sieurs autres des plus sensibles;
ce qui rompit tous nos projets,
& m'ôta l'esperance de voir des
choses encore beaucoup au-des-
sus de celles qu'il m'avoit dé-
ja montrées, comme il me l'a-
voit promis, & telles que je les
ai toujours regardées comme

surnaturelles. Vous jugerez aisément de l'excès du chagrin que cela me donna, qui joint aux autres qui m'arrivoient tous les jours, ne contribua pas peu au retardement de ma guérison : je vous avoue que cela donna lieu à nombre de réflexions que je fis sur l'incertitude des choses du monde. Je croyois déjà posséder toutes les merveilles non seulement que je lui avois vû faire, mais encore celles que je lui entendois dire ; me flatant qu'en le pratiquant aussi long tems que j'esperois faire, je m'instruirois peu à peu dans les diverses fois qu'il opéreroit en ma présence, sans même qu'il s'en apperçût, de toutes les choses qu'il faisoit, ou du moins d'une bonne partie ; d'autant plus que nos conversations n'étoient que sur ses œuvres. Mais les accidens dont je viens de parler si-

20 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
rent qu'il prit son parti, & qu'après avoir demeuré encore quelque tems à Paris, pendant lequel il venoit me voir assez fréquemment, il partit sans me dire adieu, & n'en ai eu depuis aucune nouvelle.

Il ne me reste plus que le plaisir de repasser souvent dans ma mémoire les choses extraordinaires que j'ai la plupart faites de mes mains, celles qu'il a faites lui-même, & celles qu'il m'avoit promis de faire, & que je ne rapporterai que comme il me les a dites. Je sçai bien que si ce Livre se trouve entre les mains de gens qui ne sont point initiés dans cet Art, ils le regarderont comme un amas de contes ridicules. Je suis persuadé aussi que ceux qui ont le plus travaillé sur des matières métalliques, auront peine à me croire ; puisque, comme je l'ai déjà dit, la plupart de ces

opérations ne se trouvent dans aucun Auteur : c'est pourquoi tous croiront que je les ai inventées, & que ce ne sont que de petits jeux d'esprit pour amuser le Lecteur. J'avoue que j'ai crû moi-même, lorsque ce Philosophe me disoit qu'on pouvoit faire quelque une des choses dont je vais faire le récit, que c'étoit des rêveries : ainsi j'excuse ceux qui ne le croiront pas, puisque les ayant faites & vû faire plusieurs fois, il y a des momens où je croirois encore m'être trompé moi-même. Je pourrois nommer d'autres personnes qui ont vû une partie de ces choses aussi bien que moi, qui en ont été & sont encore autant étonnés; mais cela ne serviroit à rien. Quoiqu'on en croye, elles ne sont pas moins véritables. Je les mettrai comme je les ai vûes, laissant la liberté à un chacun d'en penser

22 *Secrets de la Philof. des Anciens*,
ce qu'il voudra , & aux plus ha-
biles d'en profiter , s'ils le peu-
vent.

Je dirai premierement , pour
faciliter aux Curieux la conquê-
te de la Toifon d'or à laquelle ils
aspirent , que ce Philosophe me
disoit que les seules matieres ef-
fentielles à cet Art , sont l'or,
l'argent & le vif-argent , étant
les uniques substances qui en-
trent dans la composition de la
Pierre Philosophique, comme on
le verra plus clairement dans la
suite; en quoi il est d'accord avec
tous les vrais Philosophes.

Secondement, que tout ce dont
on peut se servir pour rendre ces
matieres propres à ce grand ou-
vrage , en doit être séparé avec
soin ; à moins que ces matieres
ne soient la Pierre même , dont
on peut se servir pour abrégé le
tems & la peine.

Troisièmement il convenoit

que la Pierre Philosophale n'est que la quintessence féminale de l'or & de l'argent qu'on tire de l'or & de l'argent commun, les dissolvant & réduisant en leur première matière d'argent-vif, par le moyen de l'argent-vif philosophique, qui est l'argent-vif commun préparé par un art admirable.

Quatrièmement il me répétoit ce que tous les Philosophes disent, que c'est une folie de chercher cette essence féminale hors du règne métallique, & même de la chercher en d'autres métaux que dans l'or & dans l'argent; car ni le plomb, ni l'étain, ni le cuivre, ni le fer ne possèdent pas cette essence pure & fixe que les Philosophes appellent leur *soufre*: c'est pourquoi c'est en vain qu'on veut trouver une chose où elle n'est pas.

Cinquièmement, que ceux qui

24 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
croient la pouvoir composer par
l'assemblage de certaines matie-
res, ou l'extraire de l'esprit uni-
versel ou du sel central, ou de
tous les deux, ou de quelqu'au-
tre matiere telle que ce soit, sont
encore plus fous, n'y ayant que
la nature seule qui puisse com-
poser les semences ; & tout ce
que l'homme peut faire, c'est de
les prendre où elles sont.

Et enfin il ajoûtoit comme
une remarque très-importante,
que celui qui veut tirer la sémence
de l'or ou de l'argent ; ou
d'autre métal tel que ce puisse
être, doit se proposer de la tirer
toute entiere, & non pas une par-
tie, sans quoi il ne réussira pas
à la rendre végétale & multi-
plicative ; c'est-à-dire que ceux
qui prétendront tirer par quel-
que menstrue ou par quelque li-
queur subtile, les teintures de
l'or & de l'argent pour en tein-
dre

dre les autres métaux avec profit, ou le trompent, ou veulent tromper les autres : car les teintures ne sont pas la véritable sémence de l'or, mais seulement une partie de tout le corps extrêmement subtilisé, & non pas la véritable essence séminale, laquelle ne se peut absolument extraire que par la résolution totale de tout le corps en sa première matière d'argent-vif. Et c'est pour lors que par une longue digestion & circulation, la nature sépare l'essence subtile du corps grossier, qui est la véritable sémence végétale, multiplicative, teingente, de teinture fixe, aurifique ou argentifique, que les Philosophes Chymistes appellent leur *soufre* ou leur *arsenic*.

Mais pour satisfaire à la promesse que j'ai faite de rapporter ce que j'ai vû faire à ce Philoso-

C

26 *Secrets de la Philos. des Anciens.*
phe, qui instruira peut être le Lecteur plus que tous ces raisonnemens ; je dirai qu'ayant résolu de travailler dans cette chambre, où j'ai dit qu'il avoit fait cette fixation de mercure, il commença par apporter chez moi un matin quatre livres de mercure commun pour en faire un mercure Philosophique. Il ne me le dit pas, car il avoit pour maxime de ne jamais dire ce qu'il vouloit faire, mais l'effet m'instruisit bien-tôt de son intention. Il mit donc ces quatre livres de mercure dans un creuset tout neuf, & il y glissa un peu de certain sel blanc & transparent ; & après l'avoir laissé environ un quart d'heure sur un feu plutôt foible que médiocre, il retira le creuset, & versa doucement les quatre livres de mercure dans le même creuset où peu de jours auparavant j'avois fait

la projection avec lui, lequel, disoit-il en plaisantant, avoit de grandes vertus. Le mercure n'étant plus dans le creuset où il avoit été sur le feu, il me le donna à considérer pour voir ce que je dirois. Je remarquai dans son fond une assez grande quantité de matiere noire & fort ressemblante à la suie de cheminée, laquelle étoit entremêlée de particules métalliques semblables au plomb, à l'étain & au fer. Après quelques momens de réflexion, je lui dis que je croyois que c'étoit une purification philosophique de mercure: car je voyois bien que ces falletés étoient sorties de la substance interne du vif-argent, & que si cela étoit comme je le pensois, rien n'étoit plus merveilleux. Il me dit que j'avois accusé juste; & que bien des gens, & particulièrement certaines personnes qu'il me

C ij

28 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
nomma, & qui passent pour de
très-habiles gens, n'en avoient
pas compris le mérite com-
me moi ; & qu'en effet c'étoit un
des plus beaux abregés que les
Modernes eussent inventés pour
purifier le mercure, & de vul-
gaire en très-peu de tems le ren-
dre philosophique, & propre
non seulement à la dissolution de
tous les métaux, mais encore à
beaucoup d'autres curiosités
métalliques. Pendant cette con-
versation, les quatre livres de
mercure refroidissoient dans le
creuset, & à mesure je le voyois
épaissir : enfin il se coagula en-
tierement, & devint une masse
dure, ou le paroissoit être : mais
étant pressé par les doigts, il se
défaisoit comme du beurre ou
comme une pâte métallique. Le
mercure en cet état mis sur le
feu, se liquifioit comme la cire :
il soutenoit un petit feu sans fu-

mer & sans crier ; mais si on l'a-
voit pressé à grand feu , il s'en
feroit envolé : hors du feu , il
reprenoit sa consistance , & pa-
roissoit quasi aussi blanc que l'ar-
gent.

J'admirois avec raison com-
ment ce Philosophe pouvoit en
un quart-d'heure faire ce que
tant de Chymistes anciens &
modernes n'ont pû faire en
nombre d'années par une infini-
té de sublimations , ablutions ,
dissolutions , distillations , & au-
tres diverses manieres qu'ils ont
inventées pour faire cette puri-
fication philosophique de mer-
cure tant recherchée par les
Artistes ; & je ne pouvois sortir
d'étonnement , de voir comment
le vis-argent rejettoit toutes ses
ordures & particules hétérogê-
nes internes par un peu de pou-
dre , de la même maniere qu'un
homme se purge & évacue tou-

30 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
tes ses mauvaises humeurs par
l'émetique ou par quelque autre
médecine. Il me disoit qu'il y
avoit plusieurs autres manieres
de faire cette purification de
mercure, les unes meilleures &
moins longues & pénibles que
les autres, y ayant plusieurs
moyens pour parvenir à une mê-
me fin : mais, comme je l'ai déjà
dit, ceci étoit un abrégé qui se
faisoit avec quelque chose qui
approchoit de la nature de la vé-
ritable Pierre Philosophique. Il
aimoit mieux se servir de ce mer-
cure ainsi coagulé pour faire ses
projections, parce qu'il étoit dé-
jà purifié & à demi congelé, &
qu'il lui épargnoit aussi un peu
de sa Pierre, de laquelle, comme
j'ai dit, il n'avoit pas beaucoup.

Mais pour faire la résolution
de l'or & de l'argent en mercure,
il ne se servoit pas de cet argent-
vif coagulé, mais d'un autre.

tout-à-fait coulant & volatil ; car il disoit qu'il étoit trop épais & à demi fixe au feu , qu'ainsi il n'étoit pas propre à la résolution. Cependant il faisoit un mercure tout aussi coulant que le mercure commun, lequel étant mis à la plus grande ardeur du feu , rougissoit comme un métal fondu : mais quelque feu qu'on lui donnât, il ne s'en alloit point ; au contraire il résistoit constamment aux flammes les plus vives.

La raison pour laquelle il lui falloit un mercure fluide & volatil pour résoudre les métaux en mercure coulant & volatil , est évidente ; & le bon sens fait assez connoître que cet autre mercure épais & à demi fixe ne pourroit nullement résoudre en liqueur coulante & volatile , un corps qui par sa nature est très-épais & très-fixe.

Voilà ce que j'ai vû de plus

C iij

32 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
curieux sur le mercure vulgaire,
& les manieres différentes dont
il uſoit pour le rendre pur &
ſubtil, & propre à la réſolution
des corps.

Il ne mettoit pas moins de ſoin
à préparer l'or & l'argent vulgai-
res pour les rendre philoſophi-
ques, c'eſt-à-dire pour les rendre
propres à être facilement ré-
duits en mercure coulant ; &
voici la maniere dont il opéroit :
Il faisoit fondre l'or ou l'argent,
& étant en bonne fonte, il pro-
jettoit ſur l'or un peu de poudre
rougeâtre, & ſur l'argent une
poudre blanche : les métaux vé-
gétaires au milieu du feu en for-
me d'arbriffeaux, particulière-
ment lorsqu'étant près de ſe
coaguler par la diminution du
feu, ils ſe congeloient peu à peu
ayant ôté le feu entièrement : ce
qu'il y mettoit alors me paroif-
ſoit une ſubſtance mercurielle.

Mais l'argent s'élevoit bien plus haut que l'or, lequel ne produisoit dans sa superficie qu'une maniere de mousse de couleur entre le verd & le noir. Ces métaux en cet état étoient cassans, mais ils conservoient toujours leur couleur d'or ou d'argent, suivant ce qu'ils étoient.

Par ce moyen les métaux, de vulgaires étoient rendus Philosophiques, & de morts qu'ils étoient devenoient vifs, puisqu'ils végeoient; & leurs corps étant ainsi plus ouverts, donnoient une entrée plus facile au mercure Philosophique, pour les réduire en sa propre nature de mercure coulant & volatil.

Il appelloit cela *réincrunder les corps*, c'est-à-dire les rétrograder de leur extrême fixité.

Il jettoit ces métaux ainsi préparés & réincrudés en grenaille grossiere, & les mettoit ensuite

§4 Secrets de la Philos. des Anciens,
dans son mercure Philosophique
fluide; & le tout étant mis à di-
gérer à la chaleur du sable en
trois ou quatre jours, il se rédui-
soit en argent-vif coulant avec
la même facilité qu'un gros mor-
ceau de glace se dissout dans de
l'eau un peu tiède.

J'oubliois de faire observer
qu'il faisoit trois opérations dif-
férentes: car il mettoit la gre-
naille d'or dissoudre seule, &
celle d'argent de même, & il
mettoit encore l'une & l'autre
dissoudre ensemble. Ce qui me
surprenoit davantage, c'est que
pour faire dissoudre la grenaille
d'argent, ou bien la grenaille
moitié or moitié argent, il ne
mettoit que parties égales de
mercure, c'est-à-dire huit onces
de grenailles avec huit onces de
mercure; mais pour dissoudre
l'or seul, il mettoit le double de
mercure.

Les métaux étant dissouts, il prenoit ce mercure, & le mettoit dans une cornue pour le faire distiller, & en une heure ou deux passoit ou distilloit une livre ou deux de ce triple mercure, sans qu'il restât au fond de la cornue, qu'une dragme ou deux au plus de matiere, qui étoit plutôt des impuretés adhérentes, que quelque chose de leur véritable substance.

Il a fait plusieurs fois en ma présence ce mélange de la grenaille avec le mercure qu'il mettoit ensuite en distillation, laquelle se faisoit plus facilement que celle du mercure vulgaire. J'attribuois cela à ce que les corps du Soleil & de la Lune étant ouverts, leur chaleur intrinsèque étant passée de la puissance à l'acte, elle agissoit aussi sur le mercure commun auquel elle se communiquoit ; & d'ail-

36 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
leurs le mercure que j'appelle
commun, n'étoit pas le mercure
ordinaire : je l'appelle *commun*
par rapport aux autres plus pré-
parés ; car il étoit dépouillé d'u-
ne partie de ses impuretés gros-
sieres, ce qui le rendoit beaucoup
plus léger , & par conséquent
plus volatil que le mercure com-
mun qui se vend chez les Apori-
caires. C'est de ce triple mercu-
re , c'est-à-dire de ce mercure
composé d'égaux parties d'or &
d'argent , auquel il ajoutoit le
même poids de mercure Philo-
sophique , qu'il composoit sa
Pierre , de la maniere que nous
dirons dans peu.

Mais je ne puis m'empêcher
auparavant de remarquer qu'il
semble que cette maniere d'opé-
rer est toute différente de celle
de la plupart, & pour mieux dire,
de tous les Philosophes, qui ont
écrit qu'il ne faut pas mêler l'or.

avec l'argent ; mais qu'il faut le mercure & l'or pour faire la Pierre au rouge, & le mercure & l'argent pour faire la Pierre au blanc. Pour notre Philosophe, il en usoit tout autrement, car après la réingrudation de ces deux corps, comme j'ai dit ci-devant, il les fondoit ensemble ; & les ayant jettés en grenaille, il les mettoit en égale quantité de mercure ; & après leur dissolution, les ayant distillés, il en résultoit son triple mercure dont il se servoit pour faire la Pierre, comme on le va voir.

Il mit ce mercure dans un petit matras de verre au feu de lampe : il s'embarassoit peu que le vaisseau fût trop grand ou trop petit, & même il vouloit qu'il restât plutôt sept ou huit parties de vuide, que moins. Il ne bouchoit ses vaisseaux qu'avec un bouchon de liége, sans autre

38 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
façon ; & dans toutes les diffé-
rentes opérations, il avoit une
facilité que je n'avois jamais vûe
dans aucun Artiste : car il prenoit
un creuset au milieu du feu le plus
ardent, sans précaution & sans
jamais le manquer : il manioit
tous les vaisseaux de quelques
matieres qu'ils fussent, avec une
adresse incompréhensible. Enfin
rien ne l'embarassoit, de telle
maniere qu'il travaillât. Il ne
s'attachoit pas non plus trop
scrupuleusement aux degrés du
feu, pourvû qu'il fût lent & pe-
tit.

Ce fut le 25 Avril de l'année
1717, qu'il mit plusieurs vais-
seaux dans le four à lampe. Ces
vaisseaux, comme j'ai fait re-
marquer, n'étoient bouchés que
de liège, même assez négligem-
ment : mais pour le four, il étoit
bien fermé, hors très peu de
jour pour empêcher que la lam-

pe ne s'éteignît. La chaleur étoit un peu forte au commencement ; & ce qui paroîtra surprenant , puisque cela est contre le sentiment de tous les Anciens, est qu'il la diminua dans la suite.

Après quinze jours ou trois semaines de ce premier feu qu'il appelloit *digérant*, on vit paroître dans la superficie de ce mercure quelques gouttes qui ressembloient à une huile très-jau-ne , & brillante comme les étoiles en une belle nuit d'Eté : ces gouttes parurent & disparurent plusieurs fois.

Enfin le 28 May suivant , qui étoit le commencement de la cinquième semaine, tout le mercure se réduisit en forme d'huile diaphane , jaune & éclatante comme un soleil : elle devint si transparente en peu de jours , qu'on pouvoit aisément voir le

40 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
fond du vaisseau ; & il paroïtoit ,
comme il se voit quelquefois au
fond de l'eau un autre soleil un
peu plus opaque : on ne peut pas
décrire la beauté & la splendeur
de cette liqueur de mercure so-
laire & lunaire , car il en avoit
mis, comme j'ai dit, de trois sor-
tes en digestion , c'est-à-dire ,
d'or, d'argent, & d'or & d'argent
ensemble. Je dirai seulement que
l'on y voyoit l'éclat de ces deux
luminaires dans toute leur for-
ce, & qu'il faut l'avoir vû pour
le croire. Je ne sortois pas d'ad-
miration , d'autant plus qu'au-
cun Philosophe n'a parlé de pa-
reille chose. Je n'ai vû que le seul
Philalette parmi le nombre de
Philosophes que j'ai lus , qui en
ait dit quelque chose, encore bien
légerement , dans son *Introitus
apertus* , chap. 21 de la combu-
stion des fleurs. Au commence-
ment du véritable ouvrage Phi-
losophique

lofophique (dit-il) une certaine rougeur qui paroît au-dedans du vaisseau , est fort remarquable ; elle montre que le ciel & la terre se sont parfaitement joints , & qu'ils ont conçu le feu de nature : c'est pourquoi vous verrez toute la concavité du vaisseau teinte de couleur d'or ; mais cette couleur ne durera pas , & elle produira en peu de jours la verdure. En effet , tout le vaisseau paroissoit être un or liquide diaphane , & luisant de même que celui au blanc paroissoit en argent. Il est assurément difficile de comprendre comment des corps aussi compactes & inaltérables que sont l'or & l'argent , & le mercure même , peuvent devenir transparens en si peu de tems , & encore par la seule chaleur d'une simple lampe. Il faut donc convenir que ce miracle est causé par la vertu du

D

42 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
feu interne que contiennent l'or
& l'argent, lequel étant délivré
de ses liens, & mis en liberté par
la dissolution en mercure, ces
trois feux avoient fermenté en-
semble; & se subtilisant & raré-
fiant de plus en plus, produisoient
cette liqueur lumineuse & cette
huile incombustible.

Le 15 Juin, qui est environ
trois semaines après, ou un peu
moins, cette huile d'or commen-
ça à s'épaissir un peu, & perdre
quelque chose de sa transparen-
ce: elle devint d'un jaune
pâle, & commença à tirer sur la
couleur jaune verdâtre, & peu à
peu acquit la couleur de ce verd
que nous appellons *tourville*,
c'est-à-dire d'un verd clair: mais
cette verdure se chargea peu à
peu; desorte que vers le 30 du
même mois, elle commença à de-
venir au milieu d'un verd foncé,
& semblable à la plus belle &

plus éclatante émeraude.

Il est à remarquer que dans cet espace qui est de deux mois & plus, le mercure ne fit jamais aucun mouvement que celui de changer de couleur, je veux dire que rien ne sublima ni s'éleva en haut; & que les vaisseaux étant parfaitement clairs, on pouvoit voir fort aisément tout ce qui se passoit au-dedans.

Ce fut dans ce tems, ou peu après, qu'il m'arriva le malheur dont j'ai parlé, & dans la suite une aventure à notre Philosophe, qui l'obligea, comme j'ai dit, à partir de Paris sans me dire adieu.

Quand il vit qu'il m'étoit arrivé un si fâcheux accident, il éteignit la lampe & retira les vaisseaux: il me promit cependant qu'après ma guérison il continueroit l'ouvrage; que les matieres ne s'altéreroient en

Dij

44 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
nulle manière, qu'elles ne per-
droient rien de leur qualité;
qu'elles avoient déjà acquis un
degré de perfection, & qu'il n'a-
voit plus besoin que d'un peu de
tems pour les mettre dans le
dernier point d'état parfait. Il
tâcha de me consoler par ces
promesses, & de me tranquiliser
un peu l'esprit; mais si je n'avois
appelé à mon secours toute ma
raison, je n'aurois assurément pas
pû résister à deux si violents as-
sauts.

Comme nous nous voyions
tous les jours régulièrement,
pendant que nos matras étoient
en digestion, il satisfaisoit agréa-
blement ma curiosité par de nou-
veaux prodiges, & me disoit
qu'avec le tems il m'en feroit en-
core voir d'autres qui me sur-
prendroient toujours de plus en
plus. Il faut avouer que toutes
ces choses me firent sentir sa per-

te d'autant plus vivement, que je m'étois flaté de pouvoir parvenir à ce haut degré de Science, où je croi que personne n'est encore parvenu que lui, en l'étudiant de mon mieux, & en tâchant de gagner entierement sa confiance par le long commerce que je contoïis avoir avec luy. Mais ayant fait réflexion qu'il n'y a rien de certain dans ce monde, & que tout n'est que fumée; je pris le parti de me résigner aux ordres immuables de celui qui seul peut tout, & qui détruit en un moment les projets que les hommes ont été des tems très-longs à former. Voilà comme notre œuvre fut interrompu; & je n'espere pas qu'il se finisse jamais, n'ayant pû entendre parler de lui depuis qu'il est sorti de Paris. Je vais continuer à informer le Lecteur des autres merveilles que j'ai vû faire à ce

46 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
Philosophe, & de celles qu'il me
promettoit faire voir, mais que
je déclare de bonne foi n'avoir
pas vûes, & que je ne rapporte
que sur ce qu'il m'en a dit.

Je sçai que plusieurs personnes
qui ont eu la connoissance aussi-
• bien que moi, ont fait tout ce
qui leur étoit possible pour tirer
quelques lumieres, ou plutôt
pour l'engager à faire des opéra-
tions en leur présence, afin de
découvrir quelques uns de ses
Secrets : mais n'y ayant pû par-
venir, tel moyen qu'elles aient
employé à cet effet, étant hom-
me fort réservé & toujours en
garde contre tout le monde ;
ils ont fait de puissans efforts
pour le décrier : & quelques-uns
que je veux bien épargner en ne
les nommant pas, n'ayant pû ou
n'ayant osé entreprendre de s'en-
vanger par eux-mêmes, occa-
sionnerent le chagrin qui lui fut

fait, & dont il s'est tiré par le moyen d'une autre personne qui avoit plus de crédit qu'eux.

Si les mauvais discours faits par ceux dont je viens de parler, alloient aux oreilles de quelques-uns de ceux qui liront ce Livre, si ce sont gens de bon sens & qui aient pratiqué le monde, ils ne leur feront nulles impressions; persuadés que les gens de cette sorte doivent être plus circonfpects que d'autres: que comme l'homme est rempli d'amour propre, & que c'est le seul intérêt qui le guide, il élève ceux dont il espere ou dont il reçoit actuellement quelque bien; & décrie ceux de qui il n'en a pû obtenir, quoique souvent ces derniers méritassent plutôt des louanges que les autres. Je ne prétens pas le dire sans défauts, n'y ayant nul homme, suivant le Psalmiste, qui n'en ait: il n'y a

48 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
que le plus ou le moins. Bien loin
de cela, je veux bien convenir
avec ceux qui l'ont connu, qu'il
n'avoit point du tout les ma-
nieres d'un homme de naissance,
quoiqu'il portât le nom d'une il-
lustre famille d'un des Cantons,
que je crois qu'il avoit emprun-
té pour se mieux déguiser; imi-
tant en cela les anciens Philoso-
phes, qui en usoient ainsi pour
éviter d'être connus. Il est enco-
re vrai qu'il préféroit les gens
du plus bas état à beaucoup de
personnes distinguées, qui au-
roient été ravies de posséder un
si sçavant homme; il falloit bien
qu'il eût des raisons pour cela :
peut être craignoit-il que ces
personnes de plus haut état ne le
gênassent; & comme il n'étoit
pas d'humeur à déclarer ses Se-
crets, & qu'il sçavoit fort bien
que l'interêt plutôt que l'amitié
le faisoit rechercher par ceux-ci,
il

il pouvoit craindre d'être violenté, comme il m'a dit qu'il lui étoit arrivé nombre de fois; ou qu'on ne lui jouât quelques mauvais tours, comme nous voyons dans plusieurs histoires être arrivés à quelques-uns des Anciens. Il n'avoit point d'ailleurs oublié le mauvais parti qu'on lui avoit fait à Mantoue, lorsqu'il en voulût sortir pour venir à Paris: ce qui lui étoit arrivé quelques années après qu'il s'y fut établi, étoit profondément gravé dans son cœur. En falloit-il davantage pour l'obliger d'en user de la sorte? On l'accusoit encore d'un ménage fordide; & on disoit que s'il avoit possédé ce divin œuvre, il n'auroit pas eu ce défaut. A mon égard, je n'ai eu nulle occasion de l'en accuser; & puis la vérité est que je ne m'attachois qu'à ce qui regardoit la science, toutes les autres

E

50 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
qualités bonnes ou mauvaises
m'étant indifférentes. Le plus
grand mal qu'il a fait, & la seule
chose, selon moi, qui a pû don-
ner lieu aux plaintes que l'on a
faites contre lui; c'est que com-
me ceux qui le cherchoient avec
empressement, ne lui donnoient
point de repos pour qu'il leur
donnât quelque'un de ses Secrets,
ne pouvant s'en défaire autre-
ment, il leur promettoit de leur
en donner dans de certains tems
qui n'arrivoient jamais. Quel-
ques-uns même, selon ce que
l'on m'a dit, lui faisoient des pré-
sens à cette intention: il les re-
cevoit, & il leur faisoit les mê-
mes promesses; mais il les a tous
traités de la même manière, ne
leur ayant rien enseigné ni aux
uns ni aux autres. C'est donc
seulement l'envie & le désespoir
de n'avoir pû rien obtenir de lui,
qui fait parler ces sortes de gens

qui le déchirent cruellement.

Comme mon dessein, en écrivant cette histoire, n'a été que de faire part aux Curieux des effets surprénans de sa science ; je n'entreprends point de le défendre contre ses envieux, ni de le faire passer pour un homme parfait quant aux mœurs : étant très-persuadé que le plus parfait de tous les hommes ne laisse pas que d'avoir beaucoup de défauts.

Si les Philosophes ont regardé comme les uniques biens de la vie les richesses & la santé, dont l'un s'obtient par la composition de la médecine universelle, & l'autre par la transmutation des bas métaux en or ou en argent ; j'oserois les accuser d'avoir eu trop d'amour propre, ou d'avoir été trop bornés : car il y en a, selon moi, un autre qui n'est pas moins grand, qui est celui de pouvoir communiquer & faire

Eij

52 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
part de ses biens à ses amis, &
soulager les pauvres dans leurs
besoins & maladies; ce qui ne
doit pas être une petite satisfa-
ction pour les personnes bien
nées. Pour ce qui est de la tran-
quillité de l'esprit que la posses-
sion de ces grands biens semble
devoir donner; je la regarde
comme une chose assez équivo-
que, suivant ce que j'en ai lu
dans la vie de plusieurs Philoso-
phes: car toute leur vie n'étoit
qu'une étude continuelle à se
conduire de manière qu'on ne les
soupçonnât pas de posséder cet-
te science. Nous remarquons
même qu'ils n'habitoient, pour
ainsi dire, aucun lieu, n'osant
demeurer trop long-tems dans
un même endroit, de crainte
d'être découverts.

Pour notre Philosophe, il pen-
soit tout autrement: car quoi-
qu'il semble qu'ayant obtenu les

deux grands points dont je viens de parler, qui sont les richesses & la santé, on doit s'arrêter & ne pas chercher davantage; il paroïssoit cependant que c'étoit ce dont il faisoit le moins de cas: car il disoit qu'un Philosophe qui ne sçavoit faire que la Pierre, n'étoit qu'un ignorant. Il estimoit donc plus, pour ainsi dire, de certaines choses que je crois devoir appeller des *gentillesse de l'Art*. Il en faisoit de diverses sortes, & même en quelque maniere de nature différente, les unes plus considérables que les autres, la plûpart utiles, mais toutes très curieuses.

En voici une de celles qu'il appelloit *simples curiosités*, qui n'ont aucunes utilités, & qu'il faisoit dans la projection; laquelle paroïtra surprenante.

Il mettoit dans un creuset une bonne quantité de mercure

34 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
commun, comme une demie-li-
vre : quand le mercure étoit
chaud ; il mettoit une portion
convenable de ses deux poudres
transmutatives blanche & rou-
ge, c'est-à-dire qu'il mettoit ces
deux différentes poudres en mê-
me tems ; & augmentant le feu
de plus en plus, autant de tems
qu'il le jugeoit à propos, il re-
tiroit le creuset du feu, & le
laissoit refroidir, après quoi il en-
tiroit une maniere d'œuf dur, où
se trouvoit une boulle d'or qui
sembloit être un jaune au milieu
de l'argent qui formoit le blanc ;
& ce qui causoit encore une au-
tre surprise, c'est qu'en donnant
un coup de marteau sur cet œuf,
le jaune se détachoit du blanc,
de maniere que l'on avoit l'or
pur d'une part, & l'argent pur
de l'autre, sans aucun mélange
de l'un avec l'autre.

Je croyois, avant que d'avoir

và cette opération , qu'il n'étoit pas possible de la faire à moins d'avoir fixé auparavant le mercure en or ; & qu'après l'avoir laissé coaguler en diminuant le feu , on mettoit ensuite d'autre mercure pour le fixer au blanc. Mais non : tout se faisoit dans le même tems. Quoiqu'il prît beaucoup de précaution pour se cacher quand il faisoit cette opération , qu'il a plusieurs fois faite en ma présence, & qu'il fît son possible pour que je ne visse pas ce qu'il faisoit , afin apparemment de me rendre la chose plus surprenante ; je n'ai pas laissé que de remarquer quasi toutes les fois qu'il l'a faite, qu'il y ajoûtoit une troisiéme poudre, qui servoit sans doute à faire cette séparation, & à empêcher les deux différentes matieres de se joindre. Ce qui me confirmoit encore cela, c'est qu'en faisant

36 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
fondre la terre d'une manière où
il y avoit diverses métaux, &
même tous les métaux ensemble,
il y jettoit une poudre qui me
paroissoit la même qu'il mettoit
quand il faisoit son œuf d'or &
d'argent, dont je viens de parler;
& on trouvoit, après qu'on avoit
retiré du feu le creuset, & laissé
refroidir; on trouvoit, dis-je,
tous ces métaux séparés par cou-
che, l'or au fond comme le plus
pesant, l'argent au dessus, le cuivre
ensuite, après le plomb, l'étain
sur le plomb, & enfin le fer, qui
se détachent facilement les
uns des autres, & étoient tous
très-épurés. Il n'y a point d'Or-
fèvre ni d'Affineur qui ne voulût
posséder un tel secret.

Passons à quelque chose de
plus curieux & de plus essentiel,
qui en faisant plaisir à la vûe,
peut encore prouver que les mé-
taux ont en eux une véritable sé-

mence & un vrai esprit végétale, aussi-bien que les plantes; lequel agit de la même manière quand il est mis en liberté, & qui étant dégagé des liens de la corporité trop épaisse & trop dure, peut agir & faire paroître sa vertu. Le nom de *miniere* que notre Philosophe donnoit à cette chose, le fait assez connoître.

Il prenoit un bouteille ronde de cristal le plus blanc que faire se pouvoit, de la hauteur d'un pied ou environ, & large à proportion, portant à peu près quatre pouces de diametre, & très-forte. Comme il n'en trouvoit pas aisément chez les Fayanciers, il prenoit la peine d'aller à la Manufacture de Chaillot commander ces sortes de bouteilles, qu'il nommoit assez ordinairement *flacons*, & plusieurs autres vaisseaux de diverses manières, dont il avoit besoin.

58 *Secrets de la Philos. des Anciens,*

Dans le fond de cette bouteille ou flacon, il mettoit une maniere de terre minerale qui approchoit beaucoup du *lapis lazuli*, du soufre commun préparé, & d'autre soufre mêlé de mercure : il verçoit par-dessus deux sortes de mercure, d'or & d'argent, qui étoit le même triple mercure dont il se servoit pour faire la Pierre, & un autre mercure philosophique préparé à cet effet. Quelque chose que j'aye faite pour sçavoir si ce mercure philosophique étoit le même que celui dont il se servoit pour dissoudre les métaux, il ne m'a pas été possible d'y réussir, & quoique je lui aye demandé plusieurs fois & de différentes manieres, il me répondoit toujours que non, & que celui qu'il mettoit dans ce flacon étoit animé, de maniere qu'il étoit spécifique pour la végétation. Il jet-

toit dessus du triple mercure environ une once & demie ou deux onces, car il ne pesoit presque jamais rien ; & autant de son mercure philosophique dont je viens de parler. Il faisoit fondre au feu le soufre qu'il avoit premierement mis dans la bouteille, qui se mêlant avec les mercures, composoit une pâte noire : il ajoutoit peu à peu & de tems à autre une petite portion de mercure végétale, qui en tombant sur cette pâte noire, paroissoit fermenter, s'enfler, & se durcir comme fait la pâte ordinaire chez les Boulangers, quand on y a mis le levain ; de maniere que insensiblement cela formoit une éminence qui ressembloit assez à une coline, & il appelloit ceci le *ferment végétatif* : sur ce ferment il versoit dix ou douze livres ou plus, suivant que le flacon étoit plus ou moins grand,

30 *Secrets de la Philos^o des Anciens* ,
de mercure commun animé d'un
peu de son mercure végétale
qu'il y mêloit. Il verfoit , comme
j'ai dit , ce mercure peu à peu &
en divers jours ; & ce qu'il faut
remarquer , est que le mercure
en tombant & coulant tant-soit-
peu de côté & d'autre , faisoit le
même effet que l'eau qui en cou-
lant d'une gouttiere dans les
grands froids , se glace en long
goulis. Quand il voyoit sa bou-
teille presque pleine de cette
pâte , il remplissoit le vuide d'un
certain menst^rue fort clair qu'il
avoit préparé auparavant , &
qu'il mêloit pour lors avec de
l'eau-de-vie : il mettoit ensuite
tout ce composé sur un fourneau
au feu de lampe , & au bout de
huit ou dix jours , tout ce mer-
cure qui avoit jusque-là conser-
vé, ou pour mieux dire, repris sa
blancheur , prenoit une couleur
d'or qui augmentoit tous les

Jours de plus en plus en éclat, & en huit ou dix mois de tems le tout devenoit or parfait. Lorsqu'il étoit parfaitement mûr, les parties les plus fixes se détachent du premier ferment : car il faut remarquer que ce n'étoit que le mercure commun qui se changeoit en or ; & à mesure que ces parties se détachent, il retiroit adroitement cet or par le gouleau du flacon, avec des pinces faites exprès, afin de ne point gâter le ferment. Quand il avoit retiré tout ce qui s'étoit détaché, & qu'il ne se détachoit plus rien, il reversoit sur le ferment de nouveau mercure vulgaire comme auparavant ; & en faisant les mêmes opérations que ci-dessus, y ayant mis cette fois autant de mercure que la première fois, il retiroit aussi la même quantité d'or. Je lui en ai vu composer plusieurs de cette

62 Secrets de la Philos. des Anciens,
sorte, de différentes grandeurs :
il en a même donné quelques-
unes à des Curieux de sa connois-
sance qui les ont encore. Il m'a
assuré en avoir fait une en Suède
pour une grande Princesse qui
vit encore, qu'il a composée de
maniere qu'elle en retire tous les
trois mois dix livres d'or : il n'y a
pas de revenu plus net que celui-
là. Certainement il n'y a rien de
si beau ni de si brillant que cette
tige d'or, avec ses diverses figures
& feuillages éclatans ; car il sem-
bloit que la nature, pour relever
l'Art, se fût fait un plaisir de
former tant de différens acci-
dens. Il y avoit à de certains en-
droits de cette masse qui dans sa
maturité paroissoit une monta-
gne ; on y voyoit, dis-je, des
especes de bois où il sembloit
qu'il y eût des sentiers : il y avoit
quelquefois sur les bords de ces
bois des cavités entrecoupées

comme par des racines d'arbres, semblables à celles que l'on voit autour de certaines montagnes, lesquelles ont été faites par des ravines. On y voyoit un nombre presqu'infini de différentes tiges, sur quelques-unes desquelles il y avoit des manieres de fleurs & de fruits, & d'autres des branches seulement, & enfin d'autres rampoient.

Mais quoique celle de laquelle je viens de parler, fût très-curieuse, il en fit une quelques jours après beaucoup plus belle, mais à la verité moins utile. Elle étoit d'une figure approchante de l'autre, & composée des mêmes matieres. La difference consistoit seulement en ce que les branches de celle-ci étoient partie d'or, partie d'argent; de maniere que d'une tige d'or sortoit une branche d'argent très-pur & très-blanc, & de cette bran-

64 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
che même sortoit une autre
branche d'or très-pur & très-
luisant ; & de même, d'un tronc
d'argent sortoit une branche
d'or, & de cette branche d'or
sortoit une autre branche d'ar-
gent ; & d'autres troncs d'or sor-
toient seulement des branches
d'argent, commé d'autres troncs
d'argent sortoient seulement des
branches d'or. Il n'y avoit rien
de si beau à voir que ce mélange
éclatant de blanc & de jaune ; &
au bout de la plupart de ces
branches, on voyoit comme de
grosses perles d'or ou d'argent
qui sembloient être les fruits de
ces arbres. Il faisoit cela à l'imi-
tation des Jardiniers curieux,
qui sur un même tronc entent di-
verses sortes de fruits : mais il
faut convenir que cette espee de
miniere, car il la nommoit ain-
si, est encore beaucoup plus
merveilleuse. Car les différentes
sortes

fortes de fruits que l'on ente sur le même arbre ne se mêlent point, au contraire les branches en sont distinctes & séparées les unes des autres, chacune portant le fruit de son espèce : mais ici les mercures d'or & d'argent qui servent de ferment & de sémence pour faire cette végétation, se mêlent comme l'eau se mêle avec l'eau, & cependant chacun produit l'arbre & les branches de sa nature, sans se mélanger & distinctement l'un de l'autre : car l'arbre qui se terminoit en branche d'or, portoit une manière de perle d'or ; & celui qui se terminoit en branche d'argent, portoit une perle d'argent.

J'ai bien connu que tout l'artifice de cette composition consistoit à tirer séparément le mercure d'or, aussi-bien qu'à tirer séparément le mercure d'argent :

F

66 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
il les mettoit ensuite dans la bou-
teille sans les distiller ensemble,
& par la même matiere qui em-
pêchoit que l'or & l'argent ne se
joignissent dans le creuset, lors-
qu'il faisoit la projection double
pour avoir dans le même tems le
blanc & le jaune séparé, comme
dans un œuf dur, ainsi que je l'ai
ci-devant dit; par la même ma-
tiere, dis-je, il faisoit que ces
deux sémences quoique liquides,
ne pouvoient jamais se mêler es-
sentiuellement ensemble, de ma-
niere que chacun produisoit en
végétant l'arbre de sa nature;
desorte que quand d'un tronc
d'or il paroissoit sortir une bran-
che d'argent, c'est qu'une por-
tion du mercure d'argent s'étoit
trouvée près de celui d'or, &
ainsi de l'autre. J'ai déjà dit que
route la masse de ces minieres
étoit blanche: elle ne pouvoit
être autrement, puisqu'il ne ver-

soit sur le ferment qui étoit au fond du vaisseau, que du mercure commun, dont la couleur superficielle n'est autre que blanche; mais au bout de huit ou dix jours de digestion, elle prenoit la couleur d'or ou d'argent qui se perfectionnoit dans la suite, comme on vient de le voir.

Il disoit qu'il auroit pû dans le même vaisseau faire végéter tous les six métaux distincts; mais comme cela nous auroit donné beaucoup de peine & employé trop de tems, & que d'ailleurs je tendois à quelque chose de plus essentiel & de plus util, je lui dis que j'étois content de ce que j'avois vû de cette nature, que je ne doutois pas de la possibilité, puisqu'il l'avoit fait des deux premiers métaux dans un même vaisseau, que j'étois persuadé qu'il le feroit bien des six: ainsi nous en demeurâmes

F ij

68 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
là. Passons présentement à la
multiplication & végétation des
grains de bled métalliques.

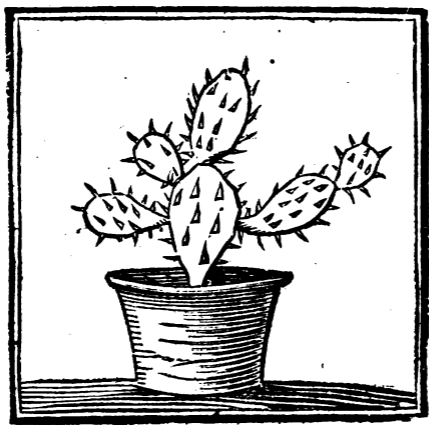
La multiplication & végéta-
tion des grains de bled métalli-
ques, qu'il nommoit ainsi parce
qu'en effet il n'y avoit rien à
quoi on pût mieux les comparer
pour leur forme, étoit une de ses
curiosités semblable aux minie-
res. Voici la maniere dont il s'y
prenoit.

Il mettoit une certaine quan-
tité de mercure dans un men-
strue, qui étoit une liqueur pré-
parée à sa maniere, & en peu de
jours ce mercure se divisoit par
luy-même, par la vertu du men-
strue, en petites parties qui peu
à peu s'enfloient & alongeoient :
en un mot ils prenoient d'eux-
mêmes la figure de grains de
bled bien formés, tous de gran-
deur à peu près égale. Ils étoient
néanmoins un peu plus gros & un

peu plus longs que les grains de bled dont nous mangeons le pain, de quelques lignes : ils étoient tous quasi à demi vuides par dedans, à peu près comme un grain d'orge qui auroit bouilli dans l'eau pour faire de la tisanne. Les grains étant ainsi formés, il mettoit encore d'autre mercure dans le vaisseau où ils étoient & où ils avoient crû : le nouveau mercure prenoit la même figure par la seule vertu du menstrue, & l'on pouvoit en continuant toujours, faire une multiplication à l'infini, en les arrosant avec la même liqueur. Car comme le bled commun a besoin de l'humidité de la pluie pour croître & multiplier, & que la terre soit disposée afin qu'il germe, notre bled métallique n'auroit ni cru ni multiplié, s'il n'eût été arrosé d'une liqueur convenable, & qu'il n'eût été mis dans une ma-

70 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
trice propre à cet effet. C'étoit
aussi à l'imitation de la nature
des herbes communes, que notre
Laboureur métallique agissoit :
comme les grains n'étoient que
la sémence primitive, il les met-
toit dans un vaisseau de cristal,
dans lequel par la vertu du men-
strue, & par une douce chaleur
semblable à celle du Soleil, les
grains qui étoient séparés com-
mençoient peu à peu à s'attacher
& se joindre les uns aux autres,
& à végéter de manière l'un sur
l'autre, qu'ils formoient une es-
pece d'épi, mais cependant sans
tige & sans paille. Je ne puis
mieux comparer cette végéta-
tion qu'à ces arbrisseaux qu'on
appelle *Figuers d'Inde*, dont les
feuilles sont très-épaisses & sans
tiges : car il sort de terre pre-
mièrement une feuille, de cette
feuille sort une autre feuille, &
quelquefois deux, & ainsi des

autres ; à peu près comme on le voit dans la Figure ci-dessous représentée. D'autres fois ils ve-



noient comme un bouquet, & entassés comme les écorces d'une pomme-de-pin lorsqu'elle s'ouvre, & dont nous tirons les pignons. Il en venoit aussi comme ces petits artichaux lorsqu'ils ne sont pas encore ouverts, & que les feuilles sont bien serrées les

72 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
unes contre les autres, pareils
proprement à ceux que nous
mangeons à la poivrade. Et enfin
quelquefois parmi plusieurs &
différentes végétations d'argent
qui formoient une maniere de
parterre, & où il sembloit que la
nature se jouât à faire naître
d'infinies sortes de fleurs & fruits
métalliques blancs, s'élevoit un
ou deux de ces épis d'or qui fai-
soient une agréable diversité,
& qui brilloient extraordinairement,
& de telle sorte, qu'on a-
voit de la peine à les regarder
long-tems sans changer sou-
vent le coup d'œil: on eût aisé-
ment passé le jour & la nuit dans
la contemplation d'une telle
merveille; & de cette maniere
ce Philosophe, à l'imitation d'un
habile Jardinier, se jouoit des
métaux, les faisant végéter en
plusieurs & différentes façons,
suivant sa volonté & le plus aisé-
ment

ment du monde, en mettant en liberté leur ame végétative, & leur faisant prendre toutes sortes de formes dans l'argent-vif, qui étoit la terre humide & préparée dans laquelle il les semoit & entoit. Voici une autre curiosité, autant rare qu'étonnante:

Il composoit un mercure d'argent & un autre d'or : celui d'argent conservoit sa couleur blanche, & celui d'or conservoit sa couleur naturelle, c'est-à-dire jaune ; car quoiqu'il les mît tous deux ensemble dans un même vaisseau, ils ne se mêloient nullement, quelques efforts qu'on fît en les remuant & battant beaucoup pour ce faire. Ils se réduisoient bien en perles, comme on sçait que le mercure commun se réduit ordinairement quand on l'agite fort ; mais la perle jaune ne se mêloit point avec la blanche : au contraire elles rou-

G

74 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
loient séparément dans le vaisseau, comme si elles eussent été effectivement des perles dures, quoiqu'au tacte elles ne résistoient pas plus que le mercure commun.

Il prétendoit prouver par les trois dernières expériences, tant de la mine d'or & d'argent, de la végétation des épis d'or & d'argent, que par cette dernière des deux mercures; que les sémences ne se mêlent point: mais parcequ'il ne vouloit pas répondre à plusieurs objections que je lui faisois sur ce sujet, comme je l'aurois souhaité, & que d'ailleurs je ne sçai pas les véritables ressorts par lesquels il faisoit ces prodiges, quoique j'aye lieu de soupçonner par plusieurs raisons que la même matière séparative dont j'ai parlé il y a quelque tems, produisoit tous ces effets; je ne m'attacherai pas à cher-

cher les raisons des effets, que je ne sçache les véritables causes.

Mais ce qu'avec raison il estimoit davantage, & qu'on peut appeller le plus merveilleux, est le suivant.

Il distilloit plusieurs fois le triple mercure, avec l'addition de quelque matiere qu'il mettoit en petite quantité; il en résul-
toit un mercure transparent comme du cristal, & si subtil, que si on ne l'avoit pas bouché avec une diligence extrême, il se feroit évaporé aussi promptement que l'esprit-de-vin: cependant ce mercure étoit beaucoup plus pesant que le mercure commun, & même plus que le philosophique. Il appelloit ce mercure *cristallin, mercure exuberé.*

De cette merveille, il en en-
fantoit une autre plus grande. Il faisoit dissoudre dans une quantité de ce mercure exuberé, une

Gij

76 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
suffisante quantité de sa Pierre
Philosophique, mais il falloit
qu'elle fût aussi exuberée, c'est-
à-dire qu'un poids pût trans-
muer au-moins dix mille fois au-
tant de mercure en argent: dans
une semblable quantité de ce
même mercure, il faisoit dissou-
dre de la même maniere de sa
Pierre rouge exaltée comme cel-
le d'argent.

Quand ces matieres étoient
ainsi préparées, il trempoit une
lamine de cuivre un peu mince
dans le mercure où étoit la dis-
solution de la pierre blanche; la
partie de la lamine qui avoit été
touchée de cette matiere, deve-
noit argent pur: & faisant la mê-
me chose d'une lamine d'argent
dans la liqueur où étoit la disso-
lution de la pierre rouge, elle
devenoit or.

Il est à remarquer que ces la-
mines, dans cet état & ayant que

d'être fondues, conservoient le poids de cuivre & de l'argent qu'elles avoient auparavant, & n'acqueroient le vrai poids du métal dans lequel elles avoient été transmüées, qu'après la fusion.

Mais si on faisoit rougir un cloud au feu, ou quelqu'autre morceau de fer, & qu'encore rouge on l'eût trempé dans l'une de ces matieres; non seulement la partie trempée se seroit transmüée en or ou en argent, suivant celle dans laquelle elle eût été mouillée, mais encore si on avoit projeté une partie du cloud ou mercure de fer pour lors argent sur un peu de cuivre, il auroit transmüé le cuivre en argent; & la même chose en or, s'il avoit été trempé dans la liqueur d'or: car le fer étant fort poreux & spongieux, il s'imbibe d'une si grande quantité de la li-

78 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
queur, que non seulement il en
a assez pour soi, mais encore
qu'il en peut donner aux autres.

Enfin il prétendoit qu'en lais-
sant digérer des cristaux purs &
nets dans la liqueur où il y auroit
de sa poudre blanche, après
quelques semaines de digestion,
il assureroit que les cristaux ac-
queroient la dureté & la splen-
deur encore plus grande que les
diamans naturels; & qu'en digé-
rant de semblables cristaux dans
la liqueur où il mettroit de sa
poudre rouge, ils acquereroient
la couleur du rubis, & l'éclat &
dureté du diamant; ce qui com-
pose le véritable escarboucle, &
enfin avec les couleurs des au-
tres métaux, toutes les autres
Pierres précieuses.

J'avoue avec sincérité que c'est
sur sa seule parole que j'avance
les effets de ce mercure, n'en
ayant fait aucune opération en

ma présence ; mais après en avoir vû tant d'autres si merveilleuses, j'ai lieu d'ajouter foi à tout ce qu'il me disoit, car la plûpart me paroissoient autant impossibles que celles-ci, avant qu'il me les eût fait voir. D'ailleurs j'ai vû dans les vaisseaux dont j'ai parlé, quand il voulut faire chez moi le grand œuvre ; j'ai vû, dis-je, le mercure du Soleil & de la Lune réduits en huile transparente, prenant diverses couleurs semblables à ces Pierres dont je viens de parler. A l'égard de la lame de cuivre qu'il disoit se transformer en or étant trempée dans son mercure exuberé, une personne de distinction m'a assuré avoir vû entre les mains d'un de ses amis, une lamine moitié argent moitié or, que ce Philosophe lui avoit donnée ; & qu'en ayant fait faire les épreuves par gens du métier, on

80 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
l'avoit trouvée du meilleur or &
du meilleur argent.

Je ne finirois pas, si je voulois
écrire toutes les opérations qu'il
me dit pouvoir faire avec son
mercure, dont je suis très-per-
suadé que personne n'a jamais
entendu parler. Ceux qui liront
ce Livre conviendront, telle
quantité de Philosophes qu'ils
ayent lûs, qu'il n'y en a eu aucun
qui ait parlé de telles choses,
quoiqu'ils ayent tous réussi dans
le grand œuvre. Au reste, il n'y
a pas tout-à fait à s'étonner de
ce qu'il m'assuroit pouvoir faire
la Pierre en si peu de tems, puis-
que nous voyons même par les
Écrits des Anciens, que les uns
ont été plus, les autres moins de
tems à parfaire leur poudre; car
les uns ont été trois ans, les au-
tres deux, les autres un, & d'au-
tres seulement neuf mois: pour-
quoi donc regarder comme im-

possible qu'un esprit plus subtil ait trouvé une abbréviation ? Ce n'est donc pas cela qui me surprenoit ; mais je conviens que n'ayant jamais ni lu ni entendu parler des opérations qu'il a faites en ma présence, ni de celles que j'ai rapportées, que je n'ai point vues, & qu'il dit être autant faciles que celles dont j'ai été témoin ; je conviens, dis-je, que c'est cela qui m'étonnoit.

Je passe présentement aux Traités que j'avois faits pour ma seule satisfaction, que je me suis enfin déterminé à donner au Public, contre mon premier sentiment : ceux qui auront l'esprit développé de la matière, en pourront tirer de grands avantages. Je commencerai par les sémences métalliques, étant la base sur laquelle doit fonder celui qui veut travailler au grand œuvre ; & il est certain que sans

Et Secrets de la Philos. des Anciens,
cette connoissance il ne faut pas
espérer d'y réussir, à moins que
l'on n'ait quelqu'un qui le fasse
faire ; ce qui est très-rare,
tous les Sçavans en cet art étant
fort réservés sur ce point. Car
quoique nous prenions pour
l'œuvre deux matieres que la nature
a déjà déterminées, plus
l'une que l'autre, qu'elle a menée
le plus près de la perfection
qu'elle a pû, nous devons travailler
sur ces matieres, quoique
déterminées ; de la même manière
que la nature a commencé de
travailler pour parvenir à les
mettre au degré où nous les
recevons d'elle, afin de les pousser
par notre art, en l'imitant
toujours, à un plus haut degré
de perfection, après cependant
les avoir rétrogradés. Il n'y a
pas un Philosophe qui ne répète
plusieurs fois la même chose, ou
nettement ou énigmatiquement ;

ependant nous voyons tous les jours nombre de personnes dont plusieurs passent pour gens éclairés, qui s'éloignent infiniment de ce principe: il y en a même quelques-uns par qui j'ai entendu soutenir avec obstination, que prenant les matieres telles que les Philosophes nous le disent, nous ne réussirons jamais; étant, disent-ils, contre le bon sens, que nous puissions aller plus loin que la nature. Ce n'est point aussi pour ces fortes de personnes, qui quand ils ont formé un sentiment, n'en démordent jamais, s'imaginant par ce moyen soutenir le caractère de beaux esprits; ce n'est point, dis-je, pour ces fortes de personnes que j'écris: & d'ailleurs, comme j'ai déclaré, ce n'est nullement l'envie de passer pour bel esprit, qui me fait mettre cet Ouvrage au jour.

PREMIER TRAITÉ.

Des sémences métalliques.

IL n'y a personne, pour peu éclairé qu'il soit, qui ne sçache que la véritable sémence de la chose n'est ni la graine ni le sperme, mais la matiere essentielle & constitutive d'un tel être; c'est-à-dire un certain mélange de l'élément subtil en certaines proportions précises, qui font qu'une chose est telle & qu'elle a certaines propriétés: que cette essence séminale est enveloppée d'autres élémens grossiers qui la retiennent, afin que par sa subtilité elle ne s'évapore. On n'a qu'à voir la maniere dont les Chymistes séparent l'essence des végétaux & des animaux de ces élémens grossiers, qui loin d'avoir aucune propriété de son essence, diminuent sa

force & son action, comme l'eau commune mêlée avec le vin en diminue les propriétés, quoique le vin soit engendré d'eau, que l'essence qui est dans le sep de la vigne a digérée & échangée en sa nature. On n'ignore point aussi que l'essence séminale n'est pas seulement dans la graine du végétal ni dans le sperme de l'animal, mais dans toutes les parties de l'arbre, & dans tous les membres & particulièrement dans le sang de chaque animal; quoique dans le sperme & dans la graine l'essence soit plus épurée des élémens grossiers, ni quoique tout le sperme ni toute la graine ne soient pas semence, mais seulement la moindre partie d'iceux. Et enfin il n'y a point de doute que dans les animaux morts & dans les plantes séches il y a cette semence séminale, puisqu'on la tire & on la

§6 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
sépare du corps grossier pour les
remèdes. quoiqu'il soit vrai que
l'esprit qui faisoit la végétation
des plantes ou le mouvement
des animaux, soit ou en partie
éaporé, ou qu'il soit resté ac-
cablé & étouffé par l'abondan-
ce des élémens grossiers qui em-
pêchent son mouvement & son
action ; & c'est ce qui fait qu'on
donne aux corps, qui sont en cet
état, le nom de *morts*.

C'est par cette même raison
que les minéraux & les métaux
sont appellés *morts*, parce que
leurs esprits étant enveloppés
dans les superfluités terrestres &
salines qui prédominent dans le
genre minéral : ils sont privés de
tout mouvement, mais cela n'em-
pêche pas qu'ils ne conservent
dans leur intérieur leur essence,
& par conséquent leur semence,
qui étant séparée des impuretés
grossières par l'art, peut se mou-

voir, germer, & devenir multiplicative ; c'est-à-dire qu'elle pourra transmuier en sa propre nature métallique une humidité minérale & disposée en puissance prochaine à recevoir ses impressions, aidée par une chaleur externe : de même que les sémences des plantes, quoiqu'elles paroissent mortes, étant ramollies par une humidité convenable, ou par la chaleur du Soleil, ou par une chaleur artificielle, paroissent revivre, se meuvent & agissent, changeant en leur propre nature particulière l'humidité de la terre dont elles tirent leur origine.

Or comme tous les métaux & tous les minéraux métalliques tirent immédiatement leur origine de cette humidité qu'on nomme *argent-vif*, qui a été coagulé par un soufre minéral plus ou moins pur, en plus ou moins

88 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
grande quantité (ce qui fait la
diversité des corps métalliques)
il n'y a pas de doute que l'essence
féminale de l'or ou de l'argent
étant extraite du corps grossier
qui la contient par l'art du Phi-
losophe , ne puisse en peu de tems
transmuer en sa propre nature
aurifique ou argentifique , l'ar-
gent-vif & tous les corps qui
sont formés d'argent-vif , n'y
ayant que cette seule humidité
que la semence de l'or & de l'ar-
gent puisse transmuer , parce
qu'elle est la seule qui soit en
puissance prochaine or & ar-
gent , l'or & l'argent n'étant
qu'un argent-vif très-pur , cuit
& digéré par la nature dans les
cavernes minérales , par une len-
te chaleur du centre causée par
le mouvement des astres & par
un très long tems.

Mais parce que peu de gens
connoissent la nature interne
des

des métaux, & qu'encore un plus grand nombre ignore la nature des sémences, ils ne s'imaginent pas que ces sémences ayent la puissance de transmuer en sa propre essence le mercure universel de la terre, ou même des autres élémens : ces choses leur paroissent surnaturelles & impossibles.

. Ce qui est de très-certain, c'est que la transmutation en or ou en argent que les sémences de l'un de ces deux métaux font de l'argent-vif, est encore plus facile à être faite, que celle que les sémences des végétaux font de l'humidité générale de la terre qui se change en un nombre presque infini de différentes plantes, qui ont tant de fibres & d'organes divers, & tant de parties dissemblables, de tronc, de feuilles, de fleurs, de fruits & de graines ; cette transmutation, dis-je,

H

90 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
est plus facile, d'autant que toutes les parties des métaux sont toutes semblables, & que pour changer le vif-argent en vrai argent par la semence de l'argent, il n'est pas plus difficile que d'épaissir le lait en fromage par la presure, qui est un lait plus digéré. Il n'y a pas aussi plus de difficulté à le changer en or par la semence de l'or, laquelle ayant en soi la teinture aurifique, elle fait que par un feu un peu plus long, le vif-argent, quoique blanc à l'extérieur, mais qui est rouge au-dedans, comme il est assez visible en le précipitant, pousse au-dehors sa teinture, & qu'étant de sa nature presque aussi pesant que l'or, par sa restriction & coagulation au feu devient même plus pesant & plus brillant que l'or commun.

Mais, comme j'ai dit, ces choses surpassant l'esprit de la plû-

part de ceux qui ne font que des réflexions superficielles, & qui n'ayant aucune connoissance de cette partie de la Philosophie, & voulant se faire passer pour d'habiles gens, s'attachent à former des argumens contre une science dont ils ignorent les principes & encore plus la pratique; un de leurs plus forts argumens contre la doctrine des sémences multiplicatives des métaux, est que les métaux étant froids, ne peuvent faire agir ni mettre au-dehors une semence qui ne peut produire sans être excitée par une chaleur naturelle qu'ils disent qu'ils n'ont point; & que quand même ils l'auroient dans l'état où ils se trouvent dans les mines, elle seroit détruite par la fusion que l'on fait de tous les métaux aussi-tôt qu'ils sont tirés de leur lieu minéral, pour leur ôter & les purger de leur terreité gros-

H ij

92 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
siere. Il est aisé de réfuter cet ar-
gument qui tombe de lui-même :
car si l'essence & par conséquent
la sémence étoit détruite, il fau-
droit nécessairement que l'or
eût changé de nature dans le feu,
ce qui est très-faux, puisqu'au
contraire on sçait bien qu'il se
purifie dans les flammes, & en
devient plus parfait : ce qui ar-
rive à cause de la parfaite union
de ses parties, que le feu ni aucun
élément commun ne peut sépa-
rer ni disjoindre : donc il con-
serve sa quintessence qui est sa
sémence, qui est encore plus par-
faite & plus fixe que le corps qui
la contient. Et nous verrons
dans le chapitre suivant qui
traite de l'extraction de l'essen-
ce des végétaux, que quoique
pour l'extraire on les fasse pour-
rir, cependant la quintessence
ne pourrit pas & ne s'altère
point ; & qu'ils ne laissent pas

que de donner par la distillation cette essence d'une odeur surprenante, & une eau très-odoriférante, qui n'est qu'un flegme teint d'un peu de cette essence: à plus forte raison la quintessence séminale de l'or peut-elle encore moins souffrir que son corps qui résiste aux flammes; & il est certain que cette essence aurifique doit être & est en effet plus inaltérable que tout ce qu'il y a sur la terre, quoiqu'elle soit plus fusible que la cire, & plus subtile que les rayons du Soleil dont elle est en partie composée, ce qui paroîtra étonnant aux ignorans.

Ils font encore une autre objection aussi foible que la précédente, qu'ils fondent sur la dureté & incorruptibilité du corps. Ils disent que quand même l'or auroit une semence en soi, elle seroit morte & sans vertu; étant

94 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
si étroitement unie & liée dans
ce corps, que nous avouons
nous-même être impassible au
feu qui est l'élément le plus fort
& le plus puissant de tous. Je
n'ai pas crû devoir m'étendre &
faire un long discours pour ré-
pondre à cette objection : on
trouvera la réponse dans ce mê-
me chapitre de l'extraction de
l'essence des végétaux, où je dis
que tous les corps des graines &
autres sémences sont censées
mortes, jusqu'à ce qu'elles soient
ramollies dans une liqueur &
humidité convenable. Rien n'est
plus dur qu'une fève, qu'un
noyau de pêche, qu'un pignon,
& autres semblables ; & rien ne
paroît plus mort & moins capa-
ble de produire une tige ou un
arbre : si l'expérience ne nous le
montreroit, leur végétation nous
paroîtroit impossible : cepen-
dant avec quelle facilité & en

combien peu de tems les parties de ces choses, toutes dures qu'elles sont, se dilatent, s'ouvrent-elles, & font-elles paroître leur germe. Il en est de même de l'or. Il est vrai que le feu ne lui nuit pas, & qu'il ne l'altere & ne la corrompt en aucune maniere: cependant ce que le feu ne fait pas, une humidité tiède & de sa nature le peut faire & le fait en effet; tout le monde sçait que le vis-argent est de sa nature, & personne n'ignore qu'en frottant l'or avec le vis-argent, il le rompt & divise ses parties: il peut aussi étant préparé, le ramollir de maniere qu'il peut le résoudre en liqueur mercurielle semblable à à lui, & donner lieu à l'Artiste d'en séparer l'essence séminale: Il est vrai que ce n'est pas l'ouvrage d'une heure ni d'un jour, mais cela mérite bien que l'on se donne un peu de patience: ce

96 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
qui est de certain, c'est que plu-
sieurs l'ont fait, & que quelques-
uns le font encore.

Ils ajoutent que quand même
on auroit l'essence, elle ne végé-
teroit pas, de même que les es-
sences des plantes extraites par
la Chymie, étant répandues sur
la terre, ne produisent pas des
plantes & des arbres. Je répons
ce que je prouve dans le *Traité*
suivant de la maniere d'extraire
les sémences de tous les corps;
que ces essences avec certaines
circonstances peuvent végéter,
& qu'il y a une maniere de pro-
duire les plantes *sans graines*:
mais quand cela seroit imposs-
ble dans le genre végétal, la cho-
se n'est pas la même dans le gen-
re minéral.

Il ne s'agit pas ici de former
un tronc qui produise branches,
feuilles, fleurs & fruits, & qui
contienne des graines; il ne s'a-
git

git que d'avoir la substance très-fixe de l'or, qui soit très-fusible, très-subtile & très-pénétrante, qui s'insinuant & se répandant dans la substance de l'argent-vif courant, ou dans celui qui est contenu dans les métaux, l'arrête & le fixe; & je l'ai déjà dit, c'est de faire sur l'argent-vif ce que la presure fait sur le lait, & il n'est pas plus difficile à un Philosophe hermétique de fixer le vif-argent, qu'à une simple bergere de coaguler le lait pour en faire du fromage.

Toute la difficulté consiste seulement à sçavoir tirer cette quintessence, qui est la presure de l'argent-vif, ce qui est autant facile au vrai Philosophe, qu'à la bergere de tirer le beure jaune du lait blanc, ou de coaguler ce lait en diverses sortes de fromages.

Si la nature ne donnoit pas à

I

98 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
la bergere le lait, elle ne pour-
roit faire ni beure ni fromage;
de même, si la nature ne nous
donnoit pas cette liqueur admi-
rable qu'on nomme *argent-vif*, le
Philosophe ne pourroit pas faire
de l'or, & sans cette liqueur di-
vine il ne pourroit pas aussi faire
la présure. La bergere trouve la
présure dans le boyau du veau,
laquelle presure n'est que du lait
qui a eu une seconde digestion.
La presure du *vif-argent* n'est
que l'or digéré par le Philosophe
à un plus haut degré de digestion
& de pureté, lequel or a été au-
paravant *argent-vif* qui a eu la
premiere digestion de l'or, com-
me le lait n'est que le suc des her-
bes qui ont eu la premiere dige-
stion dans le ventre de la vache
& dans ses mammelles.

L'or est donc un *vif-argent*
digéré par la nature; digérez-le
encore par art, & vous aurez la

préfure de l'argent-vif : mais, comme dit Geber & d'autres Philosophes, ce n'est pas un ouvrage pour les têtes dures ni pour les ignorans : & c'est même un grand bien que cela paroisse si difficile, car si tout le monde le pouvoit comprendre & y réussir, tout deviendroit dans la confusion, les ordres de la nature étant tous dérangés.

On peut encore objecter que les métaux ne se produisent pas par des sémences, & que par conséquent ils n'ont pas une sémence multiplicative ; & que quand même on accorderoit que les métaux ont en eux leur quintessence, & que cette substance pût être appelée *essence séminale* ; néanmoins cette essence ne pourroit pas être multiplicative, puisque la nature ne multiplie point & ne produit pas des métaux par des sémences, ainsi

100 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
qu'elle fait dans les régnes végétal & animal: de sorte que les Chymistes prétendroient faire plus que la nature, puisqu'ils voudroient rendre multiplicative l'essence séminale de l'or & de l'argent. Cette objection paroîtra très-forte à ceux qui ignorent la nature des choses minérales, & à ceux qui ne font point de réflexion que les sémences des trois régnes sont tout-à-fait différentes: que le régne végétal se multiplie par des graines dont la plupart des corps est terrestre, & souvent enveloppés d'un noyau très-dur; que dans le régne animal les sémences sont en formes aqueuses & liquides, que nous nommons ordinairement *sperme*. Or les sémences métalliques sont très-différentes des deux autres; & comme les métaux & autres corps qui ont quelques rapports aux corps

métalliques, se produisent dans les entrailles de la terre, cela est peu familier, n'étant pas à la portée de la vue : ce qui fait que peu de personnes n'ont eu ni la curiosité d'examiner & de connoître comme les sémences se forment, ni encore moins de sçavoir si ces sémences ont une vertu végétative & multiplicative. Je crois donc que je ferai plaisir aux curieux de cet Art de leur en dire quelque chose, d'autant plus que l'intention de ce Livre qui traite de toutes les essences séminales & de leur extraction, le requiert.

Pour entendre bien cette matière, il faut premièrement sçavoir que ce qu'on appelle *influences des astres* ne sont que des vapeurs extrêmement subtiles & raréfiées, qui émanent du Soleil & de la Lune, & des autres globes célestes qui se répandent sur la

102 *Secrès de la Philos. des Anciens.*
surface de la terre, après toute-
fois en avoir été tirées aupara-
vant, mais grossières, mêlées
avec l'esprit universel qui est
l'ame du monde & le premier
agent de la nature. L'air qui
nous environne est rempli de ces
influences animées de cette ame
universelle qui les meut, & les
fait pénétrer avec elles jusque
dans le plus profond de la terre.
Les vapeurs aériennes & célestes
par leurs mouvemens continuels
& naturels, élevent d'autres va-
peurs humides & salines du sein
de la même terre, avec lesquel-
les se mêlant & circulant ensem-
ble dans les fibres & pores de ce
grand globe, elles s'épaississent
peu à peu, & se corporifient en
forme d'une matiere gluante &
grasse, qui est un des principes
prochain & immédiat des corps
métalliques.

Je pourrois faire voir que cette

même substance en circulant, laisse dans tous les endroits de ces fibres & pores quelques parcelles de soi-mêmes, quoiqu'en diverses proportions, élémentaires, & que c'est le principe de la génération & de l'accroissement des plantes; & même des animaux: mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler, c'est pourquoi je continuerai ce qui regarde seulement la génération des métaux.

Cette substance grasse dont nous venons de parler, n'est donc autre chose qu'un composé des influences célestes qui se sont incorporifiées avec une portion déterminée des élémens les plus subtils, qui étant digérés & cuits par la chaleur centrale excitée par le mouvement continu des autres globes, qui se joint aussi à ce corps, fait qu'il excède en chaleur. Or quand

Iiiij

104 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
cette graisse est desséchée par la
longue digestion dans la minie-
re, c'est-à-dire l'endroit qu'elle
a trouvé disposé à former des
métaux, nous l'appellons *soufre
minéral*, qui est de diverses sortes,
c'est-à-dire plus ou moins pur,
grosier ou subtile, inflammable
ou fixe, & de diverses couleurs;
& comme cette substance sulfu-
reuse est composée dans son ori-
gine de particules très-subtiles,
parfaitement unies & mêlées en-
semble, il en résulte qu'elles ne
peuvent pas être facilement sé-
parées par un médiocre artifice;
car dans cet état le feu venant à
l'enflamer, détruit entièrement
la nature du composé.

Voilà un des principes pro-
chains qui concourent à la géné-
ration des métaux, & ce qu'on
nomme *soufre*.

Le second principe encore
plus prochain, est cette substan-

ce aqueuse qu'on nomme *argent-vif*, qui se produit en partie de ce premier soufre & de ces premières influences célestes dont nous venons de parler, qui circulant sans cesse & se sublimant continuellement sur ce soufre dans un lieu humide, attirant à soi le plus qu'elles peuvent de parties salines, s'épaississent dans la suite, & forment cette liqueur admirable & unique dans son espèce, qu'on nomme *mercure* ou *vif-argent*, qui coule sans mouiller.

La raison de sa liquidité vient de l'eau qui la compose; & ce qui fait que cette liqueur ne mouille pas les mains ni autres choses, c'est que les parties sèches & salines sont en proportion si égales avec les humides, & si parfaitement mêlées ensemble, que l'un n'abonde pas plus que l'autre, & l'une ne quitte

106 Secrets de la Philos. des Anciens,
point l'autre : & comme la sé-
cheresse ne surmonte pas l'humidi-
té, elle ne l'empêche pas de
couler.

L'argent-vif est donc formé
d'une humidité très-subtile, ré-
duite en forme d'air rempli &
imprégné des influences célestes
mêlées en égale proportion avec
le sel le plus subtil de l'air & de la
terre, & une suffisante quantité
de vapeurs du premier soufre
qui lui donne intérieurement la
teinture rouge, qui paroît lors-
qu'on le précipite & le calcine
au feu ; lequel feu ne peut en au-
cune manière altérer sa substan-
ce, qui est la seule avec l'or qui
soit incombustible : car quoiqu'
elle s'enfuie du feu, on la peut
aisément rassembler, & on n'y
trouve aucune altération.

Or il est à remarquer que si
dans les mines où se produit le
vif-argent, il y a une foible cha-

leur & peu de ce soufre minéral, dont on vient de parler, le vis-argent reste dans sa nature cou-lante : mais si au contraire il se rencontre dans ces mines une abondante quantité de ce soufre, pour lors il se mêle intimement avec lui, & lui servant de présu-re, ils se congèlent ensemble, & forment ce qu'on appelle *métal*, qui est différent selon la quanti-té de ce soufre qui se mêle avec lui, & selon que ce soufre est plus ou moins digéré ; comme on peut voir dans Geber qui en parle assez clairement, de mê-me qu'en d'autres plus modernes Philosophes qui ont traité des choses minérales. Mais la preu-ve la plus certaine est que tous les métaux peuvent se réduire en argent-vif, en séparant d'eux ce soufre qui les retient & les em-pêche de couler ; ce qui s'expé-rimente tous les jours sur le

plomb & sur le régule d'antimoine, avec de simples sels resuscitatifs & sans addition d'autre vif-argent, quoiqu'avec l'addition du vif-argent on le puisse faire encore plus facilement.

Mais il ne faut pas croire que cette production ou changement du vif argent en métal ou en autre minéral, se fasse en un instant; il faut bien des années & souvent bien des siècles: cela ne dépend, comme j'ai dit, que de la quantité de ce soufre, & suivant qu'il est plus ou moins excité par la chaleur interne; car se trouvant puissamment échauffé par cette chaleur, il se meut aussi-bien que le vif-argent, & on voit sensiblement dans les mines que ces deux substances, c'est-à-dire le soufre & le mercure, s'élevent & voltigent en forme de vapeurs, qui s'épaississant ensuite par l'étroite liaison

qu'ils ont fait ensemble , retombent dans la même terre d'où ils sont sortis; qu'ils s'y cuisent, & deviennent comme une maniere de pâtegrasse : ce qui est causé par la chaleur interne du soufre, qui se mêlant avec le vis-argent, le coagule. On trouve aussi dans la même miniere & dans la même terre divers métaux & minéraux, marcaffites, pierres & soufres les uns auprès des autres, de même que l'on voit sur la terre tant de différentes herbes, & même de qualités contraires, être entre-mêlées indistinctement : & parmi ces mêmes métaux il y en a souvent qui ne sont pas mûrs , ce qui donne bien de la peine aux minéralistes , qui sont obligés de séparer avec un long travail, ce qui n'est point encore en état d'avec ce qui y est, comme aussi un métal d'avec un autre,

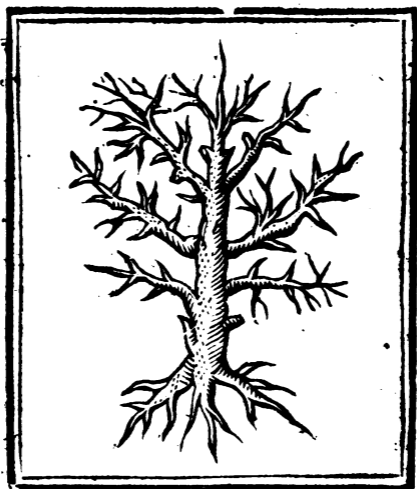
On ne peut donc pas disconvenir que ces métaux, dans le tems qu'ils se cuisent & qu'ils ne sont pas durcis, sont vifs, & qu'ils vivent au moins par une ame végétale: car qu'est-ce que vivre & végéter, sinon jouir d'un mouvement interne, croître par l'addition d'autres parties qu'on assimilie à sa nature, & acquérir une perfection qu'on n'avoit pas auparavant, & à laquelle la nature a prédestiné un tel sujet? Or les métaux, lorsque l'esprit minéral est encore en mouvement, jouissent de cette vie, croissent, végètent & meurissent; & quoiqu'ils ne végètent pas absolument comme les plantes, il ne s'ensuit pas pour cela qu'ils ne végètent point: car ni toutes les plantes ne végètent pas de même, ni tous les animaux ne jouissent pas de la même vie: par exemple le corail

& tous les autres coralloïdes ne vivent pas tout-à-fait comme les autres végétaux, ni les huîtres ne naissent & ne vivent pas comme les autres animaux; les hommes & les bêtes vivent & croissent différemment des plantes. aussi les métaux & minéraux vivent & croissent différemment.

Mais parce que les gens peu instruits ne jugent que par les sens, il leur faut faire voir sensiblement que les métaux végètent d'une manière assez semblable aux arbres.

Je dis donc; & c'est une chose très connue non seulement aux minéralistes, mais encore à tous les autres ouvriers qu'on emploie aux mines, que la plupart des minieres des métaux ressemblent à un arbre qui seroit entièrement couvert de terre; qu'il a de grosses racines, un tronc proportionné aux racines;

172 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
que ce tronc est environné de
branches de tous côtés comme
un véritable arbre, à peu près de
la maniere ci-après représentée.



On sçait aussi que le bonheur ou
l'habileté des minéralistes con-
siste à pouvoir trouver le tronc
de cet arbre, qui est incompara-
blement plus abondant & plus
riche que les branches, qui se
répandent souvent fort loin de ce
tronc;

tronc ; & que comme entre une branche & l'autre il y a quelquefois une grande distance dans laquelle il n'y a point de métal, ou seulement une petite quantité, comme ce qu'une espece de feuille de la branche auroit pû former ; il faut que les habiles minéralistes suivent autant qu'ils le peuvent, la branche, sans s'écarter, & ne pas se rebuter pour un petit interval qui leur paroîtra moins fourni. Il est vrai qu'il se rencontre assez ordinairement des obstacles invincibles qui ne permettent pas de passer outre, comme des rochers très-gros & très-durs, & d'autres fois des eaux si abondantes, qu'elles obligent d'abandonner le travail.

Mais ce qui est de plus curieux, c'est qu'on trouve souvent dans ces cavernes minérales des végétations de plusieurs

K

114 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
métaux, & particulièrement
d'or & d'argent, qui ont cru en
forme de corail: on en voit quel-
ques-unes dans les cabinets des
Curieux, & on en verroit enco-
re un plus grand nombre, si la
grossiereté-brutale des ouvriers
qui travaillent aux mines, étoit
capable d'y faire plus d'atten-
tion, & qu'ils ne les gâtassent,
en les brisant avec leurs outils.

Le Pere Kirker Jésuite à Ro-
me, avoit dans son cabinet une
pierre de mine d'argent mêlée
d'or; dans laquelle ces deux mé-
taux avoient végété de la ma-
niere qu'il paroît dans cette Fi-
gure.



partie en filamens d'argent, partie en filamens d'or, & d'autres mêlés des deux.

On a vû & on voit encore assez souvent en plusieurs lieux, des branches d'or végéter hors de la terre; & j'ai lu dans une relation de l'Empire du Mogol, je crois dans Tavernier, que le Roi d'Ethiopie avoit envoyé à ce Prince un arbrisseau d'or de la hauteur d'un pied, que la nature avoit produit très-pur & très-resplendissant.

Il est du-moins certain que dans les minieres de Hongrie, on trouve nombre de ces végétations, suivant ce que les Préposés à ces mines disent avoir observé: je rapporterai en peu de mots ce qu'ils en ont dit, entre autres du Pere Kirker, qui l'a inseré dans son Monde souterrain.

L'on trouve souvent, dit-il,

K ij

116 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
de ces végétations en forme d'ar-
brisseaux, de cuivre très-pur,
comme sur la terre on trouve
des herbes & des fleurs.

Et le Préfet des mines de Skré-
minits : près d'Heringrand en
Hongrie, répond à la demande
de ces végétations, que quelque-
fois on trouve des pierres & des
cristaux environnés de filets
d'argent très-déliés : il se ren-
contre aussi d'autres excrescen-
ces métalliques, mais le plus
souvent étant mises à un feu fort
violent, elles sont volatiles & s'en
vont en fumée ; ce qui fait voir
que la matière n'est pas encore
cuite : mais cela ne laisse pas aus-
si que de faire connoître que la
substance métallique, pendant
qu'elle est encore molle, peut vé-
géter par l'action de l'esprit mi-
néral interne, que l'on peut plus
proprement appeller *esprit mer-
curiel*.

Un autre Préfet de Skréminits écrit la même chose : Dans, les mines d'argent, dit-il, on trouve souvent des végétations d'argent très-pur en manière de filets, qui sortent des pierres métallines ; & quelquefois on trouve des branches d'argent pur de la grosseur d'un doigt & plus, mais assez ordinairement de couleur noirâtre & plombine, quoiqu'en les fondant elles se trouvent être d'argent très-pur.

Dans le même Traité on voit encore ce que plusieurs personnes m'ont assuré d'ailleurs, que l'on trouvoit quelquefois dans les bois & dans les vignes qui viennent au-dessus des mines d'or de Tokai, que ce précieux métal avoit végété avec les plantes, & qu'il se rencontre souvent des filamens d'or dans les seps de vignes & dans les autres plantes.

118 *Secrets de la Philof. des Anciens,*

Nous avons dans une des Relations qui nous ont été données par plusieurs Préfets des mines du Pérou, que deux des plus fameuses minieres de ce Pays avoient été trouvées par un semblable hazard. Elle dit qu'un Indien nommé *Cualpa* voulant arracher un petit arbrisseau, pour lui servir de canne & s'aider à monter plus aisément une colline, s'apperçut que les racines de cet arbrisseau étoient routes d'or, lequel avoit végété avec l'arbre; & remarqua que tout autour de cet arbre, l'or paroissoit à fleur de terre en forme d'herbes, en assez grande quantité: il découvrit la terre, & en trouva beaucoup plus. Il en fit son profit pour quelque tems, sans en rien dire: mais comme on s'apperçut qu'il augmentoit de jour en jour sa dépense, qu'il devenoit plus déli-

cat sur sa table, plus magnifique dans ses habits, & plus somptueux dans ses équipages; les Espagnols qui étoient pour lors maîtres de ce Pays, & qui examinoient de près les Indiens, prévenus qu'ils étoient que le Pays étoit abondant en or, en ayant trouvé une si grande quantité quand ils s'emparèrent du Mexique, du tems que Montezuma y régnoit, sous la conduite de Fernand Certez; ayant trouvé, dis-je, de l'or employé en des choses les plus communes, ils soupçonnerent que ce Cualpa avoit trouvé quelque mine: de sorte que quelque précaution qu'il prît pour se cacher, sa grosse dépense à laquelle le peu de bien qu'on lui sçavoit n'étoit pas capable de fournir à beaucoup près, le découvrit; on le suivit, & on s'empara de cette mine, qui s'est trouvée

120 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
& se trouve encore très-abon-
dante.

Un chasseur suivant sa proie avec action au haut d'une montagne fort escarpée & qui n'étoit point pratiquée, où l'ardeur de la chasse l'avoit entraîné, eut les yeux frappés d'une lueur causée par les rayons du Soleil qui donnoient dans un endroit de cette montagne : il s'approcha de l'endroit pour sçavoir ce que c'étoit, il vit quelque chose de fort resplendissant, & enfin il s'apperçut qu'une maniere de buisson d'argent avoit soulevé la pierre qui étoit sur la coupe de la montagne, de la même maniere que l'herbe forte souleve la terre lorsqu'elle en veut sortir. Il en fit aussi son profit, mais les grandes richesses découvrirent celui-ci comme le premier : on lui ôta non seulement la mine, mais encore qua-

G

si tout ce qu'il possédoit.

Et sans aller chercher dans des Pays si éloignés, je rapporterai une chose qui m'est arrivée à moi-même. Comme je faisois travailler chez moi il y a 14 ou 15 ans, une Eguiere d'argent par un habile Compagnon Orfèvre, afin qu'étant sous mes yeux, elle fût faite avec plus d'attention, mon dessein étant d'en faire présent à une grande Dame : ayant dans le même tems les maçons pour quelques augmentations que je faisois faire dans ma maison, lesquels étoient conduits par un Architecte de cette Ville de Paris, qui a fait quelques ouvrages publics d'assez bon goût, & qui est mort depuis quelques années. Cet Architecte étant venu un jour à son ordinaire voir ses ouvriers, demanda à me parler en particulier : je le fis entrer dans mon cabinet ; il tira un papier

L

121 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
tortillé de sa poche, & me pria
de l'ouvrir pour voir ce qu'il
contenoit. Je le pris, & le trou-
vai beaucoup plus pesant que je
ne m'y étois attendu: l'ayant ou-
vert, j'y trouvai une terre ver-
dâtre, semblable quasi en tout à
ces sables dont se servent les fon-
deurs. Je lui demandai ce que
c'étoit que cela: il me répondit
qu'il n'en savoit rien, mais que fai-
sant actuellement fouiller dans
un endroit où il alloit bâtir une
maison, il avoit trouvé beaucoup
de cette terre; qu'un Particulier
qui s'étoit trouvé là par hasard,
en avoit pris avec sa permission,
& que s'étant enquis de ce Parti-
culier ce qu'il en vouloit faire, il
luy avoit répondu naturelle-
ment qu'il vouloit la mettre
dans un creuset, pour voir ce
qu'elle deviendroit, parce que
cette terre lui paroissoit n'être
pas une terre à l'ordinaire; que

quoique cet homme lui eût promis de lui en dire des nouvelles, il n'en avoit pas entendu parler depuis ; que s'étant souvenu que j'avois chez moi un Compagnon Orphèvre, il m'apportoit de cette terre pour la faire examiner par cet homme. Je la donnai en effet au Compagnon, qui la mit dans un creuset sur un petit fourneau : il y en avoit environ ce que pourroit contenir une boëte de montre de femme, comme on les fait aujourd'huy ; il en tira un lingot d'argent gros comme un petite noisette, que l'on rendit le lendemain à cet Architecte. Je lui conseillai d'en faire titer le plus qu'il pourroit, ou bien d'en donner avis au Roy, qu'il en auroit une bonne récompense. Je ne sçai ce qu'il fit ; mais quand je luy en demandai des nouvelles quelque temps après, il me dit qu'il avoit fait

Lij

124 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
comblé cet endroit, ne s'étant
pas trouvé propre à faire la cave
qu'il avoit projeté d'y faire, &
qu'il n'avoit pas voulu s'embar-
rasser de tout cela.

Je serois trop long si je voulois
rapporter une infinité de pareil-
les histoires, dont la plûpart
étant connues aux Curieux, ne
feroient que les ennuyer. Je dirai
donc en un mot qu'il n'est pas
plus difficile à comprendre que
l'esprit éthérée qui forme & mû-
rit la substance encore molle
du métal, la fasse véger, com-
me le corail & autres plantes qui
se durcissent & se pétrifient dans
la suite: c'est le même esprit qui
les meut & les anime; & quand
il ne peut plus se mouvoir, il re-
ste enchaîné & comme étouffé
sous le poids de la matiere gros-
siere qui l'enveloppe & l'empê-
che de se mouvoir & d'agir.

Mais ce n'est pas assez d'avoir

fait voir que cet esprit minéral qui est dans l'essence métallique, est végétatif: il faut encore montrer qu'il est multiplicatif, comme toutes les autres essences séminales. Je pourrois en apporter plusieurs autres preuves que celles que j'en vais donner; mais je me contenterai de celles qui suivent, comme les plus sensibles.

Nos Modernes ont reconnu véritable ce que Pline a dit il y a environ dix-sept cens ans, & Strabon depuis, de la petite Isle de l'Elbe, sur les côtes de la Toscane. Ils disent tous deux que la terre minérale de laquelle on a tiré le fer, étant remise dans la mine ou exposée en monceaux à l'air, reproduit de nouveau fer aussi bon que le premier, & en aussi grande abondance. Cisalpinus confirme élégamment cette vérité, qui est connue de tous les Curieux & de tous les gens du

126 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
Pays. L'Isle de l'Elbe, dit-il, est
illustre par les mines d'une abon-
dance incroyable de fer qu'on ti-
re encore de notre tems. La cau-
se d'une si grande abondance,
continue-t-il, vient de ce que la
terre que l'on tire de la mine
après en avoir séparé le fer, re-
produit avec le tems encore de
nouveau fer. Or cela ne peut ar-
river que par la vertu de la sé-
mence minérale dont cette terre
est remplie, qui convertit les va-
peurs qui descendent de l'air &
la pluie même en sa nature, de
même que font les plantes & les
arbres.

Agricola prouve tout ce que
je viens de dire par un autre
exemple semblable de son Pays.
Il nous dit que près du Château
de Jaga on tire le fer dans cer-
taines Prairies, creusant la terre
à la profondeur de six pieds ; &
de ces mêmes fosses qu'on rem-

plit de la même terre, on en tire dix ans après de nouveau fer, de la même manière qu'on le fait dans l'Isle d'Elbe.

Plusieurs personnes habitans du Pays m'ont assuré que la pareille chose arrive en plusieurs lieux de Normandie, comme Evreux, Laval, & autres endroits dont j'ai oublié les noms; mais les gens qui m'en parloient étoient fort instruits: & même quand ils furent retournés chez eux, ils m'envoyèrent quelques petits sacs de diverses minieres de fer, d'une desquelles entr'autres le fer étoit aussi mol & pliant que le plomb: de manière qu'en le fondant lorsqu'on l'avoit tiré de la miniere, on étoit obligé d'y infuser certains ingrédiens pour le durcir, afin qu'il pût servir aux usages auxquels on employe le fer. Ce qui, je crois, est la véritable cause que le fer est si cas-

L iiij

128 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
sant, au contraire de celui de
l'Isle de l'Elbe, dont j'ai vû des
morceaux, & de quelques autres
mines d'Espagne qui est naturel-
lement dur, mais qu'on peut
plier & replier plusieurs fois sans
qu'il se casse: ce que je dis afin
que l'on voye que tout le fer,
quoique vrai fer, n'est pas précie-
sément au même degré. Les mê-
mes différences se trouvent dans
les autres métaux, dans lesquels
je comprends l'or & l'argent, dont
les couleurs sont plus ou moins
parfaites, plus ou moins doux,
plus aisés ou plus difficiles à fon-
dre, quoique l'essence au fond
soit la même; & ne different
qu'en certains accidens.

Mais pour ne pas quitter notre
discours de la production des
métaux, dont plusieurs avant
moi ont traité, on peut voir en-
tr'autres Fallopius, qui rapporte
plusieurs exemples des mines qui

reproduisent le fer. Mais je ne puis obmettre ce que dit le sçavant Gerardus, qu'aux mines de fer près d'Amberg en Allemagne, on répand dans la terre de laquelle on a auparavant tiré le fer, des cassures & limures de ce métal, après quoi on amasse cette terre en gros monceaux, ensuite on la laisse exposée aux rayons du Soleil & aux pluies pendant douze ou quinze ans sans y toucher davantage; & à la fin de ce tems on en tire une très-grande quantité de fer, ce qu'on réitere plusieurs fois. Mais ce fer ainsi reproduit est d'une si grande dureté, qu'il ne peut être employé qu'à faire des plaques pour les cheminées, ou pour faire des fourneaux: on en peut faire aussi des canons & des boulets.

Il n'y a point de doute que cette multiplication si abondan-

130 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
te de fer provient de ce que le
vieux fer qu'on met dans la terre
se pourrit & se mêle avec le fer-
ment séminal de la même mi-
nière étant délayé par les pluies ;
de sorte que l'essence séminale
du vieux fer étant dissoute & dé-
liée des liens qui la tenoient en-
fermée, agit à peu près de même
que les autres sémences, attirant
à soi comme un aimant, & chan-
geant en sa propre nature l'air,
l'eau & le sel de la terre, qui se
convertissent en fer par la suite
des tems.

Le très-sçavant & curieux M.
Boyle confirme tout ce que je
viens de dire par plusieurs ex-
périences que l'on voit commu-
nément en Angleterre son pays,
où les mines d'étain sont abon-
dantes, & où il y en a quantité.
Tous les minéralistes que j'ai in-
terrogés, dit-il, sur la manière
dont ils ouvroient les mines,

comment ils en tiroient l'étain, de quelle sorte ils le purifioient, & ce qu'ils faisoient quand la mine ne rendoit plus guères, ou qu'ils n'en pouvoient plus rien tirer; ils m'ont tous assuré qu'après avoir tiré entièrement la mine, si l'on expofoit la terre qui en étoit sortie, à l'air pendant quinze ou vingt ans, on en tiroit encore une grande quantité d'étain, & avec beaucoup de profit. On peut lire le petit Livre que ce sçavant homme a donné au Public, de la régénération des métaux dans leur propre terre exposée à l'air, on y verra des expériences certaines de cette reproduction; & parlant du plomb, voilà ce qu'il en dit. J'ai demandé à un ami qui avoit obtenu du Roi le privilège de travailler aux mines de plomb, plusieurs choses concernant ces mines: il me disoit entr'autres,

132 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
qu'après avoir tiré la première
fois tout le plomb que conte-
noient les terres qui avoient été
tirées de la mine, la même terre
étant assemblée en monceau &
exposée à l'air, au bout d'un cer-
tain temps elle reproduisoit de
nouveau plomb en abondance &
avec beaucoup de profit. Et il
marque dans le même Livre que
généralement tous les Minéra-
listes assurent que cette reprodu-
ction des métaux est plus sensible,
plus prompte & plus abondante
dans le plomb que dans aucun
des autres métaux. Mais une
chose assez remarquable, que le
même M. Boyle avec sa sincérité
ordinaire rapporte, est que cette
reproduction de plomb étoit
particulière à de certaines mi-
nes, que cela n'arrivoit pas à tou-
tes, suivant les expériences qu'on
en avoit plusieurs fois faites ; ce
que je croi qu'on peut attribuer

à ce que le ferment séminal peut être plus ou moins abondant en une miniere qu'en une autre ; ou bien que par l'ancienneté de la la mine , il soit ou trop concentré , ou trop cuit , ou bien que cette essence se soit évanouie , ou pour mieux dire évaporée : car nous voyons que la plûpart des graines ne végétent point , si elles ont été trop long-tems gardées ou exposées à l'air , & qu'au contraire elles pourrissent dans la terre ayant été sémées. Il est aussi à observer que la nature n'est pas partout la même , tant à l'égard des principes multiplicatifs , que des lieux & des circonstances qui doivent contribuer à cette multiplication. Il est vrai qu'elle doit agir également partout , quand elle trouve les mêmes dispositions ; mais comme ces dispositions ne se trouvent pas toujours , il n'est pas éton-

134 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
nant qu'elle fasse dans un lieu ce
qu'elle ne fait pas dans l'autre.

Le même Boyle rapporte plu-
sieurs choses semblables sur la
végétation de l'or & de l'argent,
& soutient que ces mêmes mé-
taux renaissent & se reprodui-
sent comme les autres dans la
terre d'où on en a tiré, pourvû
que cette terre demeure exposée
aux influences, & encore mieux
quand elle a été remise dans les
mêmes fosses où on l'avoit pui-
sée. Il rapporte encore les pa-
roles du sçavant Gembardus,
qui dit qu'à Cerba, ville de la
Westphalie soumise au Comte
d'Insburg Waldex, qu'après
avoir tiré tout ce que l'on peut
d'or des mines, on assemble les
terres de ces mines que l'on laisse
exposées à l'air, & que tous les
quatre ans on travaille un de ces
monceaux, dont on tire une bon-
ne quantité d'or, & avec beau-

coup de profit, la nature réparant ainsi le dommage que l'on a fait à ses ouvrages.

Le Docteur Édouard Broyain dit les mêmes choses d'une manière d'un certain endroit pas fort éloigné de Kaminiek ville forte & considérable en Hongrie. Il parle encore d'autres mines d'autres endroits, & voilà ses paroles. J'ai donné ailleurs plusieurs exemples certains de ces végétations, & principalement de l'argent, en forme d'arbrisseaux & d'herbes; & un ami fort curieux, qui a beaucoup voyagé & visité les mines les plus fameuses de Potosi, tant d'or que d'argent, dit dans son Traité que le meilleur argent que l'on apporte de cette Province, est celui que l'on trouve dans la montagne d'Aranzoste, & que l'on luy a assuré que ces mines avoient été autrefois pui-

136 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
fées & abandonnées, & remplies
de la terre qu'on en avoit tirée,
lesquelles donnent à présent l'ar-
gent au plus haut titre, que l'on
remarque y avoir été reproduit
nouvellement, & depuis un cer-
tain nombre d'années.

C'est ce que le même Boyle
dont j'ai parlé n'aguères, dit
dans son *Traité des qualités oc-
cultes de l'air*, & où il remarque
avec beaucoup de discernement
que quelques-unes de ces terres
n'avoient pas été exposées à
l'air, mais enfermées dans leurs
leurs grottes minérales. Et il
ajoute ces paroles: ces observa-
tions & ces remarques me font
douter si l'on doit attribuer cet-
te régénération des métaux au
contacte ou à l'action simple de
l'air, ou plutôt à une semence ou
ferment métallique qui est ren-
fermé dans cette même terre mi-
nérale qui fait cette reprodu-
ction. Mais

Mais ce grand homme qui sembloit incertain du parti qu'il devoit tenir, ne laisse pas que d'avoir raison de l'un & de l'autre côté, puisqu'il est certain que la matiere aërée contenant les autres trois élemens, comme les autres élemens la contiennent, elle contribue aussi de sa part à cette reproduction; & d'autant plus, que nous avons ci-devant vû que l'origine des métaux vient, & la substance métallique se forme des vapeurs de l'air qui s'épaississent dans le sein de la terre: & comme dans cette terre minérale est répandu une vapeur féminale des métaux, il n'est point étonnant que l'essence féminale change en sa propre nature la vapeur humide de l'air, & l'eau même, ainsi que l'essence féminale de l'absinte ou de la réglisse change en un suc doux ou amer la même eau de pluie & les

M

138 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
mêmes vapeurs de l'air.

Ce qui peut encore prouver davantage la force de l'essence féminale qui quelquefois se trouve plus puissante & plus vigoureuse en certains lieux & en certains sujets qu'en d'autres, c'est ce que nous voyons dans le même *Traité de Boyle*, qu'un de ses amis curieux lui fit voir un morceau de pierre de mine d'argent, autour duquel il lui fit remarquer quelques végétations qui s'étoient faites, & que les filamens d'argent qu'il voyoit, s'étoient produits quelque tems après que cette pierre eut été en son pouvoir: ce qui semble ne pouvoir provenir d'autre cause, sinon que cette terre pierreuse étoit tellement remplie de semence métallique, qu'elle avoit, comme un aimant, attiré l'air, & l'avoit changé imperceptiblement & peu à peu en la nature d'argent.

Je rapparterai en forme de corollaire une chose fort connue dans l'Italie, qui, quoiqu'elle paroisse en quelque maniere différente, puisqu'elle n'est pas du genre métallique, ne laissera pas de rendre encore plus sensible & de mieux faire comprendre ce que je viens de dire.

A quatre ou cinq lieues de Rome, pas loin de Tivoli, il y a une montagne nommée *Poli*, appartenante au Duc de ce nom. Dans cette montagne il y a nombre de pierres, lesquelles quoique dénuées de terre & en apparence fort séches, au Printems lorsque la rosée & les pluies douces les humectent, produisent des champignons d'une grosseur extraordinaire, dont quelques-uns pésent jusqu'à trente livres, & même plus, lesquels sont très-déliçats quand ils sont cueillis jeunes. C'est la raison pourquoi

M ij

140 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
le Duc en fait présent aux
Grands de la Cour, & en envoie
à plusieurs endroits, comme
étant plus sains & meilleurs que
les autres. Mais ce n'est pas seule-
ment en cela que consiste la mer-
veille, c'est que l'on vend & les
Curieux achètent de ces pier-
res, dont la plupart sont de for-
me quarrée & longues, lesquelles
étant mises dans un lieu frais, &
couverte de deux doigts de ter-
re, seulement arrosées d'eau tié-
de de trois ou quatre jours l'un,
elles produisent d'excellens
champignons: mais il faut quel-
quefois les laisser reposer trois ou
ou quatre jours, de crainte qu'el-
les ne s'épuisent, comme cela est
arrivé à ceux qui ont toujours
continué de les arroser; & afin
qu'elles reprennent une nouvelle
vigueur des vapeurs de l'air, par
lesquelles elles redonnent de la
force à leur sémence interne.

pour une nouvelle reproduction. On voit aisément que c'est une bizarrerie de la nature, qui fait que ces pierres sont si fort remplies, & pour ainsi dire pétries d'une essence séminale de champignons, qu'elles changent l'humidité de l'air & l'eau même très-facilement en la nature de ce végétal. Or ce que cette essence d'un végétal qui se produit naturellement sur toutes sortes de terres disposées en une heure ou deux, ce que, dis-je, fait l'essence qui est renfermée dans ces pierres, en deux ou trois jours; l'essence minérale le peut faire de même en plusieurs années, puisque nous avons vû que les métaux ont à leur manière une essence séminale, végétale & multiplicative. J'avois oublié de dire que ce n'est pas seulement dans cette montagne de Poli que ces pierres à champignons se pro-

142 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
duisent, mais encore dans l'Abruzze & en d'autres endroits d'Italie. Un curieux qui avoit voyagé dans ces Pays, en avoit apporté une à Paris il y a environ vingt ans, qui produisoit des champignons comme en Italie, en la gouvernant comme j'ai ci-devant dit. Plusieurs Auteurs parlent dans leurs Livres de ces pierres, entr'autres Mathiol, Cardan, Porta, Imperatus, & Kirker.

Je pourrois donner encore plusieurs autres exemples de ces reproductions, & particulièrement de toutes les natures de sels fossils, entre lesquels je peux rapporter le sel qu'on tire continuellement de la montagne de Cardonne en Catalogne. Il n'y a point de doute que l'eau de la pluie & l'humidité de l'air se changent en sel, après qu'elles ont été quelque tems à fermenter.

ter dans les terres où ce sel fossile se produit ; & que lorsque les pluies se répandent sur ce sel qu'elles dissolvent & avec lequel elles fermentent, il est certain que cette pluie par la chaleur du Soleil jointe avec l'essence séminale de la miniere, se convertit en vrai sel : & c'est ce qui fait que cette mine est inépuisable, puisqu'elle n'est pas détruite depuis tant de siècles qu'on en tire. Il en est à peu près de même des fameuses mines de sel de Cracovie en Pologne, dans lesquelles quoique l'eau de la pluie n'y tombe pas & n'y pénètre pas visiblement, cependant il est constant que le sel se reproduit sans cesse, & que les murs de cette ville souterraine croissent & augmentent visiblement, tant par les vapeurs qui viennent du centre, que par celles de l'air qui ne peuvent manquer d'y pénétrer : ce qui

144 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
fait que que quoiqu'on tire con-
tinuellement une infinité de
charges de sel qu'on trouve or-
dinairement très-pur & en for-
me de grosses pierres, elle est au-
tant abondante que si on en avoit
point encore tiré; & cependant
elle fournit quasi seule la Polo-
gne, & plusieurs autres Provin-
ces voisines depuis nombre de
siècles: desorte qu'on la regarde
comme inépuisable, parce que,
comme je l'ai dit, elle le repro-
duit incessamment, la nature ré-
parant comme aux arbres par le
ferment séminal, la plus grande
partie de ce qu'on lui a ôté.

J'aurois tant d'autres exemples
à apporter de ces reproductions
minérales, qu'à la fin je devien-
drois ennuyeux. Ceux que je
viens de donner doivent suffire
aux Curieux qui ont des lumie-
res. S'ils en vouloient davantage
encore pour les convaincre, ils
en

en trouveront chez les Naturalistes & les Sçavans dans cette Science qui en ont écrit ; il y a un assez grand nombre d'Auteurs sur ces matieres, pour les contenter. Ce n'est que pour les Curieux que j'ai mis ici toutes ces histoires, que je ne me serois pas donné la peine d'écrire pour les ignorans, puisque ce seroit travailler inutilement.

II^e. T R A I T É.

La maniere d'extraire les essences féminales des corps des trois régnes, végétal, animal & minéral, pour la Médecine.

LEs Philosophes Chymistes disent que leur Art consiste à séparer le pur de l'impur : il faut voir ce qu'ils entendent par ces paroles.

.. Ils distinguent dans tous les

N

146 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
composés deux substances, une
pure, l'autre impure. La sub-
stance pure est l'essence sémi-
nale du sujet, & cette substance
se tire en forme liquide, laquelle
par leur art & par une longue
digestion, ils peuvent dessécher &
réduire en poudre. Cette liqueur
a toute la saveur, odeur, couleur,
& toutes les propriétés spécifi-
ques du mixte dont elle a été ex-
traite; & c'est cette substance es-
sentielle en forme de liqueur,
qu'ils appellent *mercure*, *humidité
radicale de la chose*, *sémençe*, *quint-
essence*, *ame du sujet*, & de plusieurs
autres noms: & quand elle est ré-
duite en forme sèche, ils l'appel-
lent *sel*, parce qu'elle est soluble
comme le sel commun: & si ce
mercure ou sel est inflammable,
ils l'appellent *soufre*, ou bien *mer-
cure sulfureux*. Ce qui fait connoî-
tre que chaque individu a son
propre mercure spécial, qui est

son humidité ou essence radicale. Cette essence étant extraite, ce qui reste du composé est ce qu'ils appellent *corps impur*, qui paroît ordinairement en forme d'une eau insipide & puante qu'ils nomment *flegme*, ou dans la forme d'une terre sans goût, ou bien il reste un peu de l'une ou de l'autre de ces deux substances, suivant les individus sur lesquels on travaille.

Ce corps impur n'ayant aucune des vertus du mixte, & étant une matiere puante, est appelé par eux avec raison *corps mort*, étant privé de son ame qui est son essence, & n'ayant aucune vertu ni propriété de l'essence dont il est dépouillé. Car le corps est formé d'une eau pluviale, & d'une terre grossiere qui est comme la boîte où l'ame est enfermée, & comme une éponge imbue de quelque baume ou au-

N ij

¶ 48 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
tre liqueur odoriférante, laquelle
odeur étant parfaitement expri-
mée de l'éponge, reste sans au-
cune des vertus que la liqueur
dont elle étoit imbue lui com-
muniçoit. Or les Chymistes
prétendent raisonnablement que
toute la vertu du mixte consi-
stant dans le mercure essenciel,
deux ou trois gouttes de la chose
a beaucoup plus de vertu pour la
Médecine, qu'une grosse quan-
tité d'herbes qu'on pourroit
manger; & que l'estomac du ma-
lade affoibli d'ailleurs, en est
bien plus facilement soulagé,
n'ayant pas à digérer lui-même
cette herbe, pour en diviser le
grosier de la substance, & en
extraire la quintessence qui doit
être son remède: & d'ailleurs
le mare des élemens impurs qui
lui resteroient dans le corps, ne
peut lui causer que de la corrup-
tion, & lui faire plus de mal que

l'essence ne lui feroit de bien.

Il est vrai que les Apoticaire's par leurs infusions, décoctions & extraits, font quelque chose d'approchant, séparant le marc des végétaux autant qu'il leur est possible, d'une liqueur plus essencielle, & moins grossiere & impure: mais cela est bien éloigné de produire les effets des extraits philosophiques; & d'autant plus que leur art ne s'étend pas plus loin que sur les végétaux, qu'ils ne traitent, comme je viens de dire, que superficiellement, & dont la plûpart sont corrompus par la malignité de l'humeur interne qui cause le mal, & lesquels n'operent que par des purgations qui font des révolutions violentes dans le corps, & qui emportent également les bonnes & mauvaises humeurs, d'où il arrive plutôt la mort du malade que son réta-

N iij

250 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
blissement : ce que les excellen-
tes médecines & extraits philoso-
phiques ne font point, & sont
même très-agréables au goût,
leur action principale consistant
à fortifier les principes balsami-
ques de la vie, & rectifier &
changer par la digestion les
mauvaises humeurs en bonnes,
& à chasser par une insensible
transpiration tout ce qui est hé-
téro-gène & malin, & par conse-
quent purifier la masse du sang,
en quoi seul consiste la santé.

Il est vrai que l'extraction de
ces essences est longue & pénible,
mais avons-nous rien de plus
précieux que la santé, & doit-on
regarder comme une peine les
soins que l'on prend pour se la
procurer? C'est, je croi, à quoi
tendent tous les sages, la vie
étant une chose très-ennuyeuse
sans la santé; & comme je sçai
que les Curieux, outre l'intérêt

qu'ils y ont, ont un vrai plaisir d'être instruits des choses qu'ils ne sçavent pas, je tâcherai de les contenter, en leur apprenant la maniere de faire des extractions. Mais parce que ce seroit un ouvrage trop long de donner les moyens d'extraire les essences de chaque corps, je donnerai seulement les règles générales des extractions de celles des trois régnes: on entend que c'est végétal, animal & minéral.

La première règle est qu'il est impossible de faire une véritable séparation des parties qu'on appelle *essencielles* & pures, des *accidentelles* & impures, que tout le composé ne soit corrompu & putréfié, & réduit en liqueur: car comme toutes choses viennent d'une humidité sensible qui se corporifie, il faut le mettre dans son premier état, le rétrograder & le faire redevenir liqueur; &

Niiiij.

192 *Secrets de la Philof. des Anciens,*
c'est ce que les Chymistes appel-
lent *réduire le corps en fa premiere*
matiere. Le corps étant ainsi cor-
rompu & réduit en liqueur par
la putréfaction, les parties pures
& essentielles peuvent être faci-
lement séparées des impures &
accidentelles.

La deuxième règle est que
cette putréfaction doit être na-
turelle & nullement violente,
afin que rien ne se perde de ce
que nous cherchons, c'est-à-dire
qu'il faut que tout se corrompe
par sa propre fermentation en un
vase où rien ne se dissipe ni se per-
de par le feu ou autrement.

La troisième, qu'il ne faut rien
introduire ni mêler avec la cho-
se qu'on veut corrompre, qui ne
soit absolument de sa nature: car
l'essence d'une chose altérerait
l'essence de l'autre, & il en résul-
teroit un troisième être qui ne
seroit ni l'un ni l'autre. Car si

pour extraire l'essence du sucre, on mêloit ou du vinaigre ou du jus d'absinthe, il est aisé de comprendre que l'on n'auroit pas la pure essence du sucre, qui doit être d'une douceur admirable & d'un goût très-suave.

Enfin, que la séparation de la partie pure & essentielle soit entièrement divisée de la partie impure & grossière, & qu'elle se fasse, comme j'ai dit, sans violence: cette opération se fait aisément; il n'est pas nécessaire d'être Artiste pour cela. La nature premierement nous instruit, & la pratique fait le reste: nous n'avons qu'à disposer les choses, & ne pas pousser le feu, au cas que ce soit le feu dont nous nous servions. Il faut donc commencer par un petit feu, & voir dans cet état ce qu'il produit: quand on voit qu'il agite un peu la matière, il faut le laisser, jusqu'à ce

154 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
qu'on voye que l'action se ralentisse, auquel cas il faut l'augmenter, & toujours avec la même précaution, & le mener ainsi de degrés en degrés, jusqu'à la fin de l'œuvre. C'est donc, comme l'on voit, la prudence seule qui doit conduire, & qu'il n'est pas nécessaire d'avoir vû opérer, ni d'être conduit par quelqu'un qui ait déjà travaillé, puisqu'on peut se rendre soi-même Artiste, & de cette sorte *fabricando fabricimus*.

Mais afin qu'on ne puisse pas se plaindre que j'en dis trop peu, je veux bien rendre encore la chose plus sensible. Je dis donc que la maniere d'extraire les essences des végétaux & des animaux qui ont en eux une humidité actuelle, est la même à peu de choses près. Mais parce qu'on ne se sert gueres des essences des animaux, nous par-

lerons plus particulièrement des végétaux ; qui nous serviront d'instruction pour les autres.

Prenez telle herbe qu'il vous plaira , par exemple de la sauge , pilez-la médiocrement , c'est-à-dire macérez-la , & faites-la putréfier & fermenter dans du fumier : après qu'elle aura été mise dans un vaisseau bien clos où il y aura quelque vuide, quand elle aura ainsi fermenté quelques semaines, retirez-la , vous la trouverez puante ; exprimez en à la presse tout le suc, & mettez à part le marc que vous pourrez faire sécher. : & si vous voulez avoir une plus grande quantité d'essence , & même meilleure , ayez encore d'autre sauge, pilez-la comme la première , mettez-la de même dans un vaisseau, rejetez-y dessus le premier jus déjà fermenté , & faites tout fermenter comme vous avez fait ci-devant.

156 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
Vous pouvez réitérer cette opération autant de fois qu'il vous plaira, le plus souvent est le mieux. A la fin, passez tout ce jus par un linge, & le mettez encore au fumier ou au bain pendant huit jours, séparez les fèces par le linge ou en le filtrant : cela fait, distillez au bain pour séparer les élémens, il viendra une eau que vous garderez à part, & dans le fond il restera ce que Paracelse appelle *l'élément prédestiné*, qui est l'huile essentielle qui est encore très-impure. Il faut séparer les élémens purs des impurs. L'élément pur est en forme d'huile, mais qui a encore mauvaise odeur à cause des élémens impurs qui y sont restés : séparez-les avec adresse, vous servant de la partie plus spiritueuse de l'eau que vous avez distillée auparavant.

Quand vous aurez tiré cette

huile qui est le vrai mercure essenciel de la sauge, vous pouvez la faire circuler encore quelques jours, afin de la rendre plus pure; elle aura pour lors l'odeur, la saveur la couleur, & toutes les propriétés de la sauge, dont quelques gouttes dans sa propre eau, ou dans un bouillon ou autre liqueur disposée à cet effet, seront un remede très-prompt & très-efficace aux maladies où la sauge est propre. On peut tirer du marc qui est resté une huile essentielle par la distillation à feu ouvert: cette huile qui distille est très-puante, mais si on la purifie, elle devient autant odoriférante que l'autre, & même meilleure.

On peut ensuite tirer des cendres un sel fixe qu'on peut volatiliser par la même essence, & en excitant une légère fermentation dans ce sel dissout dans son eau;

158 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
car tous les sels fixes ne sont fixes
que par une terre extrêmement
subtile, insipide, qui leur est ad-
hérente, & qu'il faut séparer:
cette terre séparée, ils devien-
nent sels purement essentiels,
volatils, légers & très-pénétrants,
lesquels étant dissouts dans leurs
mercures & circulés ensemble,
augmentent la force de ce mer-
cure, qui par une longue circu-
lation peut se coaguler en sel es-
senciel.

Cette opération est longue &
ennuyeuse, ce qui pourroit dé-
goûter bien des gens de s'atta-
cher à l'Art chymique; mais en
voici une que le hazard a donné
aux Modernes, qui est beaucoup
plus courte, & par conséquent
moins ennuyeuse.

On prend la sauge ou autre
simple tel que l'on veut choisir,
que l'on fait dessécher à l'ombre,
ensuite on prend cette sauge, si

c'est de la sauge, on la fait macérer en grande quantité d'eau & dans un grand alembic de cuivre à grand feu. Quand cette eau bouilt, il en sort une eau que les Distillateurs & Apocaires vendent pour eau de sauge, parce qu'elle en a l'odeur, & qu'elle est teinte d'un peu de l'essence de sauge. La marque du peu d'essence qu'elle contient, est que mettant cette eau dans des caraffes à long col, ce qu'elle contient d'huile essencielle monte dans le col de ces caraffes que l'on a laissées reposer, laquelle huile a à peu près les mêmes vertus que celle dont j'ai parlé ci-devant, & lui ressemble assez: mais il y en a beaucoup moins que de l'autre, & le reste de l'eau n'est propre à rien; & même cette huile est moins efficace que l'autre. Cependant le peu de tems & la facilité de l'avoir ne laissent pas

160 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
que de la faire estimer beau-
coup.

J'ai connu une personne qui avoit de cette huile de sauge, & aussi de celle d'absinthe tirées de cette maniere, lesquelles mêlées avec du sucre fin, se conservoient très-bien. Pour en prendre aisément & efficacement, on peut faire fondre un petit morceau de sucre dans de l'eau pour en remplir une cuilliere, & y verser une demie goutte de ces essences: cela est très-propre à conforter l'estomac; & ces essences sont moins fortes à prendre de cette maniere, que dans quelque liqueur que ce soit, où l'essence sur-nageant, va s'attacher aux parois de la tasse en l'inclinant pour boire, & de cette maniere il s'en perd plus qu'on n'en boit.

Je crois qu'il ne sera pas mal à propos de faire ici une remarque, qui sera assez nécessaire, ce me semble,

semble, aux Curieux qui voudront faire cette opération, & qui pourroient peut-être ne la pas achever, lorsqu'il leur arriveroit ce que je vais dire: c'est que lorsqu'on fait pourrir les herbes ou les animaux, cette pourriture est ordinairement très-puante & quasi insupportable, ce qui feroit croire aux personnes qui n'auroient pas encore fait de ces sortes d'opérations, que l'odeur naturelle de la quintessence seroit perdue, ou du moins gâtée; c'est pourquoi je veux bien leur dire que bien loin de se gâter, elle est incorruptible; que la mauvaise odeur vient du corps impur, qui est celui qui se corrompt, & dont les élémens grossiers picotant âprement les narines, causent la mauvaise sensation. Mais, comme Paracelse le dit fort bien, la quintessence reste inaltérable, parce qu'elle est.

O

162 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
composée d'éléments très-subtils :
on en peut faire l'expérience sur
des roses.

Que l'on pile grossièrement
grande quantité de roses, les sim-
ples sont les meilleures ; qu'on les
mette fermenter & pourrir dans
la cave dans un vaisseau bien
bouché pendant trente ou qua-
rante jours : quand on retirera
le vaisseau, on trouvera ces roses
très-puantes ; qu'on les distille se-
lon l'art au bain, vous aurez l'eau
& l'essence d'une si grande odeur
& si douce (si vous avez bien opé-
ré, & particulièrement si vous
avez fait circuler cette essence
au bain avec un peu de son eau)
que ceux à qui l'odeur des roses
est autant agréable qu'elle me
l'est, en seront très-satisfaits. Il
n'y a personne qui n'en puisse
faire aisément, d'autant plus que
cette opération ne coûte pas
grande chose ; elle seroit même

meilleure que celle que l'on achette, qui n'est autre chose qu'un peu de cette essence répandue dans de l'eau pure : ce qui est facile à prouver, puisque si vous mettez quelques gouttes de l'essence que vous aurez extraite, dans une bonne quantité d'eau commune, & que vous les fassiez bien mêler ensemble, vous aurez de la plus excellente eau-rose qui se vende, suivant le plus ou moins d'essence que vous y aurez mis. Et même la plupart des eaux que l'on fait, qui ont ou l'odeur ou le goût de quelques fleurs ou fruits, on ne fait qu'infuser les fleurs ou les fruits dans l'eau, qui est le mercure universel qui les a formés, & qui se chargeant de la plupart de l'essence subtile, laisse le corps des fleurs & des fruits contaminé, c'est-à-dire que ce corps devient un mare inutile, sans goût & sans

O ij

164 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
odeur, plus semblable à la pour-
riture qu'à autre chose. De ce
que je viens de dire, les gens
éclairés peuvent tirer un grand
secret, & s'attacher avec ardeur
à séparer l'ame des individus du
corps corruptible, pour conser-
ver le leur de la corruption: car
la quintessence étant de nature
céleste & presque incorruptible,
en usant d'une maniere conve-
nable & avec prudence, peut
préservier le corps de corrup-
tion.

On a un exemple sensible de
cela dans l'esprit-de-vin, lequel
quoique ce ne soit qu'un flegme
teint d'un peu de quintessence de
vin, car on laisse ordinairement
le meilleur dans ce qu'on appelle
huile sordide, qu'on ne sçait point
purifier; néanmoins, les choses
qu'on met dans cet esprit, & la
chair même si facile à se corrom-
pre à l'air, s'y conserve plusieurs

années sans corruption. C'est dans cette occasion où on peut dire, *qui potest capere capiat.*

De l'extraction des essences minérales.

Les corps des minéraux sont plus compactes & plus secs, & par conséquent on en peut plus difficilement tirer l'essence.

On peut distinguer les corps minéraux qui sont utiles à la Chymie & bons pour la santé, en corps salins & corps métalliques. On pourroit même les distinguer en plusieurs autres, & en faire plusieurs classes; mais comme nous ne pouvons donner que de simples lumières & les principes généraux de l'Art, il suffit de traiter de ces deux especes, lesquels si on sçait bien manier, on sçaura bien-tôt le reste, & puis on n'auroit pas besoin d'autres choses.

Quant aux fels, il faut les corrompre; & afin que leur essen-

166 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
ce ne soit pas gâtée , il faut
les corrompre en les dissolvant
dans leurs propres liqueurs , les
distillant , digérant & cohobant
tant de fois , que l'humidité fleg-
matique & insipide , soit entière-
ment séparée , aussi-bien que la
terre subtile qui tient étroite-
ment embrassée l'essence dans son
corps impur ; car si vous sçavez
la délivrer de ces deux impure-
tés corporelles , c'est-à-dire du
flegme & de la terre morte , l'es-
sence ou le mercure du sel paroî-
tra en forme oléagineuse , dont
une goutte ou deux ont plus d'a-
ction qu'une poignée du sel dont
vous l'avez tiré , & elle opere
d'une manière bien plus douce &
bien plus efficace que le sel même
accompagné de ses impuretés.
Mais il faut prendre garde que le
mercure de chaque sel a ses pro-
priétés particulières , & il ne faut
s'en servir que suivant les con-

noissances que donne la bonne Physique & l'expérience. On peut voir le dixième des Archidoxes de Paracelse, qui est la clef des autres, & les Livres d'autres Sçavans, comme Scingerus, les Rudimens de la Philosophie naturelle de Loques & autres, qui donneront des lumieres plus amples pour l'extraction des essences des sels & d'autres minéraux.

De l'extraction des essences métalliques.

L'extraction des essences métalliques est encore plus difficile, & cela par deux raisons. La première, parce que les métaux sont des corps encore plus compactes que les sels; & la seconde, parce qu'ils n'ont point d'humidité en eux-mêmes, ou du moins qu'on puisse extraire de leurs corps pour les corrompre. Or

168 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
nous avons dit qu'il faut cor-
rompre nécessairement le corps
& le réduire en liqueur, pour en
séparer les parties grossieres des
subtiles, & cependant n'y ajouter
rien qui puisse en quelque ma-
niere que ce soit en altérer la na-
ture essencielle.

Cependant l'industrie des Phi-
losofes Chymistes n'a pas laissé
de parvenir à une chose qui pa-
roît impossible par les deux dif-
ficultés que je viens de dire. Ils
ont considéré deux choses: la
premiere, qu'il y avoit des mé-
taux plus purs & plus parfaits
que les autres; car l'or & l'ar-
gent sont plus purs sans contre-
dit & composés d'élémens plus
subtils, que les quatre autres,
c'est pourquoi ils y ont opéré
différemment. Quant aux mé-
taux imparfaits, ils ont considé-
ré que les sels participans de la
nature minérale, n'étoient pas
absolument

absolument étrangers ; ils s'y sont pris de diverses manieres pour extraire la substance pure, mais les plus pénétrants ont bien vû qu'une essence pure de quelque sel pouvoit s'unir à l'essence d'un métal, & l'extraire en dissolvant auparavant radicalement en humidité & d'une maniere irréductible le métal imparfait, & ils y ont réussi.

Il faut donc avec quelque essence saline digérer & dissoudre parfaitement en liqueur le métal imparfait que l'on voudra, & la nature vous montrera le reste ; car vous verrez que l'essence métallique sera séparée du corps impur en forme de deux liqueurs de deux couleurs différentes.

Séparez l'essence & la lavez, & la circulez avec l'essence de vin ou de tartre pour l'adoucir, & pour vous en servir suivant la nature des maux auxquels ces

P

170 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
métaux peuvent être bons.

On peut tirer de la même manière l'essence du vif-argent & d'autres minéraux, comme l'antimoine & autres semblables; mais il faut que l'Artiste soit bien habile & bien versé dans les principes de la Physique: comme il y a plusieurs & différentes routes qui conduisent à même fin, nous ne faisons ici qu'indiquer succinctement les règles générales de l'Art.

Les essences des métaux sont excellentes; mais elles sont sujettes à un inconvénient, c'est que quoiqu'elles confortent la nature & s'oposent à la malignité du mal, cependant quelquefois la masse du sang est tellement corrompue, & il y a une si grande malignité dans les ferments naturels contractée depuis long-tems, qu'au lieu de dominer, elles peuvent être dominées, & au lieu de

changer la corruption en pureté, elles peuvent être corrompues elles-mêmes; ce qui en ce cas augmenteroit encore le mal, & même le rendroit incurable.

Les essences salines & particulièrement les minérales résistent davantage; c'est pourquoi elles sont plus puissantes contre les maladies invétérées. C'est ce qui fait que les Philosophes préfèrent les essences minérales aux végétales & aux salines, parce qu'elles sont moins sujettes à être altérées.

Mais comme les essences des métaux imparfaits ne sont spécifiques que pour certains maux, ils ont cherché dans l'argent & encore plus dans l'or une Médecine universelle qui résistât à toutes sortes de maux; & on peut croire que ce ce n'est pas sans raison qu'ils se vantent de

Pij

172 *Secrets de la Philos. des Anciens ;*
l'avoir trouvée, ce qui sera le su-
jet du Discours suivant.

III^e T R A I T É.

*S'IL se peut trouver une Médecine
universelle contre toutes sortes de
maladies :*

*Quelle peut être la matiere dont on
peut l'extraire, & de quel moyen
on peut se servir pour la composer ;*

*Et sçavoir si cette Médecine peut chan-
ger les mercures des métaux impar-
faits en véritable or & argent.*

A. Vant toutes choses, je
crois qu'il est à propos d'e-
xaminer s'il se peut trouver une
Médecine qui soit propre contre
toutes sortes de maladies, & con-
serve l'homme (reglé d'ailleurs)
en bonne santé, & lui augmente
la vïgueur du tempérament ; de

maniere qu'il puisse prolonger ses jours ; & enfin si cette même Médecine peut purifier les corps des métaux imparfaits, de maniere qu'elle les change en véritable or ou en véritable argent, & qu'elle puisse faire tous les autres effets merveilleux que les possesseurs de ce grand secret lui attribuent dans leurs écrits.

Quant à sçavoir s'il y a un tel secret & remede qu'on appelle *Pierre Philosophale*, y a-t-il apparence qu'un si grand nombre de personnes qui en ont écrit, & assuré même avec serment que ce qu'ils écrivent est véritable, qu'ils ont fait cette merveilleuse Pierre de leurs mains, avec tous les miracles qu'ils publient d'elle ; y a-t-il, dis-je, apparence que tant d'habiles gens aient menti, & qu'ils se soient donné la peine d'écrire tant de Livres sur une chimere & sur une imagination

174 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
sans fondement ? Joint à cela
que ces Livres ont été écrits en
des tems bien éloignés les uns
des autres, puisque j'en ai vû faits
à mille ans de distance, & par
des Auteurs d'esprits très-supé-
rieurs & très profonds : or on
convindra que de si grands gé-
nies ne s'amuse pas à des baga-
telles, & n'assurent pas avec tant
de démonstrations & d'argu-
mens, & même avec tant d'expé-
riences sensibles à ceux qui sça-
vent cet art, s'ils n'avoient la vé-
rité & l'expérience de leur côté.
D'ailleurs, quels fruits auroient-
ils prétendu tirer d'avoir écrit
des faussetés, & d'en avoir ainsi
imposé ? puisque la plûpart des
Livres de ces Philosophes n'ont
été imprimés que sous des noms
empruntés, ou sous leurs noms
en anagrammes que l'on ne peut
pas trouver au juste, du-moins
une grande partie ; & dont plu-

ſieurs ne portent aucun nom, & beaucoup d'autres n'ont paru en public qu'après leur mort, ou après qu'ils avoient disparu, ſans qu'on eût depuis plus entendu parler d'eux. Il n'y a qu'à lire les écrits de Geber, de Raimond Lulle, de Cosmopolite, d'Espagne, & de plusieurs autres de ce genre; on verra aiſément que ces Philoſophes étoient d'un eſprit ſublime. D'autres ont écrit l'hiſtoire de leurs travaux avant que d'avoir acquis ce grand ſecret, faiſant voir les erreurs où ils ont été, & les friponneries & viſions des faux Chymiſtes; & enſuite ils ont parlé de ce ſecret d'une manière moins philoſophique & profonde: mais leur naïveté n'eſt pas la plus foible preuve des vérités qu'ils ont avancées. Tels ont été le Treviſan, Zacharie, Flamel, & pluſieurs autres.

Il est vrai que le langage des Chymistes est obscur, & n'est pas même intelligible ; mais cela est commun à tous les Livres qui traitent de quelque Science dont le Lecteur ignore les principes, ou dont il n'a aucune connoissance. Il est vrai aussi que leurs discours sont le plus souvent pleins d'énigmes, de paraboles, & souvent mêlés de contradictions ; ce qui rebute le Lecteur qui voudroit apprendre : mais ils disent dans ces mêmes Livres qu'ils parlent ainsi à dessein de tromper les ignorans & les grossiers, cette science étant d'une nature si relevé & d'un si grand prix, & ayant après soi de telles conséquences, qu'on ne peut l'enseigner clairement sans renverser l'ordre de la nature, & sans déranger toute l'harmonie qui se trouve dans le monde, par la difference des états ; & qu'ils

ne font que rendre témoignage de la vérité de l'Art, répandant la vérité avec le mensonge, & mêlant les paraboles avec le discours sincère, afin qu'il n'y ait que les vrais Physiciens & ceux qui ont assez de lumières qui puissent développer le vrai d'avec le faux. Car ils prétendent qu'un bon esprit qui a compris les principes fondamentaux de l'Art, & qui a une véritable connoissance des matieres, peut avec un peu de peine parvenir à la possession de ce grand secret, qu'ils assurent être très facile à acquérir: ce qui paroît d'autant plus véritable, qu'ils s'efforcent de cacher les matieres sur lesquelles il faut travailler, & particulièrement leur dissolvant; ce qu'ils n'auroient pas fait si le reste du travail étoit fort difficile. Cependant tous les gens éclairés se sont apperçûs & s'apperçoivent

178 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
qu'ils n'ont pas tant caché ces
matieres, qu'un homme qui a
quelque principe de Physique ne
les démêle aisément, comme on
pourra le voir dans la suite de ce
Traité, duquel quoique je ne
l'aye fait que pour ma propre
satisfaction & pour m'amuser,
quelques-uns pourront peut-
être tirer de grands avanta-
ges.

On peut encore ajoûter à rou-
tes ces raisons spéculatives, que
plusieurs personnes vivant ac-
tuellement & plusieurs Auteurs
graves assurent ou dans leurs Li-
vres ou de vive voix, avoir vû
l'effet de la transmutation mé-
tallique; & j'ai vû plusieurs per-
sonnes dignes de foi, qui m'ont
assuré l'avoir vûe de leurs yeux
& fait de leurs mains, quoiqu'ils
ne scussent pas la composition de
cette précieuse & rare poudre
dont on leur avoit donné quel-

ques grains. Entre ceux-ci je puis citer feu M. Ménager, que le défunt Roi d'immortelle mémoire a employé si heureusement dans les négociations d'Utrecht, qui étoit fort mon ami, lequel m'a assuré avoir vû deux fois cette transmutation métallique à deux différens endroits, dont l'un étoit Gênes & l'autre Genève; ce qui lui avoit tant donné de goût pour la recherche de cette divine poudre, qu'il a dépensé beaucoup d'argent secrètement avec plusieurs Particuliers qui lui promettoient la conquête de cette toison, pour y parvenir. Mais comme il avoit beaucoup d'esprit, & qu'il se payoit de raisons quand il les trouvoit solides, principalement lorsqu'il s'étoit défait de ses préventions; je lui fis voir si sensiblement la fausseté des promesses que lui faisoient ces trompeurs, qu'il se

280 *Secrets de la Philof. des Anciens*,
détermina, quoiqu'avec peine, à
s'en défaire : mais il garda tou-
jours un opérateur jusqu'à sa
mort, qui arriva, comme tout le
monde ſçait, lorsqu'il y ſongeoit
le moins, c'est-à-dire ſubitement.
J'en pourrois nommer pluſieurs
autres ; mais comme ils ne ſont
pas connus, cela ſeroit aſſez inu-
tile.

Ces raifons & autres doivent
perſuader les moins crédules que
l'Art eſt véritable, mais il eſt
vrai qu'il eſt aſſi rare de trou-
ver le véritable poſſeſſeur de ce
ſecret, comme il eſt commun de
trouver des fripons & des trom-
peurs ignorans & viſionnaires,
qui veulent faire croire qu'ils
ſçavent ce qu'ils ignorent abſo-
lument.

Quant aux raifons qui peu-
vent perſuader que l'eſſence ſé-
minale de l'or puiſſe non ſeule-
ment préſerver des maladies,

mais encore les guérir toutes ; il faut auparavant considérer l'origine de tous les maux en général , & ensuite la nature du remède.

Peu de personnes ignorent que l'origine des maladies en général vient des mauvaises digestions , lesquelles produisent des levains malins qui s'introduisent dans le sang , & se jettant sur diverses parties du corps , causent les obstructions , ensuite les fièvres , & enfin cette infinité d'accidens divers auxquels nous sommes sujets : or si cette essence aurifique peut faire l'effet que nous verrons qu'elle peut faire , c'est-à-dire de conforter la chaleur naturelle sans l'enflammer ni dissiper , comme font ordinairement les essences végétales , par exemple l'esprit-de-vin , qui dans le même tems qu'il réchauffe , brûle & consomme les esprits & l'hu-

182 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
mide radical, comme il est très-
vrai. Si donc au contraire, au
lieu de consommer l'humide ra-
dical qui est le principe de la vie,
puisqu'il contient ce soufre cé-
leste & cette ame du monde qui
fait vivre tout animal; elle l'aug-
mente considérablement, réta-
blit ce qui pourroit être dérangé
dans le microscome, & entretient
cette harmonie sans laquelle
nous ne pouvons avoir de santé:
si cette Médecine peut produire
ces deux effets, il est certain qu'
elle détruira les causes des mala-
dies en confortant les principes
de la vie, & qu'elle pourra même
la prolonger un peu plus qu'on
ne pourroit faire sans ce secours,
en supposant cependant qu'un
homme qui auroit ce remede ne
menât pas une vie déreglée: on
il n'est pas possible que l'essence
de l'or n'ait ces deux propriétés.
Car le soufre & la chaleur qui est

en puissance dans ce corps, & que nous verrons avoir été mise en acte par l'Art qui l'a par ce moyen approché de la nature végétale ; ce soufre, dis-je, & cette chaleur qui est dans l'or, est un soufre incombustible, puisque le feu n'a nulle puissance sur lui, & ne peut ni l'enflammer ni le détruire : de même l'humidité qui l'accompagne est indestructible, quoiqu'elle se liquifie à la chaleur du feu. D'ailleurs cette substance étant d'une subtilité extrême, puisque, comme nous l'avons montré ci-devant, les métaux sont formés d'un air rempli des influences célestes condensées dans le sein de la terre, lesquelles ont été réduites par l'Art dans leur première subtilité ; il est aisé de comprendre qu'étant comme elle est très-pure & très-pénétrante, elle se répand facilement dans toutes les parties du corps,

184 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
conforte les deux principes de la
vie, étant composée de cet es-
prit universel qui contient tou-
tes choses, aide par consequent
la nature intérieure, expulse par
les pores & sans aucune violence
toutes les impuretés malignes
qui causent l'intempérie, péné-
tre & dissout toutes les obstru-
ctions, cuit ce qui est mal cuit &
mal digéré, & par ce moyen
adoucit les acides qui sont la
principale cause des maladies; &
enfin donnant des forces à la na-
ture, purifiant le sang & détrui-
sant les ferments malins, ôtant les
obstructions, remettra dans le
temperament l'harmonie & la
circulation nécessaire à la santé.

Si on considère la nature de
l'or corporel, on y reconnoîtra
les marques des propriétés de son
essence, étant certain qu'il n'y a
pas de corps plus pur dans le
monde, qui soit autant incombustible,

stible, & qui dans son état corporel même fasse connoître combien est grande la subtilité de son essence, puisque son corps peut s'étendre d'une manière presque inconcevable, comme les tireurs & batteurs d'or le sçavent très-bien, & plus encore les Chymistes.

Mais ce que l'on doit considérer avec plus de soin, c'est que comme nous l'avons déjà dit, étant le propre de la nature des essences féminales de changer autant que le sujet le permet le tout en sa nature, l'essence féminale de l'or qui est d'une pureté céleste & astrale, & dans laquelle il y a un mélange parfait des quatre élémens, dont l'union est indestructible & incombustible; cette sémence ou ferment pur changera en élémens très-purs les ferments naturels, & détruira en confortant la nature & la

Q

186 *Secrets de la Philos. des Anciens*
transmuant, tout ce qui est im-
pur dans le sang & dans les es-
prits, sans nulle altération sensi-
ble, sans que les levains les plus
malins qui causent les maladies
puissent agir sur elle, n'y ayant
rien qui puisse agir sur l'or, &
encore moins sur son essence ;
dont il résulte qu'elle peut être
une Médecine universelle contre
toutes les maladies les plus obsti-
nées, puisqu'elle en détruit les
principes, & peut par conséquent
allonger la vie, non seulement
parce qu'elle peut nous délivrer
d'une mort, qui avec les reme-
des ordinaires seroit inévitable,
mais encore parce qu'elle fortifie
les principes de la vie. Au reste
je ne croi pas les fables des Al-
chymistes sur une espece d'im-
mortalité qu'ils supposent ; les
bons Philosophes modernes s'en
mocquent ; c'est pourquoi le
Cosmopolite se laissant inter-

roger dans son Livre par l'Alchimiste qui lui demande combien un homme peut vivre avec le secret de cette Médecine, il lui répond, *jusqu'au terme préfix de la mort.* Cette Médecine ne peut pas non plus rétablir les organes tout-à-fait gâtés, comme les poumons ou le foie tout-à-fait pourris & gangrenés : il faut aussi en user avec discrétion. Car comme le même Cosmopolite nous enseigne, elle détruiroit les principes animaux, de même, dit-il, qu'une flamme trop grande éteint la plus petite. Et pour encore mieux faire, il faut mêler & spécifier l'essence de l'or avec des choses convenables à la nature humaine ; car quoiqu'elle ait été rapprochée de la nature végétale par l'Art, cependant elle tient encore de la nature métallique : c'est pourquoi il faut la rendre encore plus

Qij

188 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
homogène à notre nature, sui-
vant ce que les Maîtres de l'Art
enseignent, ce qui résout l'obje-
ction qu'on pourroit faire contre
cette Médecine universelle, de
laquelle ceux qui ne la connois-
sent pas parlent comme les aveu-
gles des couleurs. Car enfin nous
ne sçavons la vertu des choses
que par les effets; & si la Méde-
cine existe, il faut croire ceux
qui l'ont possédée & ceux qui la
possèdent & qui la connoissent,
quoiqu'ils en ont peut-être trop
exagéré la vertu.

Quant à l'autre effet qui con-
siste dans la fixation du vif-ar-
gent commun & du vif-argent
des métaux imparfaits, qui est la
seule substance que la Pierre Phi-
losophique fixe & transmute en or
ou argent, nous l'avons suffisam-
ment montré dans la section pré-
cedente, en disant que la sémence
de l'or ou de l'argent peut chan-

ger facilement en sa nature aurifuge ou argentifuge le vif-argent commun & celui des corps imparfaits : ainsi il est inutile de le répéter.

IV^e T R A I T É.

De la maniere d'extraire la véritable & pure essence de l'or & de l'argent, pour en faire ce qu'on appelle grand œuvre, ou Pierre Philosophale.

J'Ai supposé jusqu'ici que la Pierre Philosophale que l'on nomme aussi *Médecine universelle*, n'est autre chose que la quintessence de l'or, & que dans son extraction & dans la composition de cette Pierre tant renommée, il n'y entre autre chose que l'or ou l'argent; & que si l'on y ajoute quelque chose pour dissoudre & corrompre ces corps,

190 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
il faut que le dissolvant soit telle-
ment de la nature de ce qui doit
être dissout, qu'il ne fasse plus
avec ces corps qu'une même
chose, de manière qu'il ne puisse
absolument pas être désuni d'a-
vec le corps, par la règle géné-
rale que j'ai posée, je veux dire
afin que le dissolvant n'altère
pas l'essence aurifique, ce qu'il
feroit assurément s'il étoit d'une
nature différente: & j'ai déjà dit
& je le répète, que ce dissolvant
ne peut être que le vif-argent
que tout le monde connoît sous
ce nom, & que l'on vend com-
munément dans les boutiques
des Droguistes, lequel néanmoins
le Philosophe purifie & prépare
par art chymique, sans aucune
altération de sa substance; & cer-
te purification ne se fait que
pour le rendre plus homogène à
la pureté de l'or, en le dépouil-
lant de toutes les terrestrités &

des impuretés qu'il auroit contractées dans la miniere, comme tous les autres métaux.

Mais parce que je sçai que tous les Curieux de cet Art ne sont pas de mon avis, & qu'il y a quasi autant de sentimens différens sur ce sujet, qu'il y a de personnes qui travaillent aux opérations chymiques, quoique ce que j'en ai dit jusqu'à présent pourroit ou devoit suffire pour les fondemens de la science; je vais encore me servir de l'autorité de nos Maistres pour l'appuyer, & je rapporterai leurs propres paroles, pour faire voir que ceux qui pensent autrement & qui travaillent sur tant de diverses choses, comme sur l'esprit universel, sels centriques, minéraux, demi-minéraux, marcaassites, végétaux ou animaux, excréments & autres choses semblables (car je ne finirois pas si je voulois nommer

192 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
toutes les choses différentes sur
lesquelles operent ceux qui sont
occupés à la recherche de cet
Art, dont je ne crois pas que
deux se servent de même chose)
sont tout-à-fait hors du vrai che-
min, & qu'il n'y a & ne peut y
avoir que les matieres que j'ai
dites ci-dessus, qui puissent servir
à faire la Pierre des Philosophes.

Peut être que ce petit travail
que je n'ai fait que pour mon
plaisir, pourra être utile à quel-
ques-uns de ceux qui le liront &
qui ont les vrais principes de la
Physique, & qu'ayant lû avec at-
tention mes autres Traités des
essences minérales, des végétaux
& animaux. Ils connoîtront sen-
siblement que dans le seul or est
la sémence de l'or, qu'il peut de-
venir végétale par un artifice
industriel & naturel, de même
que le laboureur par la prépara-
tion & culture de la terre contri-
bue

bue à faire que les grains qu'il sème dans les tems convenables, puissent produire de bons fruits & multiplier dans leurs especes ; ce qu'elles ne feroient pas, ou du moins pas si bien, s'il les laissoit à l'air & à la seule nature, sans avoir auparavant disposé la terre.

Je sçai bien que les Auteurs qui ont traité de cet Art ont écrit avec beaucoup d'obscurité & par énigme, qu'ils se contredisent à tous momens, ou semblent le faire ; qu'ils mêlent quelquefois le mensonge avec la verité, ou du moins nous le croyons ainsi, parce que souvent ils confondent le commencement de l'œuvre avec la fin, dont les opérations sont différentes, afin de nous mieux tromper, ou de nous embarrasser davantage. On dira aussi que j'ai choisi les passages qui pouvoient soutenir le mieux mon sentiment,

R.

194 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
& qu'on pourroit m'en apporter
d'autres tout-à-fait opposés : je
répondrai à cela que rien ne se
contredit dans les Ecrits des
vrais Auteurs, qu'il n'y a qu'à
bien les entendre; que s'ils ont
mêlé les opérations, ou qu'ils
ayent nommé diverses choses qui
paroissent contraires, ils n'ont
cependant prétendu parler que
des mêmes choses, auxquelles ils
ont seulement donné différens
noms, à dessein de tromper les
ignorans, qui sans raison veulent
parvenir à cette science qui est le
plus fin de la Philosophie natu-
relle; & je soutiens que le véri-
table Philosophe qui connoît
les principes naturels, n'y sera
point trompé, parce qu'il sçaura
distinguer non seulement les o-
pérations, mais encore ce qui
conviendra à l'œuvre, sans s'ar-
rêter à la différence des noms.
Or j'ai donné de telles instru-

ctions sur les principes de cet Art dans mes autres Traités des essences féminales, & dans la section précédente, qu'à moins que d'avoir la tête très-dure & l'entendement obstrué, on ne doutera pas de ce que les Philosophes vont nous dire, & on aura en même tems la clef de leurs paraboles & enigmes, dont je parlerai aussi dans la suite de ce Traité.

La premiere regle que tous les Philosophes naturels nous donnent pour entendre leurs Livres, & pour démêler ce qui paroît mensonge d'avec la verité, c'est que le bon Physicien doit considérer ce qui est conforme à la nature : car quand ils disent quelque chose qui paroît y être contraire, nous devons croire, comme ils l'affurent eux-mêmes, qu'ils n'en usent ainsi que pour cacher la science aux ignorans, qui

196 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
n'ont rien en vûe que les richesses dans cette recherche. Ils donnent encore une autre règle pour trouver le bon chemin & bien entendre leurs Livres, c'est que dans les choses où ils s'accordent tous, c'est où certainement ils disent vrai ; & c'est en effet dans la concordance où est la vérité.

Or ils conviennent tous sur ce point, & ils le répètent continuellement, que dans l'ordre de la nature chaque chose s'engendre & se multiplie par la sémence de son espèce, & non autrement. Ils nous disent aussi tous & à tous momens que l'homme engendre l'homme, le cheval le cheval, & qu'il n'y a que le métal qui puisse produire le métal, & par conséquent l'or qui puisse produire l'or : ils sont tous d'accord en cela, il les faut donc croire.

• Ils ajoutent que les métaux

ont leur sémence multiplicative qu'il faut extraire par l'art, car elle est cachée dans le profond du corps dur & presque inexpugnable de l'or. Dans l'or, dit Argarellus, est la sémence de l'or, quoiqu'elle soit enchaînée & puissamment retenue dans son corps. La vertu multiplicative, dit Ispagnettus, est cachée dans le corps des métaux; elle a besoin du secours de l'art pour être mise en action: les corps des métaux plus parfaits ont une sémence plus parfaite, & sous leur écorce dure est la sémence parfaite; & qui sçaura rompre les liens qui la tiennent enchaînée, en dissolvant le corps par une dissolution philosophique, celui-là marche dans le chemin royal de la vérité. Mais parcequ'il seroit long de citer tous les Auteurs qui conviennent de cette vérité; je n'en dirai pas davantage.

R iij

Il est vrai qu'il y en a peu qui expliquent ce que c'est que cette sémence, & que ceux qui ne sont pas bons Philosophes ne comprennent pas que les métaux puissent avoir une sémence : j'ai tâché dans mes précédens Traités de leur faire voir clairement qu'ils en ont, & j'ai fait de mon mieux pour leur rendre sensible.

Une autre raison naturelle, nous disent-ils, pour montrer que la Pierre des Philosophes doit être formée d'une substance métallique, & de la substance même de l'or ou de l'argent ; c'est premièrement qu'il faut que la Pierre transmutative puisse s'unir intrinséquement au métal que vous voulez transmuer en or ou en argent ; or il n'y a rien qui s'unisse intrinséquement aux métaux que ce qui est métallique ; il faut donc que la matiere de la Pierre soit métallique, il

faut aussi qu'elle soit de nature incombustible & parfaitement fixe ; puisqu'elle doit donner la fixité au vis-argent , & garantir les métaux imparfaits de brûler au feu ardent : or il n'y a que l'or qui soit parfaitement fixe & incombustible , & après lui le vis-argent qui est aussi de nature incombustible , quoique non fixe ; car quoiqu'il s'envole du feu , ou qu'il se réduise en poudre par le feu , il revient toujours dans sa nature fluide d'argent-vif. Ceux donc qui travaillent sur autre chose que sur l'or & l'argent , pour vouloir faire de l'or & de l'argent , perdent leur tems & leur bien. Ecoutez Arnaud de Villeneuve. La cause de l'erreur de ceux qui ne réussissent pas dans cet Art , c'est qu'ils ne travaillent pas en matieres convenables ; car il est certain qu'il n'y a que l'homme qui engendre

R. iij.

200 *Secrets de la Philos. des Anciens.*
l'homme, & le cheval qui engendre le cheval : les matieres sur lesquelles ils travaillent étant fort éloignées de la nature des métaux, & particulièrement de l'or, il est assurément impossible qu'ils puissent engendrer aucun métal ; parce que les métaux ne s'engendrent & ne peuvent se multiplier que par leur propre sperme, & chaque métal ne peut produire qu'une semence propre & de sa nature. C'est pourquoi la premiere chose à quoi il faut s'appliquer, c'est de connoître ce que c'est que le sperme des métaux, & où on le peut prendre, car on ne trouve pas une chose où elle n'est pas ; & les métaux ou leurs spermes ne se trouvent pas dans les chevaux, dans les œufs, dans les herbes, ou dans d'autres choses semblables.

Nous avons montré ci-devant que le sperme de quelque indivi-

du que ce soit, est l'humidité radicale & effencielle de la chose, & ce qu'on appelle *mercure*, dans lequel sperme réside la véritable sémence & l'esprit minéral qui est invisible: donc le sperme de l'or est son *mercure*, duquel par l'art on peut tirer la véritable sémence, ou la quintessence séminale aurifique; & qui travaille sur autre chose perd son tems.

Il y en a, ajoute Arnaud, qui prennent les esprits minéraux, qu'ils subliment & calcinent: mais leur ouvrage est vain, car ils ne sont point les spermes des métaux, excepté le *mercure*, & le *soufre* qui est la presure: de même que pour la génération des hommes ou des animaux il ne faut aucun mélange que celui des deux spermes du mâle & de la femelle, de même devons-nous joindre les deux spermes dans notre *magistere*. C'est ce que

202 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
tous les Philosophes disent avec
Arnaud de Villeneuve, & la plû-
part commencent leur Livre par
nous enseigner la maniere dont
les métaux se produisent dans les
minieres, & que les principes
immédiats dont ils sont formés
ne sont autres que l'argent-vif &
le soufre; mais que le seul or est
formé d'un argent-vif très-pur,
& d'un soufre pur & incombustible,
& qui par conséquent a
changé sa nature brûlante, le-
quel soufre teint & coagule l'ar-
gent-vif en or. Mais parce que
quelques-uns pourroient croire
que le soufre & l'argent-vif vul-
gaire pourroient être la matiere
de la Pierre, en les mêlant & cui-
sant ensemble, comme je sçai que
plusieurs l'ont fait; il faut leur
faire voir que cela est impossible
par deux raisons. La premiere
est que le soufre parfait qui coa-
gule l'or est incombustible, &

qu'il a changé de nature, tant parce qu'il ne brûle plus, qu'à cause que la nature l'a dépouillé de toutes ses impuretés terrestres & grossières qui causent son inflammabilité, ce que l'art ne sçauroit faire, ou du-moins en un très long-tems; & d'autant plus qu'il faudroit le rendre fixe, ce qui demande encore un long travail. Mais l'autre raison encore plus forte, c'est que l'homme ignore les proportions du mélange qu'il faut faire du soufre avec le mercure, afin que ce mélange forme l'essence aurifique; car un peu plus ou un peu moins gâteroit toute la nature du composé: c'est pourquoi ils nous conseillent de prendre ce soufre incombustible & pur, mêlé avec son vif-argent pur & fixe dans les corps où la nature l'a mis, & de l'extraire d'eux, en dégénéralant les mêmes

204 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
corps pour en avoir la quintes-
sence qui est le véritable soufre &
le véritable mercure des Philo-
sophes ; ce qui ne se peut faire
que par la dissolution du corps.
Ecoutez Roger Bacon , qui nous
enseigne de quelle manière il
faut tirer le mercure & le soufre
incombustible pour faire la Pier-
re des Philosophes ; & quoiqu'il
l'enseigne avec obscurité & par
des détours ordinaires , cepen-
dant il est aisé de le découvrir.

C'est
le III.
de son
Miroir
d'Al-
chimie.
Nous avons montré, dit-il,
dans les chapitres précédens,
comme les métaux parfaits &
imparfaits se produisent dans la
terre ; voyons à présent quelles
sont les matières qui peuvent
perfectionner les métaux impar-
faits. Je dis donc que nous avons
vu que tous les métaux sont for-
més d'argent-vif & de soufre , &
que l'impureté qui se trouve
dans ces deux principes , est

cause de l'imperfection & corruption de quelques métaux ; & d'autant qu'on ne peut pas ajouter aux métaux aucune chose qui ne soit venue d'eux-mêmes & qui ne soit de leur origine, d'autant que s'ils étoient de nature diverse, ils ne se pourroient pas mêler ensemble intimement : il paroît clairement qu'aucune chose ne peut perfectionner les métaux imparfaits, & les transformer en une nature métallique plus parfaite, qu'une nature qui tire son origine de ces deux principes, c'est-à-dire de l'argent-vif & du soufre, & qu'on ne doit employer aucune chose étrange & différente de la nature métallique. C'est pourquoi il me paroît étonnant qu'il y ait des gens tant-soit-peu raisonnables qui puissent fonder leur opinion sur les animaux & sur les végétaux, qui sont des choses fort éloi-

206 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
gnées de la nature des métaux,
lorsque nous avons des choses
prochaines en nature. Il ne faut
pas croire qu'aucun Philosophe
ait mis l'Art dans des choses si
éloignées, que par similitude;
car on sçait bien que les métaux
ne se produisent que d'argent-
vif & de soufre, & qu'aucune
chose ne s'attache ni ne s'unit à
eux, ni peut les altérer ni trans-
former, que ces deux choses, ou
celles qui viennent immédiate-
ment d'eux: c'est pourquoi la
droite raison veut que nous pre-
nions l'argent-vif & le soufre
pour la matiere de la pierre,
mais faites bien attention que ni
l'argent-vif seul, ni le soufre seul
n'engendrent pas le métal, mais
que leur génération se fait de la
mixture de tous les deux ensem-
ble, & que c'est de leur différent
mélange que se produisent les
différens métaux, comme aussi

différens minéraux métalliques: donc il est constant que nous devons choisir une matiere qui soit formée du vif-argent & de soufre mêlés ensemble, sans que l'Artiste se mette en peine de faire ce mélange, dont il ignore les doses. Mais la fin de notre Secret est très-excellente & fort cachée, de sçavoir de quelle chose minérale plus proche & plus immédiatement on peut ou doit composer la Pierre; car c'est précisément ce que nous devons chercher & choisir avec grand soin, puisque nous ne sçaurions rien faire sans cela. Supposons donc que quelqu'un choisisse pour matiere de la Pierre les végétaux, comme les herbes & tout ce qui végette sur la terre, il faudroit toujours par une longue décoction & par un art qu'on ne connoît point, en faire du vif-argent & du soufre, du-

208. *Secrets de la Philos. des Anciens*,
quel travail nous sommes dispensés, quand la nature nous donne le soufre & l'argent-vif tout fait. Si nous choisissons quelque chose des animaux, comme est le sang humain, les cheveux, l'urine, les excréments, les œufs de poules ou d'oiseaux, & toutes autres choses qui proviennent des animaux; il faudroit par la décoction & par un art que tout Chymiste ignore, en faire de l'argent-vif & du soufre, duquel travail nous sommes dispensés. Et si nous choisissons quelqu'un des moyens minéraux, comme dans tous les genres de magnésies, marcaffites, tuties, atraments, vitriols, alums, borax, sels, & plusieurs autres choses fossiles & minérales de cette nature; il faudroit aussi par la décoction & par l'arc en faire de l'argent-vif & du soufre, lequel travail seroit inutile.

Et

Et si nous choissions quelque'un des sept esprits tout seul, comme le vif-argent, le soufre-vif, ou l'orpiment, ou l'arsenic citrin, ou le rouge, ou son compagnon, chacun à part, tout cela seroit inutile, parce que comme la nature ne perfectionne aucune chose sans un mélange égal & déterminé des deux, c'est-à-dire de l'argent-vif & de l'un des soufres, & que nous ne savons & ne pouvons pas faire ce mélange avec les proportions convenables que l'esprit humain ignore: & après il le faudroit cuire en une masse solide & fixe. C'est pourquoi nous n'avons pas besoin de prendre aucun d'eux dans leur propre nature de vif-argent & de soufre, & même il nous seroit inutile de le faire, puisque nous ignorons les proportions nécessaires à ce mélange, & que nous trouvons des

S

210 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
corps dans lesquels ce vis-argent
& ce soufre sont proportionnés
& coagulés d'une maniere juste,
& assemblés comme ils nous sont
nécessaires. L'or est un corps
parfait & masculin, sans aucu-
ne superfluité, & dans lequel
il n'y a rien qui manque; & si
par la seule liquefaction il pou-
voit pénétrer intimement les im-
parfaits, il les perfectionneroit,
& il seroit l'élixir au rouge. L'ar-
gent est aussi un corps quasi par-
fait, & s'il pouvoit par la fusion
ordinaire pénétrer & se mêler
intimement avec les imparfaits,
il seroit l'élixir au blanc. Mais
cela n'est point & ne peut être,
parce qu'ils sont seulement par-
faits; car si leur perfection étoit
commissible avec les corps im-
parfaits, c'est-à-dire s'ils étoient
assez subtiles pour pouvoir pé-
nétrer dans les parties les plus
internes des corps imparfaits, ils

les perfectionneroient ; mais étant tels qu'ils sont , les imparfaits diminuent plutôt ce qu'ont de perfection l'or & l'argent , quand ils sont mêlés ensemble. Mais si les parfaits étoient rendus plus que parfaits au double , au triple , ou au centuple , & encore plus , pour lors ils perfectionneroient les imparfaits : mais parce que la nature opere simplement , leur perfection est simple , & ne peut se communiquer tant qu'ils sont dans leur état naturel & dans leur corporeité grossiere ; car s'il étoit autrement , la nature n'auroit pas besoin de l'art , lequel pour abrégger les met dans la composition de la Pierre pour lui servir de ferment , & les réduit dans leur première nature , en faisant que le volatil surmonte en quantité le fixe : & parce que l'or est un corps parfait , formé d'argent

S ij

212 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
vif rouge & clair, & d'un sem-
blable soufre, nous ne le choisif-
sons pas seul, parce qu'il est seu-
lement parfait, à moins que nous
ne l'aïdions par une purification
ingénieuse; car il est si fortement
cuit & digéré par sa chaleur na-
turelle, qu'à peine pouvons-nous
agir sur lui avec notre feu artifi-
ciel: & quoique la nature l'ait
perfectionné, elle n'a pû cepen-
dant le purifier & perfectionner
intimement; elle n'avoit pas be-
soin même de lui donner une
plus grande perfection. Ainsi si
nous choisissons l'or ou l'argent
seuls & tels qu'ils sont pour la
matiere de la Pierre, à peine
trouverions-nous le feu qui eût
action sur eux; & quand même
nous aurions le feu, nous ne
pourrions jamais parvenir à son
intime purification, à cause de
sa grande compaction & de la
forte union de ses parties. C'est

pourquoi il ne nous est pas nécessaire de prendre le premier au rouge tout seul, & le second au blanc, * puisque nous avons une chose & un corps composé d'un soufre & d'un argent-vif aussi pur & aussi net, & sur laquelle matiere la nature a opéré fort peu, & même point du tout; en sorte qu'avec notre feu artificiel & avec l'expérience de notre art, & par une action ingénieuse & continuée, nous pouvons parvenir à sa décoction convenable, à sa purification, coloration & fixation. Il faut donc choisir une matiere dans laquelle il y ait un argent-vif pur, clair, blanc & rouge, qui ne soit pas venu à perfection, mais mélangée également & proportionnellement par des moyens convenables avec un

* Ici Bacon commence à déguiser la vérité; mais dans la fin de ce chapitre il fait assez connoître la matiere.

214 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
tel soufre, & coagulée en masse
solide, afin qu'avec notre art &
avec notre feu artificiel nous
puissions parvenir à la modifica-
tion & purification intime, & les
rendre tels, qu'après la fin de
l'ouvrage ils soient mille & mille
fois plus parfaits que ces corps
simples qui ont été cuits par la
chaleur naturelle. Soyez donc
sage; car si vous êtes un peu ha-
bile & ingénieux dans la lecture
de mes chapitres, vous trouverez
que je vous ai enseigné assez clai-
rement la maniere d'opérer, &
le choix que vous devez faire de
la matiere de la Pierre.

Bacon a déguisé un peu la vé-
rité, en disant que l'or & l'ar-
gent ne sont pas la matiere de la
Pierre; & il est certain qu'ils ne
le sont pas seuls, car il faut un
argent-vif pur & net, lequel
contient aussi dans son interieur
son soufre blanc & rouge, pour

réincruder ces corps parfaits, afin de les rendre ensuite mille & mille fois plus parfaits, par le moyen de leur feu qui est l'argent-vif: ce qu'il dit dans le chapitre suivant le déclare assez. Je crois, dit-il, que si tu n'as pas la tête dure, & que tu ne sois pas tout-à-fait enveloppé du voile de l'ignorance, tu as pû conjecturer par mes paroles quelle est la matiere de la Pierre pour perfectionner les métaux imparfaits, c'est-à-dire qu'il faut la faire avec ceux qui sont plus que parfaits. Et d'autant que la nature ne nous a donné uniquement que les imparfaits, il faut que par notre art nous rendions plus que parfaite la matiere connue & dont nous avons tant parlé dans nos chapitres; & si nous ignorons la maniere d'y opérer, nous devons considérer comment agit la nature.

Son compagnon Richard Anglois, dans son Correctoire, éclaircit le peu d'obscurité que l'on trouve dans le discours de l'autre; ou, comme il y a bien de l'apparence, les paroles de Bacon ont été altérées par les envieux qui l'ont fait imprimer. Écoutons donc Richard, lequel après s'être fort étendu sur la manière dont les métaux se produisent dans les minieres, & ayant fait connoître qu'ils se forment de soufre & d'argent-vif, il continue ainsi.

Ceux-là sont bien fous, dit-il, qui mettent en avant tant de sophistication pour tromper les hommes, & tant de choses peu probables, & qui n'ont nul fondement en nature. Ils extravagent en prenant un arriere-faix, des coques d'œufs, des cheveux, le sang d'un homme roux, les basilics, les vers, toutes
fortes.

sortes d'herbes, les excréments humains & d'autres animaux; & ainsi ils prétendent avec des choses très-méchantes, imparfaites & très-éloignées du sujet, donner la perfection aux métaux. Mais parce que dans leurs imaginations ils n'ont jamais sçû connoître ce qu'ils devoient faire, ils ont prétendu qu'en semant de la fiente ils pourroient recueillir de l'or; ce qui paroît impossible, suivant l'axiome que *voire récolte sera semblable à ce que vous aurez semé*: c'est pourquoi celui qui semera de la fiente, ne recueillera que de la fiente. Ainsi il n'est pas étonnant si ceux qui veulent faire nos merveilles avec des choses si vilaines & si éloignées de la nature métallique, sont trompés, de même que ceux qui ajoutent foi à ce qu'ils disent. Semez donc l'or ou l'argent, si vous voulez qu'ils apportent

T

218 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
un fruit convenable à votre travail, & suivant la nature; car c'est l'or & l'argent seuls qui peuvent produire l'or & l'argent, & il n'y a autre chose au monde qui le puisse faire, d'autant que toutes les autres choses sont détruites & brûlées par le feu; & c'est folie de chercher une chose dans un sujet & dans un lieu où elle n'est pas: c'est donc une vanité de chercher la source de l'or & de l'argent dans les choses foetides & adestibles.

Il continue dans la suite à montrer que quoique le soufre & le mercure commun soient les principes prochains des métaux, cependant le soufre & le mercure commun, tels qu'ils sont dans leur nature, n'entrent point dans l'ouvrage du Philosophe, lequel cherche le soufre & le mercure très-fixes, très-purs & incombustibles, dans les lieux où la na-

ture les a produits, & non ailleurs. Voilà ses paroles, qui montrent la difference qu'il y a entre le soufre commun & celui des Philosophes; il faut à présent voir quelle difference il y a entre le simple soufre combustible vulgaire & le soufre incombustible des Philosophes, d'autant qu'ils disent que le soufre coagule le mercure. Il faut donc sçavoir si tout soufre coagule le mercure, j'entens en métal parfait, tel que fait le soufre de la Pierre: on ne balance point à dire que non, parce que, selon les Philosophes, tout soufre vulgaire est contraire aux métaux. C'est pourquoi Avicenne dit qu'il n'entre pas dans notre magistère, car le soufre vulgaire salit, infecte & corrompt, de quelque maniere & par quelque artifice qu'on le prépare, d'autant qu'il est un feu infecté & sale;

T ij

220 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
car si on le fixe, il empêche la fu-
sion, comme Geber & l'expérien-
ce font voir, & alors il n'est pas
possible de le joindre aux corps
métalliques, puisqu'il est contrai-
re à leur fusion. Cela paroît assez
dans le fer, qui contient en lui
un soufre grossier, terrestre & fi-
xe; & si le soufre est calciné, il se
réduit en une substance terrestre
& semblable à une terre morte,
non fusible: comment donc
pourroit-il donner la vie aux au-
tres métaux? Il a aussi une dou-
ble superfluité & imperfection,
c'est-à-dire une substance in-
flammable & des ordures terre-
stres; c'est pourquoi il ne nous
sera pas difficile de voir la diffé-
rence qu'il y a entre le soufre
vulgaire & celui des Philosophes,
qui est un feu vif simple & vivi-
fiant les autres corps morts, qui
les mûrit & nettoie, suppléant
aux défauts de nature, parce

qu'il est plus mûr, puisqu'étant très-pur en lui-même, par notre artifice il est de plus en plus dépuré, & mené à une plus grande perfection. C'est ce qui fait, dit Avicenne, qu'un tel soufre ne se trouve point sur la terre, si ce n'est que parce qu'il existe dans les corps du Soleil & de la Lune; mais il est plus parfait dans le Soleil, parce que son corps est plus cuit & plus épuré: or les Philosophes ont fort subtilement imaginé la maniere dont ils pourroient tirer de ces deux corps leur soufre, c'est-à-dire leur sperme, leur sémence ou essence féminale, & comment ils pourroient purger leurs qualités par l'art, c'est-à-dire séparer l'essence du corps hétérogène, suivant les moyens de nature, & faire en sorte que leur vertu occulte, l'esprit séminal qui est caché dans le fond de leur corps, pût

T iij

222 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
paroître & se réduire à l'acte :
& ils disent tous que cela ne se
peut faire que par la dissolution
& putréfaction desdits corps, les
réduisant en leur première ma-
tière, c'est-à-dire en argent-vif,
duquel ils ont été formés au
commencement; ce qu'il faut
faire sans y mêler rien d'étran-
ge, les choses étrangères n'ayant
nulles qualités pour perfection-
ner la Pierre, c'est-à-dire la
quintessence de l'or & de l'ar-
gent; au contraire elles gâtent
& altèrent la vertu séminale de
l'espèce. En effet une chose ne
peut être dite convenable à une
autre, que quand elle lui est pro-
pre en nature, comme est cette
Médecine, qui est simple & de
nature minérale, faite & produi-
te par l'humidité du mercure
dans lequel l'or & l'argent ont
été auparavant dissouts; de mê-
me que si vous mettez la glace en

L'eau, l'eau & la glace ne font plus qu'un seul corps & une même substance; mais si la glace ne se résout point dans l'eau, la glace ne se joint point à l'eau; quoiqu'elle y demeure, & l'eau n'est point imbuë ni remplie de la qualité froide qui est le propre de la glace. De même, si vous ne sçavez rendre le corps de l'or en mercure par le moyen du mercure, vous ne pourrez jamais avoir la vertu qui est cachée & comme congelée dans ce corps: cela veut dire que vous ne pourrez pas avoir le soufre parfait, cuit & digéré par la nature dans la mine, qui est la quintessence de l'or. Ainsi quoique la nature & l'or soient deux choses, la Pierre est une, la substance est une, & la Médecine unique, qui cependant est appelée par les Philosophes *rebis*, c'est à-dire une chose composée de deux qui ne font

T. iiii.

224 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
qu'une en nature & en substan-
ce. Il est aisé d'entendre que c'est
l'esprit & le corps, rouge ou
blanc, le vif-argent, & l'or ou
l'argent; ce qui a trompé plu-
sieurs ignorans, qui ont donné
une mauvaise interprétation au
mot de *rebis*. Il est vrai que cela
signifie *deux choses*, en effet ce
sont deux choses; mais ces deux
choses n'en font qu'une, puisque
ce n'est autre chose que l'eau ou
l'esprit joint au corps, lequel
corps se doit au commencement
résoudre en esprit, ou pour par-
ler plus clairement, en esprit
minéral, de laquelle il avoit été
produit auparavant; & par ce
moyen, du corps & de l'esprit se
forme une eau minérale que l'on
nomme *élixir*, ou plutôt *ferment*,
puisque'il corrompt ensuite & as-
similie la pate métallique à sa na-
ture; & ainsi le corps & l'esprit
ne sont plus qu'une même chose,

de laquelle on fait la teinture & la médecine de tous les corps qu'on veut purger, ce qui paroît impossible aux ignorans : & ce n'est que de cette manière que nous pouvons avoir le même soufre & le même mercure sur la terre, desquels la nature a fait l'or & l'argent dans le profond de ce globe ; ce qui marque la nécessité qu'il y a que l'art imite la nature, & qu'il n'est pas possible d'y parvenir par d'autres moyens.

Avicenne que Richard a cité dit en fort peu de mots que celui qui veut faire l'élixir au blanc, trouvera le soufre blanc dans l'argent, & le soufre rouge dans l'or ; & parce qu'un tel soufre ne se trouve en aucun autre lieu sur la terre que dans ces deux luminaires, il faut donc préparer ces deux corps, & les rendre extrêmement subtils, afin que vous

226 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
puissiez tirer d'eux un soufre &
un argent-vif semblables à ceux
qui ont formé l'or & l'argent
dans le fond du globe terrestre.

Ce soufre & cet argent-vif
étant purifié & exalté par l'art
en quintesse ce, est le véritable
sperme ou sémence métallique,
végétale & multiplicative, com-
me on l'a déjà montré.

L'or donc est la véritable ma-
rière de la Pierre des Philoso-
phes: il n'est cependant pas lui-
même la Pierre, quoique quel-
ques Auteurs semblent le dire;
mais ils prennent exprès le con-
tenant pour le contenu, à la ma-
nière des Poëtes. Il est certain
que l'or dans son état simple & sa
corporéité grossière, n'a aucune
action transmutative; car com-
me il a déjà été dit, il n'y a que
sa quintessence séminale qui puis-
se végéter & transmuier en sa na-
ture aurifique l'argent-vif com-

mun & celui des métaux, n'y ayant uniquement que l'argent-vif qu'elle transmue & affimilie. Il faut donc dépouiller l'or de sa corporéité & de ses superfluités terrestres, car il en a comme les autres corps, pour avoir son ame végétale qui est la quintessence, & c'est ce que nos Maîtres appellent exalter l'or au plus haut degré de perfection, le rendre plus digeste, extraire son soufre, sa teinture, sa sémence, le subtiliser, & rendre ce corps spirituel; ce qui ne se peut faire qu'en dissolvant & purifiant ce corps par une dissolution & putréfaction naturelle, c'est-à-dire qui n'altère point son essence: & cette dissolution naturelle ne se peut faire que par une humidité homogène qui le ramollit & le réduit en substance liquide, & alors l'art peut séparer le grossier du subtil, & l'ame du corps.

228 *Secrets de la Philos. des Anciens* .
Et comme il n'y a que l'argent-
vif qui soit de la nature prochai-
ne de l'or , c'est par lui seul qu'on
peut faire cette dissolution , qui
nous donne le moyen d'avoir la
substance plus que parfaite de
l'or ou de l'argent , qui est ce
qu'on appelle *Pierre Philosophale &*
Médecine de tous les corps : & quoi-
que cette vérité soit évidente
par tout ce que j'en ai dit , je le
confirmerai encore par les sen-
tences de nos Maîtres.

Chap. La Pierre des Philosophes, dit
10 des le Cosmopolite, n'est autre chose
12 que l'or digéré & exalté au su-
Trait. prême degré de perfection, c'est-
à-dire réduit en quintessence.

Som- Geber : L'or est la teinture au-
me de rouge, car il teint & transforme
perfe- tous les corps métalliques.
étion ,

cap. 32 Augurellus : Dans l'or est la
& 33. semence de l'or , quoiqu'elle soit
étroitement enfermée dans le
plus profond de son corps.

Ispagnettus: Celui qui cherche la teinture des Philosophes ailleurs que dans le Soleil & la Lune, perd son tems & sa peine ; car l'or seul peut donner la teinture exuberante aurifique, & l'argent, la teinture argentifique. Que ces deux métaux sont appelés parfaits par plusieurs raisons, mais entr'autres parce qu'ils abondent en soufre très-dépuré & fixé par la nature. Que ces deux métaux ont deux propriétés qu'ils peuvent communiquer aux autres imparfaits, c'est-à-dire la teinture resplendissante & parfaite, & la fixité parfaite, parce qu'eux seuls ont ces deux propriétés : ainsi ceux qui les cherchent ailleurs ne les trouveront pas, car on ne peut trouver une chose où elle n'est pas.

Canon

28.

294

304

Richard Anglois: Le soufre des Philosophes se trouve dans le

Dans

le petit.

230 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
Soleil, en le digérant & cuisant
long-tems, & le soufre blanc dans
la Lune.

Ispagnettus : Notre teinture
n'est autre chose que le soufre
rouge tiré du corps de l'or.

Au
com-
mence-
ment
du II.
Livre.

Valois, que le Cosmopolite a
si fort imité : Croi seulement que
l'homme engendre l'homme, &
le métal le métal : car quoique
l'or soit dit mort, il a cependant
en lui la sémence par laquelle il
peut être multiplié à l'infini. Et
à un autre endroit il dit : Tiens
pour certain que l'or est le com-
mencement de notre grand œu-
vre, mais non pas en l'état où il
est, parce qu'il est dur & solide,
& très-uni dans toutes ses par-
ties ; c'est pourquoi il le faut
rompre & briser, & puis après
faire opérer la nature : aussi est-
il dit qu'il faut le réduire en sa
premiere matiere qui n'est autre
chose que vif-argent, duquel il

a été premierement créé & engendré ; mais d'autant que pour le réduire à cette premiere matiere nous avons besoin d'une nature liquide, ainsi que le safran jette sa teinture dans l'eau. Car quelle chose peut rendre liquide un corps qui est déjà fort dur & sec, si ce n'est une matiere liquide, comme on voit que la boue est faite d'eau & de terre ? Il faut donc une eau tiède dans laquelle ledit corps se convertira & dissoudra ; & au lieu qu'il est épais, il deviendra boueux & fangeux : & cela se fait par deux raisons, c'est-à-dire pour le purger & nettoyer d'aucunes impuretés qui par nature sont demeurées en lui ; & il ne peut être nettoyé qu'en lui ôtant sa dureté, d'autant qu'en l'état où il est, ni même quand il est fondu, rien n'en peut être séparé, à cause qu'il est amoli par la solution qui facilite

132 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
l'humidité qu'il désire : alors les
évacuations se font d'elles-mê-
mes, & les impuretés se séparent
par la simple digestion.

Je ne sçai si on peut enseigner
l'art plus clairement & avec des
raisons plus évidentes : cepen-
dant les Artistes n'en veulent
rien croire ; ils s'imaginent en
sçavoir davantage, n'ayant la
plûpart pour objet de leurs opé-
rations que l'esprit universel,
les sels centriques, & autres
imagination chimériques. Mais
voyons la suite du même Au-
teur.

Jaçoit, dit-il, que la Pierre des
Philosophes soit partout & en
tous lieux, c'est à-dire le princi-
pe universel de toutes choses, &
par conséquent de la même Pier-
re, elle n'est pourtant parfaite-
ment & prochainement que
dans l'or, car en icelui est enclo-
se toute la puissance de nature,
qui

qui est dite soufre & feu : car c'est une vertu astrale, qui après plusieurs circulations dans la terre, est condensée & épaissie par double vertu avec l'humidité de l'air, qui à mesure lui a été adjointe : ainsi dans l'or est la Médecine universelle & la source de vie.

Vicot son compagnon dit : La Pierre est une quintessence descendue du Ciel en terre, qui donne vie à toutes les choses du monde. Sa première origine est au Ciel, & secondement selon l'art elle est dans l'or & dans l'argent, c'est-à-dire liquides & molles de leur nature, qui est l'argent-vif.

Nous avons déjà dit comment l'air imprégné des influences des astres, s'épaissit dans la terre & produit les métaux, & que de la plus pure & subtile substance se produit l'or & l'argent, qui sont

V

234 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
les matieres de laquelle on fait la
Pierre ; & les Livres de ces deux
Philosophes sont remplis d'une
telle doctrine , que le Cosmopo-
lite semble avoir copiés dans ses
douze Traités.

Il faut donc ramolir l'or, & le
réduire en mercure par le mer-
cure qui est essentiellement de la
nature de l'or , aussi incombusti-
ble & aussi parfait que lui , quoi-
qu'il soit volatil : mais sa volati-
lité n'empêche pas que sa nature
ne soit inaltérable ; il ne tire ses
propriétés, comme dit Geber,
que de l'incombustibilité de l'ar-
gent-vif, c'est pourquoi il s'écrie
que béni soit le grand & sublime
Auteur de la Nature , qui a créé
l'argent-vif, & qui lui a donné
une substance incombustible , &
la propriété de conserver les mé-
taux de l'adustion du feu ; pro-
priété qu'aucune créature ne
possede comme lui, car c'est lui.

Som.
perf.
l. 1, cap.
3.

qui surmonte le feu, & il n'en est pas surmonté, mais il s'y réjouit & y demeure tranquillement comme dans sa sphere, ce qui paroît encore mieux lorsque la nature le fixe en or. Et le Cosmopolite fait allusion à cela, lorsqu'il répond à son Chymiste qui lui demande où il faut chercher le soufre des Philosophes, que le soufre des Philosophes est dans les plantes, dans les animaux, dans la terre & dans l'air, & partout; mais que pour leur ouvrage ils honoroient ce soufre, lorsqu'ils le voyoient être incomcombustible, nager au milieu des flammes, & se jouer de leur ardeur.

Dialogue du soufre.

L'argent-vif étant donc une humidité minérale, métallique, incomcombustible, & de la nature de l'or, est celle qu'il faut prendre pour résoudre l'or en pourriture, avec la conservation de l'espece

Vij

236. *Secrets de la Philos. des Anciens.*
ou essence séminale : car nous
avons fait voir que l'essence est
de sa nature incorruptible &
inaltérable, quoique le corps soit
putréfié, & elle ne peut être alté-
rée que par le mélange d'une es-
sence de nature diverse : or rien
n'est plus proche en nature aux
métaux, & particulièrement à
l'or ; que le vis-argent : c'est-
pourquoi Geber dit que cette
humidité est amiable & agréable
aux métaux, & que c'est par son
seul moyen qu'on peut extraire
les teintures ou essences des
corps parfaits, pour les trans-
mettre dans les autres métaux.

Tout l'œuvre consiste donc
dans ces deux substances qui ne
sont proprement qu'une en es-
sence, & il n'y a point d'autre
différence, sinon que l'une est fi-
xe, & l'autre ne l'est pas encore,
quoiqu'elle le puisse devenir fa-
cilement. Écoutons encore Ar-
naud de Villeneuve.

Sans le Soleil & sans la Lune vous ne trouverez aucun corps qui puisse teindre en or ou argent : tirez donc la teinture de l'or par le moyen de l'argent-vif, car ils sont tous deux de la même nature ; c'est l'or qui donne la teinture de l'or, & l'argent celle de l'argent. Celui donc qui fera imbiber l'argent-vif de la teinture de l'or & de l'argent, il aura l'art & le magistère : ne travaillez donc point autrement qu'avec l'or, l'argent & l'argent-vif, parce que l'argent-vif est la mère de tous les métaux, & ils se résolvent en lui. Et un peu plus bas :

Dans le grand Rozaire.

Il faut donc prendre le corps dans lequel est le soufre rouge & fixe, & le réduire dans les premiers principes, c'est-à-dire en argent-vif ; car il faut que le corps devienne esprit semblable à l'argent-vif, pour être ensuite dépouillé de sa nature grossière & terrestre.

238 *Secrets de la Philos^o des Anciens,*

Le Trevifan : Notre Médecine se fait de deux choses qui sont d'une seule & unique essence, c'est-à-dire de l'union & du mélange du mercure non fixe avec le mercure fixe, du mercure spirituel avec le mercure corporel.

Alanus : Celui qui ne fait tirer l'ame du Soleil & de la Lune, pour les transmettre ensuite aux corps imparfaits dans la projection, est hors de chemin : or le moyen de l'extraire, c'est par l'esprit du mercure, car c'est l'eau naturelle qui dissout le corps.

Ferie
du Te-
stam.
cap. 6.

Raimond Lulle : Je te dis, mon fils, que pour faire notre Pierre, tu dois prendre la nature de ces deux lumineux qui sont proprement naturels à la Pierre, c'est-à-dire la substance naturelle de la Pierre, au dedans desquels est la splendeur permanente, le soufre lumineux, clair & fixe, la-

quelle splendeur resplendit jusque sur leur superficie ; je veux dire , qu'il faut prendre le Soleil & la Lune , qui avec leurs rayons lumineux obscurcissent le feu & y résistent. Mon fils , considérez que celui qui ne prend pas une de ces deux matieres , ressemble à un Peintre , qui voudroit peindre sans couleurs & sans pinceau. Et parmi les corps innaturels , c'est-à-dire qui ne sont pas si naturels que l'or, vous devez prendre le corps volatil qui cache sa nature. (notez bien) dans la concavité profonde de son ventre , & laquelle on ne peut avoir que par une certaine amiable concorde. Et ailleurs ,

Il exhorte ainsi le Roi Edouard son ami : Ne travaillez donc avec autre chose qu'avec le Soleil & le mercure pour le Soleil , & avec l'argent & le mercure pour l'argent.

Avicenne : Celui qui veut faire l'élixir blanc trouvera le soufre blanc dans l'argent, & celui qui voudra faire l'élixir rouge trouvera le soufre rouge dans l'or, & comme ce soufre ne se trouve sur la terre que dans ces deux corps, il les faut préparer subtilement, afin que vous puissiez avoir leur mercure.

Le son de la Trompette : Dissolvez le corps parfait dans le mercure, vous aurez de-là la vertu occulte, c'est à dire le soufre philosophique digéré & cuit.

Le même : Tirez l'argent-vif, c'est-à-dire la Pierre philosophique, tant des corps que de l'argent-vif, puisqu'ils sont d'une même nature, & vous aurez sur la terre la même matière dont l'or & l'argent sont engendrés dans les entrailles de la terre.

Le Trévifan : Si vous dissolvez l'or dans l'argent-vif par un
moyen

moyen convenable & un chemin naturel, vous aurez un argent-vif qui aura les propriétés de l'or.

Richard: le mercure crud réduit les corps dans leur première matière, ce que le mercure des corps ne peut pas faire.

Il faudroit faire un très-gros volume pour citer de semblables passages, qu'on ne veut pas croire quoiqu'ils soient conformes à la raison, qui est la règle que les Philosophes donnent pour connoître quand ils disent la vérité.

Je sçai que ceux qui n'y croient point, soutiennent qu'ils ont de bonnes raisons pour réfuter les argumens de ces Philosophes, entre lesquelles deux me paroissent très-fortes, & plus encore la première: laquelle est que l'or & l'argent ne se dissolvent pas dans le mercure, quelque feu

X

242 *Secrets de la Philof. des Anciens* ;
qu'on luy donne , & quelque in-
dustrie qu'on y mette ; ce qui a
été expérimenté par un très-
grand nombre de personnes.

L'autre , que l'expérience
qu'en ont faite , comme je viens
de dire , plusieurs personnes ,
rend convaincante ; c'est que
tous les Philofophes qui ont
écrit de cet Art , disent d'une
commune voix que l'or & le mer-
cure dont ils se servent ne font
pas l'or ni le mercure commun ,
& qu'ainsi il est inutile de citer
tant d'Auteurs, puisqu'ils disent
tous la même chose. Ils disent de
plus que leur or est vif, & que le
commun est mort. Il n'y a rien à
dire à cela : il faut convenir qu'
ils ont raison, puisque la marque
de la verité est dans la concor-
dance. Mais nous dirons aussi
que l'or philosophique & le mer-
cure philosophique se tirent de
l'or & du mercure commun, par

une préparation philosophique ;
 mais comme cela demande une
 explication plus particulière,
 nous en ferons un chapitre à
 part.

V^e T R A I T É.

*Du Mercure & de l'Or Philosophi-
 ques.*

L Es Philosophes Chymiques
 ne créent rien de nouveau,
 mais ils préparent & purifient
 ce que la nature leur donne ac-
 compagné de ces immondices
 qu'on appelle *le peché originel des*
individus, c'est-à-dire une tache
 impure qui accompagne tous les
 êtres, & dont le mercure & l'or
 même ne sont pas exemts.

Quand les Philosophes ont ré-
 duit ces deux substances à la pu-
 reté requise à leur grand œuvre,
 ils l'appellent en cet état *or &*

Xij

244 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
mercure philosophiques ; & d'ail-
leurs comme le grand œuvre est
un ouvrage de plusieurs mois,
& même de quelques années,
selon la maniere dont il est con-
duit, & qu'il y a plusieurs dé-
grés de coctions & plusieurs ma-
nipulations, principalement dans
le commencement, il arrive que
ces deux choses prennent diver-
ses formes & divers degrés de
perfection. Les Artistes les ont
considérés suivant les differens
tems & les diverses formes, & les
ont appellés *notre argent-vif* &
notre or. Cela semble dire qu'il y
a plusieurs ou divers argens-vifs
& or philosophiques, quoiqu'en
substance ce ne soit qu'une même
matiere, de laquelle l'or & l'ar-
gent-vif parfaits sont tirés, &
cette matiere n'est que l'argent-
vif, l'or & l'argent commun.
C'est le plus grand énigme que le
Lecteur trouve dans les Livres,

& c'est ce qu'il faut faire voir par l'autorité des mêmes Philosophes: mais parce que l'argent-vif commun est proprement la clef qui nous ouvre la porte pour trouver tous les autres argents-vifs que les Philosophes ont cachés de maniere qu'à peine quelques-uns ont osé le nommer ou dire qu'il faut s'en servir, il faut parler de lui auparavant; car c'est de lui & par lui que nous avons l'or philosophique vif, comme nous le verrons dans la suite.

Le maître de tous les maîtres, Geber, enseigne bien clairement que la Pierre consiste dans l'argent-vif, & qu'elle se fait d'argent-vif: il veut même insinuer que du seul argent-vif on peut faire la Pierre; mais comme cet ouvrage seroit trop long, il conclud dans ses Traités du parfait Magistere, que pour abréger cet

246 *Secrets de la Philos. des Anciens.*
œuvre qu'on pourroit faire sur
l'argent-vif crud, on y ajoute le
corps parfait qui est un argent-
vif cuit & perfectionne par la
nature, lequel corps doit être
subtilisé & rendu spirituel par
l'argent vif crud.

Paris
prima
lib. 2,
cap. 4. Il est vrai que dans la Somme
de perfection, il dit nettement
que l'argent-vif commun dans
sa nature & tel qu'il est, ne peut
pas produire la perfection; mais
aussi il ajoute qu'il le fera en
ôtant les deux imperfections ac-
cidentelles qui sont en lui, c'est-
à-dire une humidité superflue
& une téréstréité fétide qu'il a
contractée dans la mine, afin
d'avoir sa moyenne substance
pure & resplendissante, qui est sa
véritable substance; surquoi il
est bon de remarquer que quasi
toute la substance du mercure est
essentielle, & qu'il a très-peu de
superfluités, cependant ce peu

de fèces empêche qu'il puisse agir sur l'or, & pénétrer la petitesse de ses pores, pour le dissoudre, & le réduire en sa nature mercurielle, comme il est nécessaire qu'il soit. Il faut donc ôter au vis-argent ses imperfections par l'art philosophique, sans altérer ni détruire sa nature de vis-argent, pour lors vous aurez le premier mercure philosophique, qui est sa moyenne substance & son essence. Cette vérité est confirmée par tous les Auteurs qui ont été un peu plus ouverts & moins jaloux. Ecoutez Espagnettus.

Les Auteurs les plus graves, dit-il, aussi bien que l'expérience nous montrent que l'argent-vif des Philosophes, n'est point l'argent-vif dans toute sa nature & dans toute sa substance; mais sa substance moyenne qui est son essence pure que le Philosophe

Secret
hermetique,
n° 45
& 49.

X iij.

248 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
par son art sépare de l'impur ;
car l'argent-vif commun est en
partie naturel & en partie inna-
• naturel ; sa nature parfaite &
essencielle est cachée dans son
intérieur ; parce que les super-
fluités externes enveloppent son
esprit interne, céleste & péné-
trant. Séparez donc l'impur de
l'impur, la substance des acci-
dens, par une voye naturelle,
mettant au jour ce qui est caché
de bon dans son intérieur ; & si
vous ne pouvez faire cela, ne
passez point outre, car c'est tout
le fondement de l'art.

Il fait voir ensuite quelles sont
ces impuretés. L'argent-vif vul-
gaire, dit-il, est infecté comme
les autres corps, de l'infection du
peché originel propre à tous les
mixtes, c'est-à-dire des super-
fluités d'une terre grossiere &
d'une eau sale qui le rend hydro-
pique & lépreux, & dans cet état.

il est plus corporel & plus grossier qu'il ne faut pour dissoudre & pénétrer l'or : il faut donc séparer la substance subtile des superfluités grossières & aqueuses, qui n'étant qu'accidentelles, sont séparables.

Nous avons vû ci-dessus ce que Raimond Lulle dit du vis-argent, qu'il cache sa nature essentielle dans la concavité profonde de son ventre ; mais il en parle plus clairement dans le chapitre suivant.

Mon fils, dit-il, à moins que l'esprit ne soit purgé de ses impuretés corruptibles qui sont sa mort, son corps ténébreux & impur empêchera que la lumière resplendissante de son ame ne paroisse, & tu ne pourras jamais faire le mariage entre le corps & l'esprit.

Purgez le donc de toutes ses superfluités & impuretés terrestres.

Ferie-
Te-
stam.
cap. 7.

250 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
tres qui font sa mort, & qui mor-
tificent son esprit vivifiant & agif-
sant.

Le Cosmopolite, dans son plai-
sant dialogue entre le Mercure
& l'Alchymiste, quand il lui de-
mande ce qu'il est dans son inté-
rieur, il lui répond ces paroles
remarquables: Tu vois ma for-
me externe, de laquelle tu n'as
pas besoin: mais quant à mon
intérieur, c'est le centre du fer-
le plus pur, immortel, très-pé-
nétrant & très-fixe. Et lorsqu'il
parle de cette eau dans laquelle
les pommes d'or & d'argent doi-
vent être dissoutes, afin de pou-
voir porter fruits & sémences
multiplicatives, il dit qu'elle doit
être tant de fois purgée & recti-
fiée, jusqu'à ce qu'elle puisse dis-
soudre l'or.

Philaette dans son *Traité*, ne
parle quasi d'autre chose que de
cette préparation de mercure

philosophique ; & quoique l'un dise qu'il est composé de mercure commun & du régal martial d'antimoine, comme Paracelse & Artepheus, & d'autres d'autre manière, c'est pour ne pas trop enseigner le vrai chemin : ce que nous pouvons tirer de leurs discours, c'est qu'il y faut une préparation, & que ce soit de choses de sa nature, pour ne rien altérer de la substance.

Raimond Lulle va encore nous montrer que l'or philosophique, qu'il nomme aussi *soufre*, est dans l'or commun, aussi-bien que le premier mercure philosophique est dans l'argent-vif commun.

Mon fils, dit-il, tu dois entendre que le soufre blanc & rouge viennent uniquement de la matière des métaux, c'est-à-dire le blanc de l'argent-fin, & le rouge de l'or fin ; mais pour l'avoir, il

Ferie
Te-
stam.
cap. 17.

252 *Secrets de la Philos des Anciens*,
fait que la matiere soit extrê-
mement dépurée par la cuisson,
comme nous le verrons dans le
chapitre suivant.

Oh, mon fils, un tel soufre ne
se peut trouver sur la terre que
dans ces deux corps seulement;
c'est pourquoi il faut préparer
noblement ces deux corps, afin
que nous ayons un soufre & un
argent-vif tel que la nature l'a
employé sous terre: à cette fin
on mêle avec ces corps l'argent-
vif d'une maniere fort subtile, &
si tu les sçais mêler intimement
ensemble, tu parviendras à un
grand secret, qui est de faire le
soufre blanc & rouge que nous
appellons la *bénite Pierre* & l'*or
philosophique*, & on ne peut tirer
ces deux soufres que de ces deux
corps, parce que eux seuls con-
tiennent le soufre blanc & rouge
incombustible & purifié par l'a-
dresse de nature, ce qui est une

chose si haute & si excellente que l'art ne peut l'imiter, parce qu'il y a de certaines choses que la nature seule peut faire; car si tu voulois commencer comme elle commence, comme de faire ses soufres de la matiere universelle, ce seroit un ouvrage qui te sembleroit si long, si plein d'inquietude, & rempli de tant de difficultés, que tu désespérerois d'en venir jamais à bout, sans compter les fatigues & dépenses inutiles; & supposant même que tu pourrois faire quelque chose, tu ne le ferois jamais si bien que la nature l'a fait: c'est pourquoi cette Science choisit l'or ou l'argent pour pere, & l'argent-vif commun pour mere; car ces deux corps préparés dans la suite, & joints avec leur propre soufre ou arsénic, forment la Pierre des Sages. Donc dans l'or est le soufre & l'or vif des Philosophes

254 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
& la teinture rouge, & l'argent
donne l'arsenic pour la teinture
blanche, qui teignent les corps
imparfaits d'une couleur parfaite.
Mêlez donc l'argent-vif avec
ces deux corps, non pas l'argent-
vif commun tel qu'il est; car tu
dois sçavoir que l'argent-vif
commun tel qu'il est, ne se mêle
point intimement aux corps. Et
plus bas: Mon fils, il faut que
tu sois stable dans ton propos,
car notre Art ne consiste pas en
beaucoup de choses, puisqu'il
n'y a qu'une seule Pierre qui est
notre soufre & une seule Méde-
cine qui est la composition de
notre soufre, auquel tu ne dois
rien ajouter, mais seulement
ôter la matière superflue, qui
sont les parties terrestres & fleg-
matiques.

Lib. 3,
cap. 2. Ecoutez le bon Prêtre Vicot
compagnon de Valois. Sçachez
donc, dit-il, que chaque chose

engendre son semblable ; car la sémence de l'or fait l'or, & la sémence de l'argent fait l'argent : mais l'or & l'argent aussi-bien que l'argent-vif vulgaire, sont morts, mais les nôtres sont vifs, c'est-à-dire ils operent comme choses vivantes : c'est pourquoi ils ne sont pas les vulgaires, qui sont bien différens des nôtres. Et cependant les vifs sont descendus des morts ; car notre or, notre argent & notre argent-vif sont tirés de l'or, de l'argent & de l'argent-vif vulgaires, qu'on voit tous les jours.

Et en effet, d'ou pourroient-ils venir, si ce n'est de-là, puisque les Philosophes nous disent ce que la raison même dicte, que nous ne pouvons pas faire les essences des choses, parce que ce seroit un ouvrage trop long de commencer par la matiere universelle ; & que même nous ne

256 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
pouvons pas sçavoir les propor-
tions que la nature emploie ;
que l'or & l'argent vif des Phi-
loſophes est partout , c'est à-di-
re dans la matiere universelle,
mais qu'en certaines choses el-
les sont plus proches qu'en cer-
taines autres ; qu'ils disent & en-
seignent que dans les deux corps
parfaits & dans l'argent-vif mi-
néral consiste la perfection. Il
faut donc croire que l'or & l'ar-
gent-vif des Philosophes est plus
prochainement dans l'or & l'ar-
gent-vif communs, qui devien-
nent agissans & vifs par la pré-
paration que le Philosophe leur
fait.

Parole
delaif-
fée au
com-
menc.

Trévifan le confirme: La ma-
tiere, dit il, dont est extraite no-
tre Pierre ou Médecine souverai-
ne & secrete des Philosphes,
est seulement or très-pur & ar-
gent très-fin, & notre vif-argent,
tous lesquels tu vois journalle-
ment

ment, altérés toutefois & mués par artifice en nature d'une matiere blanche & seiche, en maniere de pierre.

Je pourrois rapporter un très grand nombre d'autres Auteurs, sentences & raisons que ces Philosophes nous donnent pour prouver cette vérité, & faire connoître sensiblement que la matiere de la Pierre est l'or ou l'argent, & le mercure commun & vulgaire, & que ces matieres vulgaires deviennent matieres philosophiques par l'industrie de l'Artiste.

Mais comme ces préparations philosophiques sont diverses quant aux opérations, & aussi que les effets aussi bien que les tems sont divers, les Philosophes parlent comme s'ils avoient plusieurs argens-vifs & plusieurs sortes d'or, aussi-bien que diverses sortes de métaux, par les dif-

Y

258-*Secrets de la Philos. des Anciens*,
férentes sortes de noms qu'ils
leur donnent, & qu'ils appellent
noſtre or: comme ces manieres de
parler embarassent font le Le-
cteur qui cherche à apprendre,
& plus encore ceux qui n'ont
pas les principes d'une bonne
Philosophie, & qui n'ont que
peu ou point de pratique de cet
Art, cela cause les systêmes dif-
férens que ces personnes font au
hazard, ne pouvant asseoir rien
de certain sur tous ces sentimens:
c'est pourquoi on ne doit pas s'é-
tonner s'il y en a si peu qui réus-
sissent, puisque les plus habiles
de ceux même dont nous consul-
tons les Ecrits, ont eu tant de
peine à y parvenir.

Ce sera donc faire un grand
plaisir au Lecteur, & les tirer de
grands embarras, si je leur don-
ne le fil qui peut les tirer d'un tel
labyrinthe, en leur enseignant
combien de mercures, combien

de sortes d'or & d'autres métaux ils tirent de l'or commun & du mercure commun.

Mais comme cela dépend des préparations & des régimes de l'ouvrage entier, il faudra en même tems traiter des diverses préparations & régimes des matieres philosophiques, afin qu'on puisse plus facilement entendre les paraboles & sophismes de ces Sçavans, dont la plûpart auroient beaucoup mieux fait de ne pas écrire, que de composer des Livres pleins d'obscurités, qui servent plutôt à détourner le Lecteur qu'à le mettre dans le bon chemin; & pour me servir des termes de Geber, ils ne nous ont pas laissé cette Science, mais plutôt une spéculation diabolique; qu'ils soient donc maudits à toujours, dit-il, & que je sois maudit aussi, si je ne corrige pas leurs fautes, en exposant cette Scien-

Y. ij

260 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
ce suivant la vérité qu'elle re-
quiert, c'est à-dire de ne la pas
entièrement divulguer, attendu
les fâcheuses conséquences qui
en résulteroient, mais aussi de ne
la pas cacher de manière que
personne n'y puisse rien com-
prendre. En effet ce grand Phi-
losophe a tenu sa parole ; car
ceux qui liront ses Livres, à
moins qu'ils n'ayent l'esprit bien
obstrué, connoîtront aisément
d'où on peut tirer la matière : il
semble même qu'il enseigne assez
clairement en beaucoup d'en-
droits de ses Ecrits les prépara-
tions qu'il convient faire pour
rendre cette matière capable de
l'effet que nous entendons : quel-
ques-uns même ont réussi dans
cet œuvre admirable par la seule
lecture de ses Ecrits, bien en-
tendu que ce n'étoit pas d'ail-
leurs des ignorans. Ce qui est de
certain, c'est que de tous ceux

qui liront ses Livres, pas un ne sortira du règne métallique: mais revenons à nos Philosophes, à leur énigmes & régimes.

VI^e T R A I T É.

Explication des Enigmes & Paraboles des Philosophes, avec les préparations des matieres qui entrent dans le grand œuvre, & les régimes de la Pierre Philosophique, avec un Traité des feux & des vaisseaux.

LA Turbe dit: Maître, tout ce que nous disons n'est si-
 non faire du fixe le volatil, & du volatil le fixe, & puis du tout faire un moyen entre-deux, qui n'est ni sec ni moëte, ni froid ni chaud, ni dur ni mou, ni trop fixe ni trop volatil, & tout pour faire un moyen entre-deux. Art. 57.

Artefius; Tout le secret con-

262 *Secrets de la Philos. des Anciens.*
liste à sçavoir extraire du corps
de la magnésie incombustible,
l'or, son argent-vif, & c'est ce
qu'on appelle notre antimoine,
notre sublimé mercuriel; c'est-
à-dire qu'il faut extraire une eau
incombustible, & la congeler
avec le corps parfait du Soleil
qui se dissoudra en icelle en une
substance blanche & à demi cail-
lée comme la crème: mais aupa-
ravant sa lumiere s'éclipsera, &
c'est ce qu'on appelle blanchir
le laiton rouge & le sublimer
philosophiquement, & le rédui-
re en sa premiere matiere, c'est-
à-dire en soufre incombustible
& en argent-vif fixe; & ainsi l'or
qui est notre corps par une li-
quéfaction & circulation réité-
rée dans notre eau résolutive, se
convertit & se réduit en soufre &
en argent-vif fixe, & le corps
parfait de l'or prend vie dans
cette eau, ressuscite & croît, &

se multiplie dans son espece comme les autres choses : car dans cette eau les corps du Soleil & de la Lune se renflent, grossissent, s'élevent & végettent, prenant une substance & une nature animée d'ame végétale. L'or donc ou l'argent font le véritable sujet de la Pierre, parce que c'est en eux qu'est le soufre incombustible, & l'argent-vif fixe ; c'est pourquoi les Philosophes l'appellent *la Pierre*, prenant le contenant pour le contenu.

Un autre dans la Turbe dit : Prenez la Pierre que je vous ai montrée, & mettez-là dans l'eau de notre mer pour l'y faire dissoudre ; mais comme cette dissolution ne se peut faire que par le moyen d'une humidité minérale la plus proche en nature, telle qu'est l'argent-vif, & que cette matiere a besoin d'être purifiée, comme on l'a dit, afin d'en

264 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
tirer une essence subtile & péné-
trante, en telle sorte qu'elle puisse
se résoudre l'or en argent-vif par
ladite manipulation & purifica-
tion. Il en résulte le premier ar-
gent vif des Philosophes, qui est
la clef qui ouvre la porte de la
maison royale où est enfermé le
deuxième & véritable argent vif
des Philosophes qui ne se trouve
point sur la terre, & qu'il faut
que le Philosophe fasse naître, &
qu'il compose de l'argent-vif
crud, & de l'argent vif cuit qui
est le fils plus cuit, plus mûr que
sa mere; car alors que l'or est ré-
solu en argent-vif par le moyen
du premier argent-vif, il en ré-
sulte de l'union des deux un troi-
sième argent-vif, qui est, com-
me je viens de le dire, le vérita-
ble vif argent philosophique.

Le bon Prêtre Vicot, après
avoir parlé du premier mercure
crud, dit: Mais nous avons un
autre

autre mercure plus prochain, lequel est enfermé dans le corps de l'or & de l'argent qui doit être tiré par le premier & remot, donc par cette vertu crue tu tireras une vertu plus chaude, humide, aérée, subtile, congelée en espee métallique.

Noté argent-vif, dit-il ailleurs, est le corps de l'or même liquéfié & purifié; ce qu'il répète en cent endroits, aussi bien que ses deux compagnons & beaucoup d'autres.

L'argent-vif de l'or qui est proprement toute sa substance, est cet argent-vif que Hermes dit être caché dans les cavernes dorées; & c'est de cet argent-vif duquel le fin Cosmopolite entend parler, quand il fait voir la différence qu'il y a entre l'argent-vif vulgaire encore dans sa nature, & l'argent-vif des Philosophes: & pour le rendre encore

Z

266 *Secrets de la Philos. des Anciens*, plus obscure, il parle des deux quelquefois comme distincts, & quelquefois comme unis, & une autre fois comme déjà fixés & coagulés en pierre; & c'est ce que le Lecteur doit examiner avec attention.

Le mercure vulgaire ne dissout point l'or & l'argent, de maniere qu'il se sépare d'eux très facilement; mais le mercure des Philosophes dissout l'or & l'argent, & ne peut plus en être séparé, non plus que l'eau mêlée avec une autre eau. Le mercure vulgaire a en soi un soufre combustible & mauvais, par lequel les métaux sont rendus vilains & sales; mais notre argent-vif a en soi un soufre incombustible, fixe & parfait, très-blanc & très-rouge. Le mercure vulgaire est froid & humide; mais le nôtre est chaud & humide: le mercure vulgaire salit les corps; & le nô-

tre les purifie, & les rend luisans plus que le cristal: le mercure vulgaire par la décoction se précipite en une poudre citrine ou rougeâtre, & en mauvais soufre; & le nôtre par la chaleur se convertit en un soufre très-blanc ou rouge, très-bon, très-fixe, & fluide comme la cire; l'argent-vif commun, plus on le cuit, plus il devient coulant; mais le nôtre s'épaissit toujours de plus en plus.

Voilà comme parle cet habile Philosophe, qui a dit partout la vérité, mais d'une manière si fine, qu'il faut être bien pénétrant pour percer son obscurité. Et pour embarrasser encore plus l'esprit du Lecteur, & rendre plus obscur ce qu'il dit du mer-re philosophique, il y ajoute ce que Geber enseigne, c'est-à-dire que l'on peut faire la Pierre avec le seul argent-vif commun dépuré philosophiquement, en le

Z ij

268 *Secrets de la Philos. des Anciens.*
fixant & inférant, de la maniere
qu'il le dit dans la Somme de
perfection : mais il ajoûte dans le
Livre du parfait magistere, que
pour abréger l'ouvrage qui se-
roit trop long avec le seul mer-
cure, on y ajoûte l'or qu'il faut
atténuer & dissoudre en icelui.
C'est pourquoi le Cosmopolite
ajoûte, après avoir exagéré la
clarté de son discours : Notre
argent-vif est d'une telle vertu,
qu'il te suffit tout seul, & il se suf-
fit seul à lui-même, sans addition
d'aucune chose étrangere, par la
seule digestion : il se dissout & se
congele soi-même ; mais les Phi-
losophes pour abréger l'ouvrage
lui joignent son soufre bien di-
géré & mûr, & ils operent avec
eux.

On peut voir par ce que vient
de dire le Cosmopolite, que tou-
te l'adresse des Philosophes con-
siste à entre-mêler ces deux mer-

eures, & à en parler d'une manière qu'on ne sçait pas souvent duquel ils parlent ; & ce qui est encore plus trompeur, c'est qu'ils nomment souvent l'or & l'argent leur mercure, parce qu'ils contiennent tous deux leur vrai mercure, & qu'ils se résolvent en vrai mercure : & ce qui est encore plus obscure, c'est que lorsque le corps parfait est dissout dans le premier mercure philosophique, & que des deux, c'est-à-dire du corps & de l'esprit, s'est formé le second mercure philosophique ; & comme dans le courant de l'œuvre il arrive plusieurs changemens, dissolutions, congelations & couleurs diverses, les Philosophes donnent à ces diverses solutions & couleurs le nom de divers mercures & de métaux ; comme quand le composé paroît noir, ils l'appellent mercure de saturne ou d'anti-

Zijj

270 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
moine, de magnésie, ou d'autre
minéral auquel le composé a
quelque ressemblance: souvent
même ils le nomment du nom
du métal tout court, comme
quand ils disent notre Saturne,
notre Jupiter ou étain, notre
Lune, notre cuivre, notre fer,
ou notre or.

Ce qui embarasse le plus, c'est
que comme la Pietre n'est que le
mercure philosophique dessé-
ché, ils l'appellent assez ordi-
nairement notre mercure, & sou-
vent notre soufre & notre or. Ils
le nomment encore plus souvent
notre or vif, lorsque pour la pre-
miere fois l'or vulgaire étant
réincrudé & réduit en mercure,
il est fixé en poudre rouge qui
n'a pas encore été multipliée ni
imbibée de nouveau mercure;
& parce que pour lors cette
quintessence d'or a une couleur
rouge semblable au cuivre, ils

l'appellent aussi notre cuivre, ou notre soufre incombustible : comme lorsqu'il est au blanc, ils disent que c'est leur arsénic ou leur Lune philosophique ; & parce que cette Lune est transparente & blanche comme du sel, ils la nomment sel ; & suivant les couleurs, les propriétés ou accidens, ils leur donnent le nom de tous les sels, de vitriol, d'alum, de sel armoniac, & autres semblables : & enfin parce que suivant les divers sentimens on peut les comparer à toutes les choses du monde, ils lui donnent aussi le nom de toutes les choses du monde, suivant les différentes applications qu'on peut faire de la chose dans les différens états où elle se trouve.

Il faut donc que celui qui veut lire les Livres des bons Philosophes, ait l'esprit adroit pour démêler & découvrir à quoi son

Ziiij

272 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
Auteur fait l'application ; car il
est bien vrai qu'ils n'écrivent pas
pour enseigner l'art, mais com-
me ils le disent eux-mêmes, c'est
seulement pour rendre témoi-
gnage que la science est vérita-
ble : très souvent ils parlent sans
déguisement, mais ils envelop-
pent la vérité avec tant d'énig-
mes & d'ambiguités, qu'il faut
avoir beaucoup de pénétration
pour les comprendre ; comme le
mercure est la clef de tout l'œu-
vre, c'est aussi ce qu'ils s'effor-
cent de rendre plus obscur &
plus difficileux.

Quoique je ne croye pas fort
nécessaire de prouver ce que j'ai
dit des ténèbres dans lesquelles
marche le Lecteur dans ces le-
ctures, & quoique je pourrois
m'appuyer sur ce qu'en ont dit
plusieurs Auteurs, pour prouver
que l'éclaircissement que j'ai
donné est bien fondé, & extrait

des Livres mêmes des Philosophes; je ne laisserai pas que de rapporter ce qu'en dit l'Auteur anonyme du Secret hermétique, qui avec sa droiture ordinaire parle comme il suit.

Les Philosophes ont caché aux avides les matieres de leur Secret sous les noms équivoques de soufre & de mercure. Les plus clair-voyans par la lecture des meilleurs Auteurs, ont compris que sous le nom de soufre ils entendent le Soleil, d'où l'on tire le vrai soufre incombustible; mais ils sont encore en doute sur le mercure; car il est enveloppé en tant d'obscurités & tant de noms équivoques, & avec tant de tours & détours qu'il est très-difficile de comprendre ce qu'ils veulent dire, & qu'elle est la véritable matiere de ce mercure: & afin de le rendre plus obscur, ils nous présentent plusieurs &

274 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
différens mercures ; car en cha-
que régime & en chaque partie
de l'ouvrage, ils parlent d'un
nouveau mercure, de maniere
que celui qui n'a pas une parfaite
connoissance de toutes les par-
ties de l'ouvrage, ne pourra ja-
mais comprendre quel est ce
mercure philosophique. Ils re-
connoissent parmi les autres trois
principaux mercures : le premier
est celui qui résulte de la pre-
miere purification & sublima-
tion de l'argent-vif vulgaire ; car
alors ils appellent cet argent-vif
ainsi dépuré & essentifié, leur
mercure : le second mercure est
celui qui résulte de la seconde
préparation, lorsque le Soleil est
déjà réincrudé & résolu en sa
premiere matiere ; & c'est ce
mercure qu'ils appellent pro-
prement leur mercure & le mer-
cure des corps, & c'est cet as-
semblage des deux qu'ils appel-

lent *rebis, cabos, tout l'univers*, d'autant que tout est dans ce mercure ; & il n'y a rien autre chose que de le cuire pour en faire la Pierre ; ils parlent plus de ce mercure que de celui qui doit être le premier ouvrage du Philosophe, duquel ils ne parlent pas pour la plupart, ou fort peu, laissant à l'Artiste à le deviner. Souvent ils nomment l'élixir parfait & la Médecine parfaite leur mercure, nom qui ne convient proprement qu'à une chose volatile & humide ; & c'est pour cette raison qu'ils appellent leur mercure tout ce qui se sublime & s'élève dans le cours de l'œuvre & dans le vaisseau : & comme l'élixir étant une chose très fixe, semble ne devoir pas porter le nom de mercure, c'est pourquoi ils le nomment leur mercure pour le différencier du volatil ; mais, ainsi que je l'ai dit.

276 *Secrets de la Philos. des Anciens* ;
n'étant qu'un mercure très-fixe,
ils peuvent l'appeller mercure &
obmettre l'épithète de *fixe*, étant
les maîtres de dire ce qu'ils veu-
lent.

Une des choses qui emba-
rassé le plus le Lecteur, c'est
que la plûpart des Auteurs qui
ont écrit de la Pierre, disent que
le mercure des Philosophes est
partout & en toutes choses. Il est
vrai que les Philosophes qui ont
le plus de sincérité, avouent que
la matiere pour leur ouvrage est
une substance prochaine plutôt
en certaines choses qu'en autres ;
mais comme cela ne suffit pas
pour ôter l'équivoque & résou-
dre cet énigme, & que cela est
cause que la plûpart s'attachent
à extraire leur mercure des plan-
tes, des animaux & des sels, & de
toutes sortes de différentes ma-
tieres, quoique les Philosophes
s'écrient contre, & que plusieurs

autres prétendent l'extraire, ou de la terre vierge qu'ils appellent *adamique*; & les plus habiles, de l'esprit universel. Je croi qu'il n'est pas mal à propos de donner quelque éclaircissement là-dessus.

Premierement il faut sçavoir ce que les Philosophes les plus subtils ont entendu par le mot de mercure. *Nota* que j'ai fait voir que le nom de mercure ne signifie proprement que l'humidité; ainsi le mercure universel est proprement l'eau, ou pour mieux dire l'humidité de l'eau: mais il y a un autre mercure universel, qui est celui que les Philosophes entendent sous ce nom; c'est un assemblage & composition spéciale de tous les élémens, dans laquelle composition l'humidité domine: & comme ce mercure est rempli de la chaleur qui provient des astres, & de

278 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
L'ame générale du monde, le mercure est chaud & humide, & il ne manque pas d'un sel très-subtil interne; mais quant aux sens, il ne paroît & on ne sent que l'humidité. C'est de ce mercure universel que toutes choses proviennent; car c'est la nourriture des grains & des plantes dont les animaux se nourrissent, & qui est aussi leur nourriture invisible, y ayant, comme dit le Cosmopolite, une nourriture occulte dans l'air que nous respirons: or c'est cette humidité aérienne qui donne l'accroissement aux graines dont l'essence féminale transmue ce mercure universel en leur mercure particulier, qui est leur humidité radicale; & c'est ce mercure universel qui forme le mercure métallique, aussi-bien que celui de tous les êtres; & c'est dans ce sens que le mercure des Philoso-

phes est partout & en toutes choses.

Écoutons l'excellent Philosophe Vallois, qui voulant faire connoître aux enfans de la science quel est le mercure qui dissout l'or, ne croyant pas le pouvoir dire ouvertement, il le décrit philosophiquement en la manière suivante :

Je veux te donner encore un plus grand éclaircissement sur les deux principes, & spécialement de la première eau mystique des Philosophes, qui est la mère de tous les métaux & de toutes les choses qui sont au monde, laquelle je te dis n'être qu'eau ardente par laquelle tout corps doit être rompu & mis en pièces.

Scachez donc, fils de doctrine, que le Soleil, la Lune & les Étoiles jettent perpétuellement leur influence dans le centre de la

280 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
terre, pour à laquelle parvenir,
il faut premierement passer par
les moyennes régions de l'air,
dans lesquelles sont assemblées
lesdites influences, lesquelles
mêlées & jointes les unes aux
autres, sont après distillées dans
les pores de la terre jusqu'au
centre d'icelle, se dépurant de
sable en sable, jusqu'à la dernière
goutte de leur humidité aérien-
ne. L'air est donc tout rempli de
ces influences, la terre en est
aussi tout à fait pleine: car il n'y
a rien dans le monde qui n'en
soit rempli: parce que c'est l'es-
sence de toutes choses, & l'ame
universelle de tous les corps.
Mais cette sémence est grande-
ment abondante en deux quali-
tés principales, sçavoir chaleur
& humidité, desquelles on voit
fortir toutes choses qui sont au
monde; ce qui arrive néanmoins
par l'union du premier mâle,
c'est-

c'est-à-dire par le ferment des sémences particulières qui se joint à ladite sémence universelle ; lequel ferment attire & convertit icelle en sa nature particulière , divisant ainsi les espèces , & les ordonnant suivant la volonté & première ordonnance du Tout-puissant , afin que rien ne soit confondu , & que chaque chose produise des fruits de sa nature. La chaleur de cette sémence est cachée dans le centre de l'humidité ; c'est pourquoi elle est invisible , mais cette humidité est le corps & le sperme de la chaleur , lequel en grossissant dans l'air , demande une séparation & purgation philosophique , qui est la préparation des externes , que l'on doit considérer soigneusement sur l'opération de nature. En cette manière cette sémence universelle appelée par Hermes triple mercure , à cause de la tri-

A 2

282 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
ple vertu animale, végétale &
minérale, passant de lieu à autre
par les pores & veines de la ter-
re, purge & nettoie ces lieux par
une réitération infinie, parce
que ces humidités se suivent &
& se succèdent comme les va-
gues de la mer, jusqu'à ce qu'el-
les soient à leur terme, qui est le
foyer ou centre de la terre: car
étant parvenu en ce lieu, l'eau
élémentaire ou l'eau de l'air
a quitté l'air pur qui est élevé
jusqu'à la superficie en forme de
vapeur, comme elle étoit des-
cendue en forme d'humidité a-
queuse, jusqu'à ce qu'elle ait
fait rencontre d'une terre puri-
fiée par les évacuations précé-
dentes, pour s'attacher & se join-
dre à elles, lesquelles selon leur
pureté ou impureté produisent
l'or, l'argent, ou les autres mé-
taux. Mais quand cette vapeur
ne trouve pas une telle terre, ou

que cette terre n'est pas enfermée entre d'autres terres épaisses, comme sont les lieux qui font les minieres, mais qui est de toutes parts poreuse; alors cette vapeur ne se peut cuire, mais s'élevant toujours vers la circonférence, elle y produit par l'attraction des vapeurs du Soleil céleste, des herbes, des arbres, & toute autre chose; ou bien elle est congelée par l'air en un certain corps blanc, quelquefois mêlé avec la graisse de la terre, & quelquefois visible aux lieux où il y a de l'adhérence; c'est le sel nitre: puis étant rencontré par la pluie ou autre humidité, est dissoute & reportée en bas par une circulation qui n'a jamais de fin. Ainsi examinez bien quelle peut être cette matiere qui doit faire le dissolvant de l'or; car notre principale intention n'est autre que de prendre

A a ij

284 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
ce corps sur les termes que la nature l'a laissé imparfait, & de le parfaire par l'art, c'est-à-dire que la nature avoit dessein de rendre ce corps dans la miniere tout-à-fait purgé de sa téréstréité, puis le cuire jusqu'à parfaite maturité, pour être la même chose que l'élixir parfait. Mais l'empêchement est venu de l'air, qui transperçant les parois du four souterrain de nature, a refroidi les matieres, & fait que nature n'a pû passer outre, tels efforts qu'elle ait pû faire pour cet effet. Je dirai présentement comment les principes minéraux se font. Premièrement il est à remarquer que les principes des métaux sont seulement soufre & mercure, c'est à dire la chaleur & pureté de la terre: soufre est cette vapeur humide dont nous avons parlé; mercure qui est le même, qui a nettoyé & purifié le

soufre de ses focculentes terrestréités, les réduisant en forme de distillations en une matiere grasse en divers & particuliers lieux de la terre. Quelquefois elle est enfermée dans un endroit où la chaleur provenant du centre, est retenue par une certaine voûte naturelle qui la fait reverberer sur cette matiere; quelquefois en un lieu vague & environné de pores par ou cette chaleur se dilate. En ces lieux-là jamais ne se produit de métal, ou très-rarement, si ce n'est du fer: mais en celui qui est environné de chaleur, & où cette grasse s'est amassée par longueur de tems & par des distillations naturelles, lorsque cette vapeur humide arrive, elle se joint à cette grasse, qui se pétrifient ensemble, parce que l'une résiste & se fermente avec la vapeur: mais la vapeur surmontant toujours le soufre,

286 *Secrets de La Philos. des Anciens.*
elle le digere de maniere qu'il se
consomme dans ce mercure, qui
augmente à mesure que l'autre
diminue : & enfin l'or ne seroit
que mercure cuit par la vertu &
ferment du soufre, qui étant sé-
paré de ce mercure, nous auroit
laissé un corps aussi lucide que le
Soleil ; mais, comme j'ai dit, l'air
froid qui s'est augmenté petit à
petit, & qui s'est multiplié par
la longueur des tems, a empêché
la séparation totale & par con-
séquent la maturité parfaite.
C'est pourquoi l'or ne donne &
ne porte point de semence ex-
terne comme les végétaux ; car
il ne peut être mûri qu'après que
le soufre a été bien digéré &
épuré : aussi l'or vulgaire n'est
point diaphane comme l'est son
essence féminale, à cause du sou-
fre indigeste qui est répandu
en son corps ; & les autres mé-
taux le sont encore moins, cha-

cun en son degré, à cause qu'ils abondent davantage en mauvais soufre. Il faut donc commencer le travail où la nature a fini & s'est arrêtée, c'est-à-dire par la séparation totale du soufre; ce qui ne se peut faire qu'en réduisant le corps dans sa première matière, c'est-à-dire dans l'état où il étoit avant que d'être congelé. Voilà comme cet habile Philosophe insinue avec beaucoup d'adresse aux enfans de la science quelle est la nature du mercure universel philosophique; & comme il est dans toutes choses, dans lesquelles il se spécifie par la vertu féminale de la chose.

Le Cosmopolite dans ses douze Traités, non seulement a suivi, mais on peut dire qu'il a copié cet Auteur; ce qui a donné lieu à bien des gens de travailler sur un certain esprit universel

288 *Secrets de La Philos. des Anciens*,
qui ne se trouve point, & qui
n'est point sujet aux sens; & à
d'autres de chercher le dissol-
vant de l'or, ou de faire la Pier-
re entierement, ou avec l'air,
ou avec le nitre, ou avec le
sel de tartre vierge, ou avec
d'autres choses semblables. Et
le même Cosmopolite nous fait
assez voir que le mercure des
Philosophes est bien partout &
en toutes choses; mais il nous dit
aussi qu'il est plus prochain en
de certaines qu'en d'autres, &
qu'il est bien plus à propos de
prendre ce qui est près que ce qui
est loin, d'autant que, comme il
l'enseigne, il faut réduire ce
mercure universel à la nature
particuliere de mercure miné-
ral & métallique.

C'est ce que le bon Prêtre Vi-
cot déclare sans déguisement
par ces paroles: Jaçoit, dit il,
qu'en toutes choses soit cette
même

cette même substance de mercure en forme d'humidité liqueuse, laquelle après décoction parfaite peut endurer toute chaleur, pourtant elle ne peut bonnement être trouvée qu'aux seuls métaux pour notre ouvrage, desquels on la doit extraire par une semblable vertu gissante en chose crue, le mercure minéral, laquelle n'a encore terminaison qu'en médiocrité, de laquelle il convient de séparer les élémens impurs, & par le moyen de cette vertu crue, il faut faire sortir la nature cuite, chaude, humide, aérée, subtile, congelée en espee métallique; car notre argent-vif n'est point argent-vif vulgaire, ni en substance, ni en nature, mais mercure philosophique de l'or & de l'argent approché par art au premier être, c'est-à-dire à la quintessence ou mercure uni-

*Lib. I;
cap 3,
n° 62
& seq*

Bb

290 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
versel astral, & de subtilité sem-
blable à la lumière. Voilà en
quel sens le mercure des Phi-
losofes est partout & en toutes
choses, & comme tout vient de
lui, & c'est cette même raison &
en ce même sens qu'Hermes a dit
qu'il est dans le ventre du vent,
c'est-à-dire de l'air. Ecoutez Of-
man sçavant Arabe, qui suivant
la maniere de sa nation, a accou-
tumé de parler par métaphores,
équivoques, paraboles & énig-
mes: il parle de même de la ma-
tiere de la Pierre & du mercure
philosophique; mais cependant
quoiqu'il soit assez obscur dans
ses écrits, il est assez de bonne
foi en ceci pour en donner l'in-
telligence. Voici ses paroles:
Hermes dit que cette précieuse
Pierre est en tous lieux, & que
c'est une eau vive, perpetuelle,
primordiale, & qu'elle est dans
toutes les choses & dans toutes

les maisons. Heureux qui peut bien comprendre ce secret & en user sagement. Il continue encore, & dit qu'Hermes dit que ce secret consiste dans l'eau, laquelle eau prend nourriture par le secours des hommes, & ajoute ledit Hermes que toutes les choses les plus viles du monde se vendent plus chèrement que ladicte eau; car elle est auprès & parmi tout le monde, & chacun a besoin d'elle; elle est auprès de chacun, & elle ne l'abandonne point, & son esprit ne la quitte pas. Abaamil en parlant de cette eau, dit qu'on la trouve en tous lieux, dans les champs, dans les vallées, dans les montagnes; qu'elle est entre les mains & en la possession du pauvre aussi bien que du riche, du foible & du puissant: & cette parabole que tous les sages approuvent, n'est que l'esprit de l'humidité,

Dans
sa Para-
bole, a-
près le
XXII.
Traité.

B b ij

292 *Secrets de la Philos. des Anciens ;*
& par cette humidité mercuriel-
le dont Sandivogius Auteur dit
que toutes les créatures se nour-
rissent, mais invisiblement. Voi-
là donc le vrai sens de la Para-
bole tant répétée dans les Livres
chymiques, du mercure philo-
sophique, sur le mercure ou men-
strue universel qui est partout &
en toutes choses. C'est aux Al-
chymistes de le chercher où il
leur plaira, & aux plus sages de
le prendre où il est plus proche.
La même chose qui a été dite du
mercure, se doit aussi entendre
du soufre, car sous ce nom les
Philosophes entendent la cha-
leur du feu céleste, & qui est dans
le centre de l'essence de tous les
êtres, qui est leur ame & leur
vie, quoiqu'ils font assez con-
noître qu'il y a un sujet dans le-
quel il se trouve, & sans lequel
ils disent assez qu'on ne peut rien
faire. Il est bien vrai qu'aucun

ne le nomme, ou s'ils l'ont nommé dans quelques-uns de leurs écrits, ils l'ont placé de manière qu'il n'est presque pas possible de penser que ce sujet soit une chose nécessaire à la composition de la Pierre, quoique cependant un certain nombre de ces Philosophes aient suffisamment montré en quel lieu on trouve le soufre & le mercure minéral pour la Pierre, laissant la liberté aux creuses écoles de le composer & de l'extraire de tous les principes universels, ou bien de suivre ce qu'ils en ont dit, & particulièrement le sentiment de Sandivogius, qui en parle directement dans le Traité du soufre & dans le Dialogue de l'Alchimie, qu'on entendra facilement si on s'applique à ce que j'ai dit.

 IIV^e T R A I T É.

De quelques autres équivoques & paraboles du feu.

Comme cette science ne se peut enseigner clairement, les Philosophes ont été obligés de se servir de paraboles & d'énigmes pour la laisser deviner à ceux qui en sont curieux ; & parce que tous les hommes sont de génies différens, il y a eu des Auteurs qui l'ont traité diversement, selon le plus ou le moins de subtilité d'esprit qu'ils ont eu, qui leur a fait considérer dans cet œuvre certaines actions de la nature que d'autres n'ont pas remarquées. La plûpart des Philosophes se font fait un mérite de ces subtilités, car la vanité qui est naturelle à tous les hommes, nous conduit à tâcher de faire

paroître que nous avons plus d'esprit & plus de pénétration que les autres, & même une habileté plus particulière à sçavoir dire la vérité sous des termes que le commun des hommes n'entend pas. Ceux qui sçavent l'art, entendent bien ces subtilités, parce qu'ils possèdent le mot de l'énigme ; mais ceux qui étudient pour parvenir à cette divine science, s'y trouvent bien embarrassés : or comme les Philosophes Chymistes semblent avoir travaillé à l'envi les uns des autres à inventer de ces paraboles & énigmes subtiles, j'en expliquerai quelques-unes qui me paroissent les plus importantes, entre lesquelles est celle du feu.

Les Philosophes Chymistes ont plusieurs sortes de feux : il y en a qu'ils nomment & qui sont en effet feux intrinseques, & d'autres externes.

Bb iiiij

Les feux internes de cet art font aussi plusieurs : Raimond Lulle en parle de trois ; le feu naturel , le feu innaturel , & un un autre qu'il appelle feu contre nature.

Le feu naturel est celui qu'on regarde comme la chaleur naturelle & interne de la matiere de la Pierre, & particulièrement la chaleur interne de l'or, lequel étant une fois dissout, est le feu de son soufre vivifiant, qui cuit, digere & perfectionne tout l'ouvrage ; c'est pourquoi quelques Philosophes ont dit que leur ouvrage se cuisoit à la chaleur du Soleil ; ce que les ignorans ont pris à la lettre.

Le feu interne du mercure dissolvant le corps, est appelé chaleur innaturelle, parce qu'elle est moins naturelle à la Pierre que celle de l'or ; elle est comme le sperme féminin qui a besoin

Ferie
Te-
flam.
cap. 6.

de la chaleur du mâle : cependant cette chaleur innaturelle devient naturelle par la digestion, & par l'action de la chaleur masculine, de même que le sperme de la femme & son sang forment & nourrissent l'enfant par le ferment du mâle.

Le feu contre nature est celui de tous les sels & autres choses qui sont contre la nature de la Pierre, & qui peuvent altérer la substance essentielle de la Pierre, & les eaux fortes qu'on en tire. Ces choses peuvent servir aux préparations de la matière de la Pierre ; mais étant contre sa nature, il n'entre point dans sa décoction. Cependant pour augmenter l'embaras du Lecteur, ils appellent quelquefois le mercure dissolvant *feu contre nature*, parce qu'il brise, détruit & corrompt le corps de l'or : cependant cela est dit improprement.

298 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
car l'espèce essentielle de l'or
non seulement n'en est pas cor-
rompue, mais encore c'est par la
vertu que la substance du cor-
rupteur est convertie en feu na-
turel, faisant aussi partie de la
Pierre, & se changeant en sou-
fre séminal. Il n'est rien plus or-
dinaire que de trouver dans
leurs Livres, que l'eau dissol-
vante est un feu plus brûlant que
le feu commun des fournaies,
qui ne peut pas altérer l'or; &
que cette eau pénètre, liquéfie &
corrompt, le changeant de for-
me, & de sec, dur & fixe, le fai-
sant devenir mou, liquide & vo-
latil. C'est pourquoi ils l'appel-
lent quelquefois feu infernal,
d'autres feu celeste, & propre-
ment eau de feu. La puissance
de ce feu interne aqueux se ma-
nifeste non seulement par la dis-
solution du corps de l'or, mais
encore mieux par la facilité que

cette eau métallique a de se transformer en soufre aurifique à l'infini ; car en arrosant & imbibant le premier soufre avec cette eau pleine de feu céleste, elle se convertit en soufre aurifique: c'est pourquoi quelques-uns l'ont appelée eau de soufre. Le feu humide & coulant est ainsi appelé bain-marie, le bain du Roy, du Soleil & de la Lune, où ils se baignent pour se nettoyer de leurs impuretés, & pour acquérir de nouvelles forces & une jeunesse immortelle.

C'est ce feu dont Trévisan parle avec tant de mystère, qu'il dit être subtil, vaporeux, digérant, continu, environnant, aérien, clair & pur, enfermé, non coulant, altérant, pénétrant & vif.

Enfin ils ont donné le nom de feu à tout ce qui agit dans les matières qui sont enfermées.

300 *Secrets de la Philos. des Anciens.*
dans le vaisseau ; & comme ils
ont observé attentivement tous
les mouvemens, altérations &
changemens qui arrivent dans
les matieres dans le cours de
l'œuvre, ils ont donné le nom
feu à tout ce qui cause ces mou-
vemens, les désignant ou par les
couleurs, ou par les effets sensi-
bles qu'ils ont remarqués.

Le feu externe est un autre
feu, & un des plus grands se-
crets de l'art ; qu'ils ont aussi tâ-
ché d'envelopper & de cacher ^{ainsi}
sous des énigmes ; & cepen-
dant ce n'est autre chose que le
feu élémentaire que chacun
peut faire à sa maniere, pourvû
qu'il sçache le régler suivant que
les matieres le requièrent, en
observant exactement les degrés
selon les tems. Il est certain qu'il
se peut faire en différentes ma-
nieres, quoique les matieres
soient toujours fondamentale-

ment les mêmes ; cela dépend de l'industrie de l'Artiste : il faut seulement que ce feu soit proportionné à l'œuvre qu'il entreprend , & qu'il garde le régime qui est nécessaire : le feu de charbon & celui de lampe sont les plus sûrs & commodes.

Des vaisseaux.

Le nom de vaisseau est aussi équivoque , car il y a le vaisseau de l'art & celui de la nature.

Le vaisseau de l'art est un simple vaisseau de verre , tel que la plupart des Philosophes le dépeignent , rond & oval.

Mais le vaisseau de nature est le plus important & le plus difficile à trouver ; c'est proprement le vaisseau féminin qu'on appelle *matrice* , dans laquelle le Roi doit se corrompre & répandre sa semence , pour y produire l'enfant philosophique.

Ils appellent aussi ce vaisseau naturel le vaisseau de l'art, parce que c'est le seul moyen par lequel l'art s'accomplit.

Et comme ce vaisseau est en même tems liqueur, ils appellent cette liqueur *menstrue*, d'autant qu'il fait le même effet de menstrue féminin, lequel donne accroissement à la semence masculine qui se change en sa nature, de même que fait celle du mâle à l'égard de celle de la femelle : c'est pourquoi les Philosophes comparent si souvent l'union de l'or & du vif argent, au mariage & à la génération de l'homme.

Jusque sur le scel du vaisseau ils ont fait une équivoque ; car ils disent qu'il faut sceller le vaisseau hermétiquement : or le sceau d'Hermès a un double sens. Le sens littéral est de sceller le vaisseau de verre de manière

que rien de ce qui est dedans ne puisse s'évaporer ; mais le sens philosophique du scet d'Hermes est de faire en sorte que les deux mercures se joignent de telle maniere, qu'ils deviennent un seul être & une seule Pierre ; & c'est aussi ce qu'on appelle sceller l'enfant dans le ventre de la mere , c'est-à-dire, résoudre & enfermer l'or dans le plus profond des entrailles du mercure qui l'a produit.

Des noms de la Pierre.

La Pierre se peut considérer ou comme étant en état d'être faite , c'est-à-dire encore liquide ; ou bien comme étant déjà parfaite & sèche. Dans ces deux états elle a le nom de toutes les choses auxquelles le Philosophe qui la fait peut ou veut la comparer, dans le tems qu'il l'observe ; de sorte que pendant qu'

304 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
elle est liquide & coulante, il
l'appelle mercure: si elle s'éle-
ve en vapeurs, il l'appelle fu-
mée, esprit, vent, air, & mê-
me feu; & si elle se précipite, il
la nomme eau, rosée du mois de
Mai, urine, &c. & s'il voit mon-
ter ce qui est au fond sur la su-
perficie de la matiere, il l'appel-
le sublimations, distillations, fil-
trations: mais lorsqu'elle est sé-
che au blanc, ils la disent talk,
& du nom de tous les fels, ou
d'arsenic ou de marbre, & de
tout ce qui est blanc. Et lorsqu'-
elle est rouge, ils lui donnent le
nom de soufre, d'orpiment, ru-
bis, cuivre, cinabre, & de tout ce
qui peut lui ressembler. Le nom
de *notre* qu'ils y ajoutent ordinai-
rement, marque que ce n'est pas
le vulgaire; & ainsi notre soufre,
notre cinabre, notre orpiment,
& le reste, fait voir la différence
qu'il y a du commun à celui dont
ils parlent. *De*

De quelques autres paraboles & énigmes.

Comme il seroit très-dangereux d'enseigner cette science nettement & naturellement, & que tous les Philosophes Chymistes qui en ont écrit, ont tâché de la faire connoître sous quelques figures ou paraboles énigmatiques, par lesquelles les sages peuvent cependant assez facilement comprendre ce qu'ils veulent dire; j'en rapporterai quelques-unes, afin que l'on voye que lorsqu'on s'applique, qu'on a du bon sens, & que l'on est initié dans les fondemens naturels de la Philosophie, ces énigmes ne sont pas difficiles à expliquer, supposant que le Lecteur a lû les Livres des Philosophes, & qu'ainsi il a déjà quelque connoissance de ces énigmes. Je ne m'étendrai pas beau-

Cc

306 *Secrets de la Philos: des Anciens,*
coup là-dessus , j'en rapporterai
seulement quelques unes.

Je commencerai par la parabole du Cosmopolite , qui n'est pas une des plus difficiles à entendre. Il dit qu'il y avoit deux arbres du Soleil & de la Lune, qui ne pouvoient porter de fruit que par la vertu d'une certaine eau claire & blanche plus que la neige, & dans laquelle les fruits de ces arbres se liquéfioient comme la glace dans l'eau tiède. On entend bien que Saturne qui faisoit la liquéfaction de ces fruits, veut marquer la noirceur qui paroît dans le tems de la putréfaction du composé, comme tous les Philosophes le disent, & qui produit le vrai mercure philosophique de l'or ou de l'argent. Il fait ensuite dire à Neptune que dans cet ouvrage il n'y entre rien que les fruits des arbres du Soleil & de

la Lune, & l'eau philosophique: il montre le tems, le poids & le régime. Et dans les deux Dialogues du mercure & dans celui du soufre avec l'Alchymiste, il est facile de voir quel est le mercure des Philosophes & leur soufre. Il est vrai que cet Auteur est fort subtile & captieux; mais avec ce que j'ai dit ci-devant, il est facile d'entendre son sens, pour peu qu'on ait d'esprit.

Les figures de Flamel ne sont pas plus difficiles à entendre: il en explique lui-même une partie; & il est aisé de comprendre que les deux bêtes qui sont dans le vaisseau de verre, l'une qui a des aîles & l'autre sans aîles, sont le fixe & le volatil, comme lui-même l'explique. Il est vrai que les figures d'Abraham Juif sont un peu plus difficiles; mais pour faire plaisir à plusieurs personnes qui ne les entendent pas, je vais

Ccij

308 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
mettre ici l'explication que le
bon homme Vicot nous en don-
ne.

Il y avoit trois fois sept feuil-
lets dans ce Livre, le septième
duquel étoit toujours sans écri-
ture; mais il y avoit des figures
hiéroglyphiques comme au pre-
mier, une verge avec des serpens
entortillés, signifiant que mer-
cure après la septième dépurat-
ion est venu en magistère. Cette
explication est un peu obscure
pour ceux qui n'ont encore que
de legeres lumieres de la Scien-
ce; mais ceux qui ont lû les Li-
vres, & qui sont un peu Philoso-
phes, entendent bien ce que ce-
la veut dire. On peut encore en-
tendre qu'après les sept semai-
nes ou environ, par le moyen
de Saturne qui est la putréfa-
ction & noirceur des matieres,
les deux mercures fixe & volatil
se sont joints & entortillés en-

semble, comme il paroît dans ce gaducée mystérieux, pour parvenir à achever le magistère.

Au deuxième septième feuillet étoit un serpent crucifié, c'est-à-dire que Saturne avec sa faux ayant tranché les pieds au mercure volatil par l'union du fixe, ce mercure volatil & aqueux est devenu fixe & est resté en terre; & l'un & l'autre mercure forment un serpent crucifié, dont l'arbre composé de quatre parties égales, c'est-à-dire des quatre élémens en égale portion: & ce serpent ainsi exalté dans la croix, signifie le soufre de l'or exalté en vertu.

Au troisième septième feuillet la figure représentoit un désert, avec plusieurs belles fontaines d'où sortoient des serpens qui alloient de côté & d'autre. Cela signifie le nombre des dissolutions & putréfactions (car

310 *Secrets de la Philos. Anciens,*
les serpens marquent toujours la
putréfaction) qui arrivent tant
dans le cours de l'ouvrage, que
celles qui se font dans la multi-
plication de la Pierre.

Il y a plusieurs autres figures
dont Flamel parle ; mais Vicot
n'en parle pas, parce qu'elles
sont très-faciles à entendre, fai-
sant assez clairement voir les
matieres & les couleurs, & ce
qui arrive dans le cours de l'œu-
vre, aussi-bien que dans la mul-
tiplication.

La parabole de Zachaire est
plus simple, mais elle ne marque
que les couleurs qui paroissent
dans le vaisseau, ce qui le fait
paroître trop cacher son se-
cret, quoique quelques autres
disent qu'il a déclaré l'œuvre
mot à mot dans son opusculé.

La parabole de Trévisan, de
son petit Livret d'or qui tombe
dans la fontaine où il se perdit,

& du Roi qui vient se laver dans cette fontaine d'eau vive pendant plusieurs mois, est assez naïve pour qu'elle nous fasse clairement voir quelles sont les matieres de l'œuvre. Le tems dans lequel il se parfait, & les couleurs qui paroissent dans le vaisseau sont fort bien marquées par les couleurs des Planetes dont il parle.

L'énigme qui est à la fin de la Turbe des Philosophes, n'est pas moins claire; elle nous montre sous le nom de Begu la blanche, mercure, & sous le nom de Gabortin le blond & resplendissant, l'or qui est son frere, c'est-à-dire d'une même origine. Le reste de l'énigme ne marque que ce qui se passe dans le vaisseau.

Or il faut remarquer que les Philosophes, & particulièrement les anciens, ont été si jaloux de cet ouvrage, qu'ils n'ont jamais

312. *Sécrets de la Philos. des Anciens*,
osé seulement nommer les ma-
tieres de la Pierre, ni même par-
ler de leur première prépara-
tion; ils ont crû beaucoup faire
de les désigner par leurs proprié-
tés; encore ont-ils tâché d'en
envelopper le sens, & voici com-
me par un effort de bonne foy;
Pythagore parle dans la Turbe.

Je vous dis que notre œuvre a
dès son commencement à beso-
gner de deux natures, & ne sont
qu'une substance. L'une est che-
re, & l'autre est vile; l'une dure,
& l'autre molle & aquatique;
l'un est rouge, & l'autre est blan-
che; l'une est fixe, & l'autre vo-
latile; l'une est corps, & l'autre
est esprit; l'une chaude & sèche,
l'autre froide & humide; l'une
mâle, l'autre femelle, de grand
poids, & de très vive matière;
& l'une tue l'autre, & ce n'est
autre chose que magnésie & sou-
fre. Et sçachez qu'au commen-
cement:

cement l'une domine les trois parts, & l'autre qui a été tuée, commence à dominer & tuer son compagnon, quatre parts; & il s'élève des trois parts Kukul noir, l'air blanc, sel fleuri, marbre blanc, étain & Lune; & des quatre parts s'élève airain, rouille, fer, safran, & sang & pavot, (les couleurs) & l'esprit venimeux qui a dévoré son compagnon. Et sçachez que l'un a besoin de l'aide de l'autre; car vous ne pouvez faire le corps dur être volatil & spirituel, ni pénétrant sans l'esprit: ni aussi vous ne pouvez faire l'esprit corporel, ni fixe & demeurant sans le corps, lequel corps est rouge & mûr, & l'esprit est très-froid & crud dans sa manière. Et sçachez qu'entre l'eau vive & l'étain blanc & net il n'y a aucune proximité ni aucune nature sinon commune; car

D d

314 *Secrets de la Philos. des Anciens,*
l'eau vive a son certain corps
auquel elle se conjoint. Et sça-
chez que celui qui n'entend pas
cela, n'est qu'un âne, & jamais
ne se doit mettre à cet art, car
il est prédestiné de n'y jamais
parvenir. Laissez homme & na-
ture humaine, laissez volatils,
pierre marine, charbon & bête
brute, & prenez matiere mé-
talline.

La Turbe dit : Notre Maître,
sauf votre révérence, il semble
que vous avez trop clair parlé ;
& il dit : Il nous semble, mais
aux ignorans qui le leur diroit
encore plus clairement, à peine
l'entendroient-ils.

Ce que Pitagore dit est très-
vrai ; car quand les Philosophes
auroient écrit mot à mot & de
suite matieres, préparations, ré-
gime & feu, peu de personnes y
auroient encore réussi, chacun
d'une part ayant son sentiment

dans cette science, dont on ne veut absolument pas sortir, quoique souvent on trouve un sens tout opposé au sien dans les écrits, mais on l'accommode à ce que l'on s'est une fois mis dans l'imagination. Plusieurs Auteurs ont fait ce que je viens de dire : ils ont écrit l'œuvre & les matieres mot à mot ; nombre d'habiles gens les lisent tous les jours, & s'arrêtent moins à ces endroits-là qu'aux autres. Ce qu'ils trouvent dans ces mêmes Auteurs de sophistique & d'énigmatique leur convient davantage ; ils s'imaginent que c'est dans ce sens caché qu'ils doivent trouver ce qu'ils cherchent, ils s'y rompent la tête ; & lorsqu'après avoir tourné de tous les côtés ce qu'ils ont lû, ils rencontrent quelque chose qui s'accommode avec ce qu'ils pensent, ils croyent avoir trouvé tout le

D d i j

316 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
secret, & ne sont point en repos
qu'ils n'ayent mis la main à
l'œuvre. Il y en a même qui sont
si obstinés dans leurs préven-
tion, qu'ils recommencent un
très-grand nombre de fois ces
fausses opérations, croyant tou-
jours qu'ils sont dans le bon che-
min, mais qu'ils ne réussissent
pas à cause de quelques tours de
main qu'ils n'observent pas bien;
car c'est leur maniere de parler.

Les Anciens aussi-bien que les
Modernes, mais non pas tous,
ont tâché de déguiser les matie-
res; mais pour ce qui est de leurs
préparations, peu en ont parlé;
& ceux qui l'ont fait, à peine
ont-ils dit que ces matieres a-
voient besoin d'être préparées;
ce qu'ils ont le plus caché a été
la matiere du dissolvant, & en-
core plus la maniere de le rendre
habile à dissoudre les corps; ils
ont laissé à l'industrie de l'Ar-

riste de la trouver & de la mettre en cet état : & comme c'est la clef de tout l'œuvre, ils ont tenu caché ce grand secret, comme le plus important. Ils se sont beaucoup plus étendus sur les choses qui se passent dans le vaisseau ; encore plusieurs ont-ils jugé à propos de se rendre obscurs, & de les déguiser sous une infinité d'opérations, de distillations, circulations, filtrations, sublimations, imbibitions, calcinations, & autres manipulations qui sont plus allégoriques que réelles, & qui ayant été prises à la lettre, ont donné occasion à de grandes erreurs ; & c'est ce qui rend les Livres du grand Raimond Lulle si difficiles à comprendre. Cependant ces Livres sont expliqués & rendus assez clairs, autant que la matière le peut permettre, par le bon Prêtre Vicot qui en parle le

D d iij

318 *Secrets de la Philos. des Anciens.*
mieux, & avec une profondeur
véritablement philosophique ;
mais parce que cette lecture de-
mande l'esprit pénétrant d'un
vrai Physicien, je conseille les
moins éclairés de s'en tenir à ce
que les Livres des Philosophes
moins subtils & plus sinceres
nous enseignent. Ils nous disent
qu'après avoir préparé les deux
matieres par la purification, &
qu'on les a mises dans l'œuf de
verre, à la chaleur requise, il ne
faut plus y toucher, mais laisser
opérer nature, qui seule peut
conduire l'œuvre à sa perfection ;
car le volatil dissoudra le fixe en
liqueur mercurielle, & passant
par diverses couleurs, tout se
coagulera & fixera en une pou-
dre blanche ou rouge, selon la
matiere sur laquelle vous aurez
travaillé, qui est la vraie Pierre ;
laquelle poudre ou Pierre étant
de nouveau imbibée de son mer-

cure par une décoction réitérée, donnera l'Elixir, qui fera d'autant plus pénétrant & multiplicatif, que vous lui donnerez de nouvelles imbibitions. Quasi tous les bons Auteurs, comme Flamel, Trévisan, Dispagnette, Philaette & plusieurs autres l'enseignent sans déguisement; mais ce dernier surtout a merveilleusement bien désigné & décrit tout ce qui se passe dans le vaisseau, & assez bien montré la maniere de gouverner le feu: tout ce qu'on pourroit lui reprocher, c'est qu'il a par malice fait une confusion & entremêlé les deux ouvrages; de maniere que, comme il le dit lui-même, ce qu'il dit de l'un, on s' imagine qu'il se passe dans l'autre, c'est à-dire qu'il a entre-mêlé les signes que l'on voit dans l'œuvre qui se fait pour la réincrudation de l'or vulgaire, avec celui qui

D d iij

320 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
se fait dans l'or philosophique,
auquel appartiennent propre-
ment les signes & les régimes
qu'il décrit si bien, & dont on
ne voit qu'un emblème dans le
premier œuvre, comme il le dit
lui-même. Mais il faut y faire at-
tention pour développer cette con-
fusion, & distinguer ce que nous
devons faire & ce que nous de-
vons laisser faire à la nature; car
elle ne veut point être interrom-
pue dans ses opérations: Prépa-
rez seulement, & elle fera le
reste.

Plusieurs des Anciens ont dit
que quand on a une fois mis les
deux spermes dans le vaisseau; il
n° 36. ne faut plus y toucher. Cyrus
dans la Turbe le fait bien enten-
dre par l'exemple de ce qui se
passe dans la génération de l'en-
fant dans le ventre de la mère.
Je conseille le Lecteur de lire cet
endroit dans la Turbe; car il est

fort beau & très-naturel. Artorius dit aussi dans un endroit qu'il faut mettre les matieres dans un vaisseau scellé hermétiquement, & n'y toucher ni des pieds ni des mains ; quoiqu'en d'autres endroits il dise qu'il faut tirer la crème qui sera dessus la matiere avec une plume, & cela pour faire perdre le fil. Trévisan dit la même chose dans sa parabole, & ajoute que l'homme le plus simple peut conduire l'œuvre, n'ayant autre chose à faire qu'à chauffer le bain où le Roi se lave pour se rajeunir. Et Flamel dit que la conduite de l'ouvrage est si simple & si aisée, qu'une femme pourroit le faire sans se détourner des plus petites de ses autres occupations : il dit,

*Qu'une femme filant fusée
N'en seroit point détournée.*

En un mot tous les Auteurs

322 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
sinceres ont conclu à cet aphorisme, que c'est un jeu d'enfant & un ouvrage de femme, tant il est facile; & que ceux qui ont décrit tant de diverses opérations, ne l'ont fait que par similitude de ce que la nature opere toute seule dans le vaisseau, & pour que les esprits subtils ayent plus de difficulté à pénétrer leur secret.

RÉCAPITULATION.

Voilà ce qui me paroît de plus essentiel à sçavoir pour la composition de ce grand ouvrage, tant pour les matieres que pour le régime & la conduite qu'on doit tenir dans la cuisson.

Il n'est donc question que de choisir ces deux matieres, c'est-à-dire l'or ou l'argent d'une

part, & le vif-argent de l'autre. Il faut en premier lieu rendre ces deux substances propres à être employées, en purifiant parfaitement les corps par la coupelle ou par le départ, afin qu'il n'y reste aucun métal impur. Les uns s'en sont servi réduits en chaux, les autres l'ont pris en feuilles afin que la dissolution soit plus aisée & plus prompte, d'autres l'ont mis en grenaille: il est donc indifférent en quel état, pourvu que le dissolvant soit bien préparé.

Et en second lieu il faut rendre le mercure si subtil, qu'il puisse réincruder l'or, & le réduire dans sa première nature de vif-argent.

Cela arrivant, ces deux argens-vifs qui ne sont pour lors qu'une seule matière, forment le mercure philosophique, qui est désigné par le caducée mysté-

324 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
rieux du mercure entortillé par
deux serpens qui semblent se
mordre ; ce qui marque la putré-
faction , qui est le tems certain
dans lequel se fait l'union inti-
me.

Ces deux mercures en se cui-
sant & par la simple digestion ,
font ce que les Philosophes ap-
pellent *suc de la Lune* : & peu à
peu ils deviennent dans un cer-
tain espace du commencement
de l'œuvre, noirs, après ils pren-
nent la couleur grise , & ensuite
diverses autres couleurs ; & en-
fin blancs , qui est le sel ou suc
de la Lune , ou la Lune des Philo-
sophes ; & en continuant tou-
jours la cuisson , deviennent
verts , couleur de cuivre , de
rouille, couleur d'or , & enfin de
rubis transparent & luisant , ce
qui est la quintessence féminale
de l'or & le soufre des Philoso-
phes.

Le soufre rouge se multiplie par une ou plusieurs nouvelles imbibitions, comme le répètent assez de fois les Livres des Modernes ; & enfin on le fermente avec l'or pur par la fusion de quelques heures : ce qui se fait afin de rendre l'élixir plus fixe, qui par les imbibitions réitérées de l'esprit volatil, pourroit avoir acquis quelque volatilité.

De cette maniere & par ce régime, on voit assez que le fixe devient volatil au commencement par l'union du volatil, & que dans la suite le volatil devient fixe par l'union du fixe ; & que de ces deux substances du corps & de l'esprit, il en résulte une troisième matiere qui tient de la fixité du corps d'une part, & de la subtilité & pénétration de l'esprit de l'autre, qui flue comme la cire à la chaleur du feu, & qui en même tems résiste à tou-

326 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
tes fortes de feux, qui se mêle
intimement avec le mercure vul-
gaire & avec le mercure de tous
les métaux, qui n'est autre que le
mercure vulgaire qui a changé
sa forme, lui donnant sa fixité &
sa teinture aurifique ou argenti-
fique, suivant le soufre blanc ou
rouge dont vous vous êtes servi.

Et comme ces choses sont
traitées assez au long & assez
clairement dans les Livres des
Philosophes, que chacun a la li-
berté de lire si bon lui semble; je
croi qu'il est inutile d'en dire da-
vantage: je craindrois même de
devenir ennuyeux.

*Des préparations des métaux & du
mercure.*

Quant à la préparation des
métaux parfaits, il est certain
qu'il en faut séparer tout métal
imparfait, & les bien purifier.
Aucun Auteur n'a parlé de la

maniere de les purifier ; le seul Philaette parle d'un certain or philosophique qu'il dit tirer de son même mercure préparé : mais je n'ai lû aucun Philosophe que lui qui en parle.

Il est cependant vrai que Paracelse dans sa clef des Archidoxes parle aussi d'une préparation d'or dans laquelle il introduit une maniere de mercure philosophique pour l'ouvrir ; mais la préparation de ce même mercure est très-difficile & longue , & encore plus la maniere dont il en parle très-obscur , aussi-bien que sa réincrudation ou préparation d'or vulgaire.

Quant à la premiere préparation ou purification du mercure vulgaire , les Anciens qui n'ont seulement pas osé dire nettement que cet esprit étoit le vrai dissolvant de l'or , sont bien éloignés d'en enseigner la prépara-

328. *Secrets de la Philos. des Anciens,*
tion : ce qu'ils ont très-sagement
fait, car sçachant la maniere de
le préparer, le reste n'est plus
rien. Le seul Geber dit que c'est
par la sublimation qu'on peut le
purifier de ses impuretés terre-
stres & grossieres, & que c'est
par ce seul moyen qu'on peut
avoir sa moyenne substance pu-
re. Mais plusieurs l'ont sublimé,
& un très grand nombre de fois,
sans que cela ait produit l'effet
qu'ils en attendoient : c'est qu'
ils ignoroient les matieres con-
venables & nécessaires pour faire
cette sublimation. Quelques ha-
biles gens ont crû qu'on y pou-
voit parvenir par les essences de
certains sels & par quelque sou-
fre ; mais on ne voit personne
qui l'ait fait ainsi : ou si quel-
qu'un y a réussi par ces moyens,
ils ne l'ont point encore déclaré.
Plusieurs conviennent qu'il y a
plusieurs moyens de faire cette
purification,

purification, & même de faire la Pierre ; mais quand cela seroit, il faudroit toujours que les matieres essentielles soient les mêmes, c'est-à-dire le corps parfait & le vif-argent.

Ce qui le pourroit persuader, ce seroit entr'autres les Livres des Expériences de Raimond Lulle, les tours de main, & le Livre des teintures de Basile Valentin, les Ouvrages de Ripleus, de Parifinus, & autres Auteurs de l'Ecole de Raimond Lulle, & surtout de Paracelse, & en dernier lieu de Philaette. Il se pourroit que les Modernes ayent perfectionné cet art, en trouvant des manieres plus faciles & plus promptes, étant aisé de perfectionner un art quand on le sçait.

Quoiqu'il en soit, je conseille à tout homme curieux de cette science, de ne s'en point mêler,

Ee.

330 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
s'il n'est bien instruit des principes, s'il n'est sc̄avant dans la Philosophie naturelle, & s'il n'a la pratique manuelle de la Chymie, ou du-moins quelque bon Artiste qui exécute sans entêtement & sans obstination ce qu'il lui ordonnera : il faut même auparavant qu'il acquiere une connoissance parfaite des métaux & des minéraux, qu'il lise les bons Auteurs, & surtout pour les fondemens de l'art, les Livres du profond Philosophe Geber, qu'Arnaud de Villeneuve appelle toujours du nom de Maître des Maîtres ; qu'il ne sorte en nulle maniere du genre métallique, comme font les trois quarts & demi des gens qui travaillent. Cela me fait souvenir d'un Prêtre que je connois, homme fort entêté dans ses sentimens, qui se croyant habile & voulant faire la Pierre, ligué avec quelque

autre d'un génie pareil au sien ; s'étant imaginé y parvenir par le salpêtre , mais croyant qu'il ne falloit pas un salpêtre profane, il s'avisâ lui & ses compatriotes, de le prendre aux piliers de la Paroisse où il étoit habitué. Par une superstition d'autant plus condamnable qu'il étoit revêtu d'un caractère qui ne doit être possédé que par des personnes exemptes de ces foiblesses, lui & ses associés se mirent dans l'esprit je ne sçai sur quel fondement ni dans quel Auteur ils avoient trouvé ce procédé, car j'avoue sincèrement n'en avoir jamais lû un tel ; ils se mirent, dis-je, dans l'esprit que ce salpêtre ne devoit être pris que dans le tems de l'ablution, encore falloit-il que ce fût pendant la grand'-Messe de Paroisse, & avec cette précaution, qu'il ne falloit point le toucher en nulle ma-

E e ij

332 *Secrets de la Philos. des Anciens*,
niere : de sorte qu'apparemment
pour satisfaire à cet Auteur qui
leur enseignoit de prendre de la
terre vierge qui n'eût jamais été
touchée, ou à leur folle imagi-
nation, ce Prêtre se chargea de
ce soin ; il se munit d'un petit ma-
tras, d'un gand neuf & d'un petit
couteau de même, toutes lesquel-
les choses n'avoient encore servi
à rien, & prit le moment de l'a-
blution pour grater le pilier, &
faire tomber ce prétendu salpê-
tre dans le matras sans y tou-
cher : après quoi, je croi, avec
la même dévotion ou plutôt la
même superstition, ils mirent ce
matras en digestion, où sans dou-
te il est encore, & y restera long-
tems. Si on pouvoit sçavoir tou-
tes les folies qui se font sur ce
sujet, on seroit souvent surpris
de voir des gens, même qui pas-
sent pour être de bon sens, faire
des choses aussi éloignées de la

raison que celle dont je viens de parler. Il faut éviter ces sortes de personnes, aussi bien que ces souffleurs & leurs particuliers (qui sont des recettes qu'ils disent avoir , qui m'ont causé autrefois à moi & à beaucoup d'autres de grandes dépenses , & en causent tous les jours à ceux qui veulent donner dans les opérations chimiques , par où on commence ordinairement avant que de s'attacher aux principes philosophiques , par lesquels on connoît qu'il n'y a qu'un seul art qui soit véritable, sans lequel on ne peut faire aucune transmutation de métal imparfait en métal parfait ; & que comme sans le tronc de l'arbre on ne peut avoir de fruit , de même sans le tronc & la racine de la Pierre on ne peut rien produire qui lui ressemble.

F I N.



APPROBATION

De M. ANDRY, Conseiller-Lecteur & Professeur Royal, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Censeur Royal des Livres.

J'ai examiné par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, ce Manuscrit intitulé : *Les Secrets les plus cachez de la Philosophie des Anciens, découverts & expliquez. &c.* par le Sieur CROSSET DE LA HEAUMERIE. Je n'y ai rien trouvé qui en puisse empêcher l'impression. Fait à Paris ce 19 Novembre 1719. A N D R Y.

PRIVILEGE DU ROY.

L OUIS par la grâce de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il apartiendra Salut Notre bien amé CHARLES-MAURICE D'H O U R Y fils Libraire à Paris Nous ayant fait exposer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit qui a pour titre *Les Secrets les plus cachez de la Philosophie des Anciens, découverts & expliquez, à la suite d'une Histoire des plus curieuses, par le sieur Crosset de la Heaumerie, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il*

Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A ces causes, voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Livre en tels volumes, forme, marge, caractère, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois anées consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit; d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, damages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant

que de les exposer en vente, le manuscrit ou imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, es mains de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Fleuriau d'ARMENONVILLE; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'ARMENONVILLE: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amis & féaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Paris le dixième jour du mois de Juillet l'an de grace mil sept cent vingt-deux, & de notre Règne le septième. Par le Roi en son Conseil,

CARPOT.

Registré sur le Registre V de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 174. n° 124, conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris le 7 Août 1722.

DELAULNE, Syndic.

